

# Le dossier Économie de l'Élevage

TOUS LES MOIS, UNE ANALYSE SUR LES FILIÈRES BOVINES, OVINES ET CAPRINES



Janvier 2008

n°374

## 2007 L'année économique viande bovine Perspectives 2008

Rédaction :  
Département Économie  
de l'Institut de l'Elevage (GEB)

# Une année toute en contraste

**S**ans être la pire des années vécues par les producteurs de viande, 2007 n'aura pas été une bonne année pour les éleveurs qu'ils soient producteurs d'animaux d'élevage ou d'animaux engrangés. Les résultats économiques moyens tirés des comptes de l'agriculture en attestent : le revenu des éleveurs spécialisés viande a reculé de 23% par rapport à 2006. C'est le résultat de prix dégradés, plutôt au premier semestre pour les engrangeurs, et plutôt au second semestre pour les naisseurs, en particulier pour ceux confrontés à la fièvre catarrhale ovine. À cette dégradation des prix, il faut ajouter l'impact négatif de la flambée des cours des céréales et des tourteaux. De son côté la filière veau de boucherie a elle aussi connu le pire et le meilleur entre le début et la fin de l'année, alors que le prix du veau de 8 jours, variable d'ajustement pour le secteur veau de boucherie, est resté au plus bas.

Pour les mêmes raisons, l'année 2008 se présente sous le signe de l'insécurité. Certes les fondamentaux du marché en France et en Europe restent bons. Favorable au prix à la production, le déficit offre/demande se creuse petit à petit, sous l'effet d'une production maîtrisée, même si un petit regain de la production de jeunes bovins va être "subi" en France, en 2008 avec le ralentissement des exportations de broutards cet automne. L'équilibre du marché devrait aussi être obtenu par le maintien d'une consommation redevenue relativement tonique en France comme en Europe, même si la faiblesse de l'offre européenne peut devenir un élément la contenant. À l'inverse, les craintes quant à l'évolution du marché et des revenus restent largement justifiées par les deux thèmes qui ont marqué cette fin d'année 2007 : la question sanitaire et la maîtrise des coûts de production.



# SOMMAIRE

INTRODUCTION	1
--------------	---

<b>1</b>	<b>LA PRODUCTION DE GROS BOVINS EN FRANCE EN 2007 :</b>	
	l'afflux de jeunes bovins a plombé le marché	5
	Hausse de la production	7
	Pression sur les prix à la production	11
	Une consommation dynamique	15
	Toujours plus d'importations pour répondre à la demande en viande de vache	17
	Le surplus de production alimente les exportations	19
<b>2</b>	<b>VEAUX DE BOUCHERIE : crise de rentabilité</b>	23
	Net recul des abattages	23
	Des prix record au second semestre	25
	La consommation souffre de la baisse de production	25
	Production européenne en baisse	27
<b>3</b>	<b>VEAUX DE 8 JOURS : la prudence de la demande pèse sur les prix</b>	29
	Des cours écrasés par la crise de rentabilité de l'engraissement	29
	Un phénomène européen	31
	Des importations françaises en baisse	31
	Une réorientation des exportations	31
<b>4</b>	<b>BROUTARDS : une année noire</b>	33
	Une campagne 2006-2007 plutôt morose	33
	2007/2008 : un début de campagne très difficile	41
<b>5</b>	<b>UNION EUROPÉENNE : augmentation généralisée de la production</b>	45
	Poursuite de la baisse du cheptel	45
	L'afflux de jeunes bovins permet d'augmenter la production	49
	Dynamisme des échanges intra et extra-communautaire	55
	Légère progression de la consommation	59
	Renversement de tendance sur les prix	61
<b>6</b>	<b>MARCHÉ MONDIAL EN 2007 : repli des cheptels</b>	65
	Marché atlantique : le Brésil pèse de plus en plus lourd dans les échanges	65
	Marché pacifique : la faiblesse du dollar impacte les échanges	69
<b>7</b>	<b>PRÉVISIONS 2008 : légère hausse de production en France</b>	73
	Des jeunes bovins encore plus nombreux	75
	Modeste croissance de la production de bœufs	75
	Le veau de boucherie reprend quelques couleurs !	75
	Les prix se tiendraient malgré la hausse des disponibilités	77
	L'année 2008 s'annonce difficile pour le broutard	77
	L'Europe s'enfonce dans son déficit	77

Prix moyens annuels des gros bovins*								Figure 1
euros/kg carcasse	1999	2003	2004	2005	2006	2007	2007/2006	2007/1999
<b>VACHES</b>	U 3,40	3,14	3,36	3,54	3,71	3,62	-3%	+6%
	R 3,00	2,73	2,98	3,21	3,36	3,21	-5%	+7%
	O 2,47	2,21	2,46	2,69	2,77	2,74	-1%	+11%
	P 2,16	1,94	2,22	2,45	2,54	2,51	-1%	+16%
<b>GENISSES</b>	U 3,73	3,42	3,64	3,80	3,97	3,94	-1%	+6%
	R 3,27	2,85	3,16	3,36	3,50	3,39	-3%	+4%
	O 2,59	2,34	2,57	2,80	2,92	2,88	-1%	+11%
<b>BOEUFS</b>	U 3,33	3,03	3,30	3,47	3,59	3,43	-4%	+3%
	R 3,01	2,72	3,03	3,20	3,32	3,14	-5%	+4%
	O 2,50	2,36	2,53	2,75	2,82	2,78	-1%	+11%
<b>JEUNES BOVINS</b>	U 3,05	3,06	2,96	3,18	3,48	3,21	-8%	+5%
	R 2,83	2,73	2,74	3,04	3,27	2,96	-9%	+5%
	O 2,49	2,38	2,52	2,75	2,84	2,72	-4%	+9%
<b>PRIX MOYEN PONDÉRÉ</b>	<b>2,81</b>	<b>2,58</b>	<b>2,78</b>	<b>3,00</b>	<b>3,14</b>	<b>3,03</b>	<b>-4%</b>	<b>+8%</b>
<b>INFLATION</b>	<b>101,9</b>	<b>108,1</b>	<b>110,4</b>	<b>112,4</b>	<b>114,2</b>	<b>115,9</b>	<b>+1%</b>	<b>+14%</b>

\*entrée abattoir, état d'engraissement 3

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Office de l'Elevage

Production de gros bovins finis en France (PIB)					Figure 2
	En tonnage		en têtes		
	1 000 téc	indice	1 000 téc	indice	
<b>1999</b>	<b>1 382</b>	<b>100</b>	<b>3 857</b>	<b>100</b>	
2001*	1 403	102	3 935	102	
2002	1 433	104	4 015	104	
2003	1 425	103	3 961	103	
2004	1 373	98	3 790	99	
2005	1 332	96	3 632	94	
<b>2006</b>	<b>1 287</b>	<b>93</b>	<b>3 498</b>	<b>91</b>	
<b>2007**</b>	<b>1 343</b>	<b>97</b>	<b>3 588</b>	<b>93</b>	

\* y compris retrait-destruction

\*\* estimation

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après SCEES et Douanes

Production de gros bovins finis en 2007*				Figure 3
	1 000 têtes	1 000 téc	%	
Vaches	1 712	614	46	
Génisses	457	162	12	
Boeufs	255	103	8	
Taureaux	1 165	464	35	
<b>TOTAL</b>	<b>3 588</b>	<b>1 343</b>	<b>100</b>	

\* estimation

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après SCEES et Douanes

# 1

## **LA PRODUCTION DE GROS BOVINS EN FRANCE EN 2007 : l'afflux de jeunes bovins a plombé le marché**

L'année 2007 a été marquée par une forte hausse de la production de jeunes bovins dont nous avions sous-estimé l'ampleur lors de nos dernières prévisions il y a un an. La filière elle-même n'en attendait pas autant, la plupart de ces jeunes bovins supplémentaires ayant été produits hors du circuit de la production organisée. La demande italienne étant malheureusement absente au premier semestre, ces sorties abondantes ont plombé le marché. Un marché qui s'est rétabli au cours du deuxième semestre grâce à la demande allemande, à la baisse de production en Italie et à l'allègement de l'offre en France.

L'année 2007 a connu en parallèle une quasi pénurie de vaches laitières dans les abattages. À la baisse structurelle du cheptel, s'est ajoutée la volonté des éleveurs de retenir leurs vaches pour profiter de la bonne conjoncture dont bénéficiait le marché des produits laitiers. A l'inverse, le cheptel allaitant s'est étoffé et les races à viande ont largement accru leur part dans les abattages de femelles, ce qui n'est pas sans poser dans certains cas des problèmes de débouchés.

> > >

### Production de gros bovins finis

Figure 4

1000 têtes	Total mâles	Taureaux	Bœufs	Total femelles	Génisses	Vaches
<b>1999</b>	<b>1 375</b>	<b>1 066</b>	<b>309</b>	<b>2 482</b>	<b>634</b>	<b>1 848</b>
2001*	1 536	1 219	317	2 399	485	1 914
2002	1 382	1 057	326	2 632	580	2 053
2003	1 308	988	320	2 653	573	2 080
2004	1 304	1 029	276	2 485	549	1 967
2005	1 307	1 059	248	2 327	505	1 820
<b>2006</b>	<b>1 264</b>	<b>1 017</b>	<b>245</b>	<b>2 256</b>	<b>460</b>	<b>1 775</b>
<b>2007**</b>	<b>1 420</b>	<b>1 165</b>	<b>255</b>	<b>2 168</b>	<b>457</b>	<b>1 712</b>

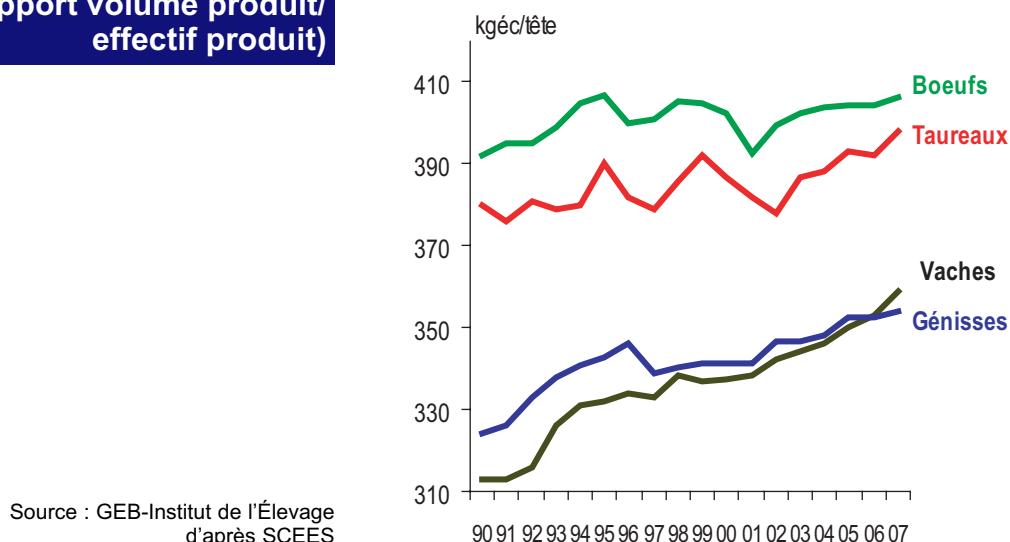
\* y compris retrait-destruction

\*\* estimation

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après SCEES et Douanes

### Poids moyen des carcasses (rapport volume produit/ effectif produit)

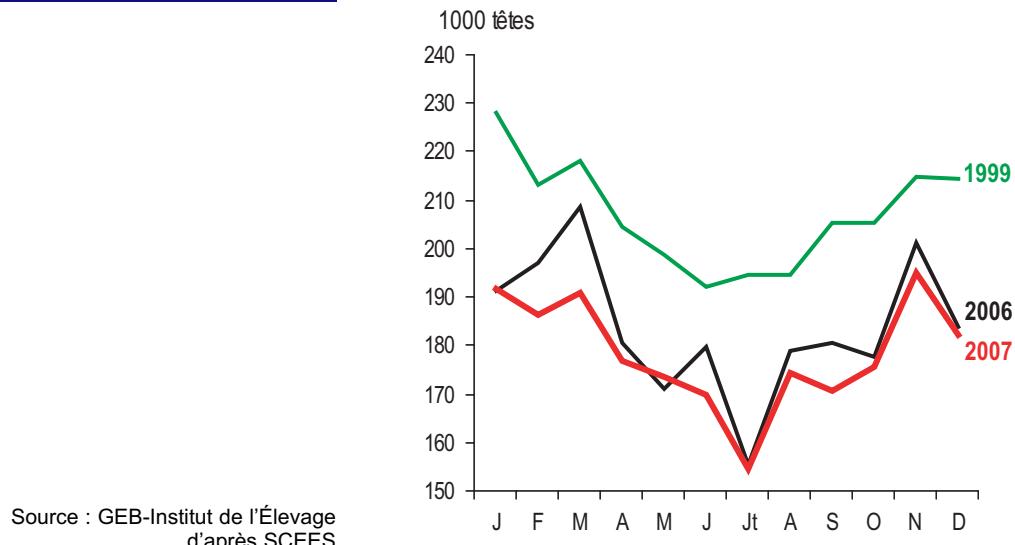
Figure 5



Source : GEB-Institut de l'Élevage  
d'après SCEES

### Abattages mensuels de femelles

Figure 6



Source : GEB-Institut de l'Élevage  
d'après SCEES

## Hausse de la production

En 2007, les sorties de jeunes bovins ont dopé la production française de gros bovins finis. Estimée à 1,343 million de tonnes équivalent carcasse, celle-ci a en effet progressé de 4% par rapport à 2006, alors même que la production de femelles, premier poste dans la production française de viande bovine, baissait de 2%.

### **Toujours moins de réformes laitières**

La production de femelles a totalisé 784 000 tonnes équivalent carcasse en 2007, soit 2% de moins qu'en 2006, 5% de moins qu'en 2005 ou encore 11% de moins qu'en 1999 avant la crise de l'ESB. Avec un recul de 4% en têtes et de 2% en tec, la production de vaches (614 400 tonnes équivalent carcasse) assume à elle seule la baisse de production de femelles, la production de génisses étant relativement stable par rapport à son bas niveau de l'an dernier.

À 354 kg sur l'année, le poids moyen des carcasses de vaches abattues a dépassé de 1,7% son niveau de 2006, ou encore de 2,5% celui de 2005. La baisse de la proportion des races laitières dans les abattages de vaches s'est accentuée en 2007. La bonne conjoncture sur le marché des produits laitiers, ainsi que le sous-dimensionnement du cheptel laitier par rapport au quota, ont incité les éleveurs à ralentir le rythme de leurs réformes. Par ailleurs, le cheptel allaitant continue à s'étoffer depuis 2003 et peut libérer chaque année un peu plus de vaches ce qui renforce d'autant le poids moyen des carcasses.

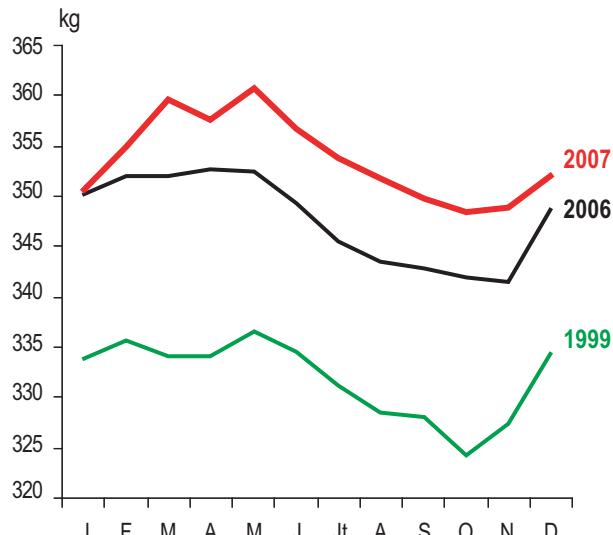
À 161 800 tonnes équivalent carcasse, la production de génisses a presque égalé son niveau de 2006. C'est toutefois un recul de presque 20% par rapport à 2002, dû à la recapitalisation allaitante amorcée en 2003, après une phase de décapitalisation entre 2000 et 2003.

&gt; &gt; &gt;

Poids moyen  
des vaches abattues

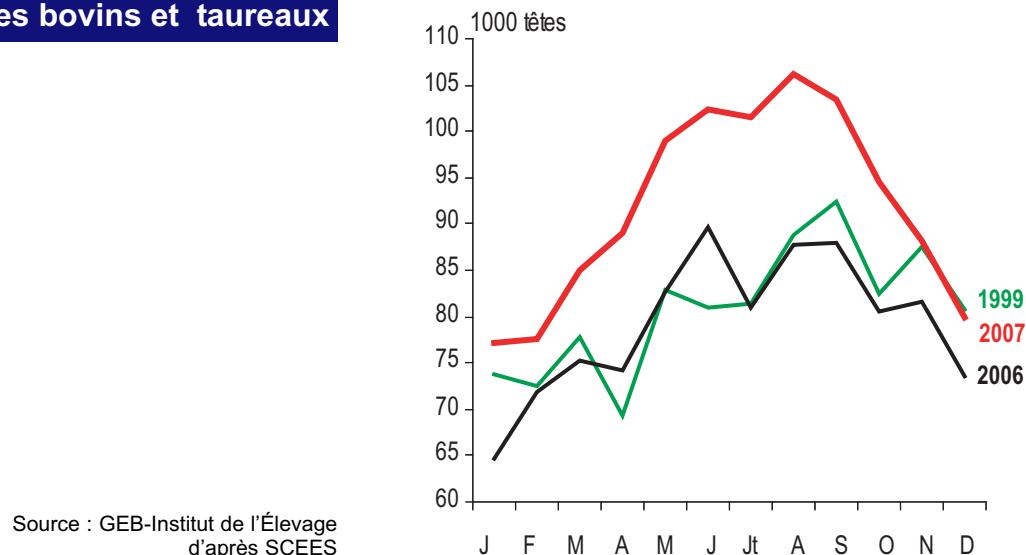
Figure 7

Source : GEB-Institut de l'Élevage  
d'après SCEES



### Abattages mensuels de jeunes bovins et taureaux

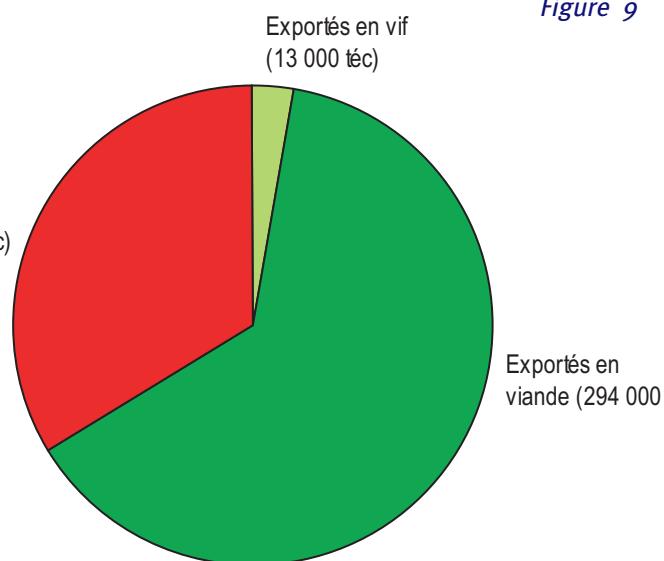
Figure 8



Source : GEB-Institut de l'Élevage  
d'après SCEES

### Estimation de l'utilisation des volumes de taurillons produits en France en 2007

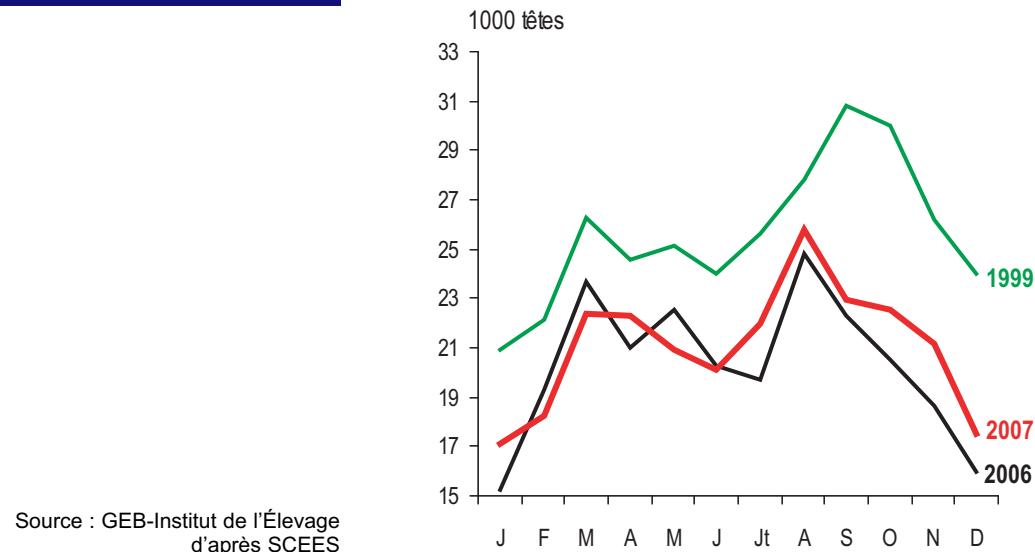
Figure 9



Source : Estimation GEB-Institut de l'Élevage

### Abattages mensuels de bœufs

Figure 10



Source : GEB-Institut de l'Élevage  
d'après SCEES

## ***Relance forcée de la production de jeunes bovins***

Le nombre de taurillons produits en France a bondi de 15% en 2007 pour atteindre 1,165 million de têtes. La hausse est encore plus forte pour les tonnages produits qui ont progressé de 16% à 463 500 tec, un chiffre qui dépasse de 11% celui enregistré en 1999 avant la crise de l'ESB. Le surplus de production provient de la baisse des exportations de brouillards fin 2006, mais aussi de la hausse du cheptel allaitant depuis 2003. A cela se sont ajoutés les veaux laitiers rendus disponibles par la filière veau de boucherie qui a réduit sa production et a commencé en 2006 à s'approvisionner davantage en veaux de 8 jours étrangers.

Cette forte hausse de la production a démarré dès le début de l'année. Les prix à la production ont plongé et les embouteillages qui se sont formés à la porte des abattoirs ont obligé les éleveurs à retenir leurs animaux, ne faisant qu'augmenter la surproduction des mois suivants. Si bien qu'au troisième trimestre, la production de taureaux et de taurillons a atteint 327 000 têtes, soit 20% de plus qu'en 2006 sur la même période.

Les taurillons retenus dans les ateliers ont en plus pris du poids, participant à augmenter les tonnages produits. Le poids moyen des carcasses de taureaux et de taurillons abattus a augmenté de 1,0% par rapport à 2006 pour atteindre 401 kg. C'est en août que les poids ont été les plus élevés, au moment du pic de surproduction. Ils se sont ensuite réduits, revenant à 399 kg au mois de novembre.

Par ailleurs, les restrictions d'exportations liées à la fièvre catarrhale ovine, dont la zone réglementée s'est élargie tout au long de l'année 2007, ont fortement handicapé les exportations de jeunes bovins finis vers l'Italie notamment. Ces dernières ont chuté de 8 000 têtes, passant de 59 000 têtes en 2006 à 51 000 têtes en 2007. Ce sont autant d'animaux en plus qui se sont retrouvés dans les abattoirs français. Les tonnages abattus ont progressé de 17% par rapport à 2006.

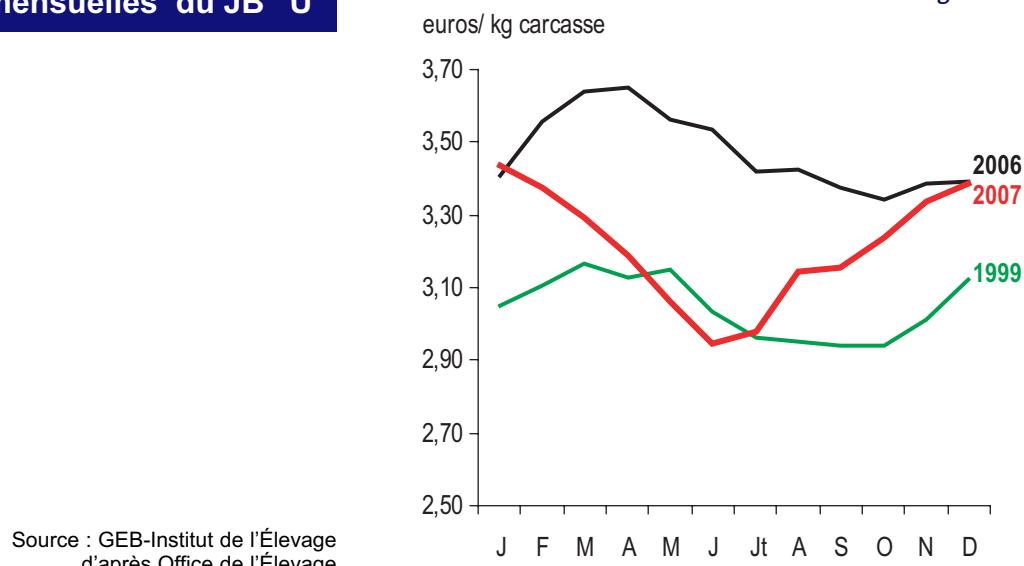
Sur les 464 000 tonnes équivalent carcasse produites en 2007, nous estimons à 3% la production exportée sur pied (dont 83% vers l'Italie, 7% vers l'Espagne et 6% vers la Grèce), à 63% la production exportée sous forme de viande et à 34% la production de taurillons consommée en France.

## ***Plus de bœufs abattus en 2007***

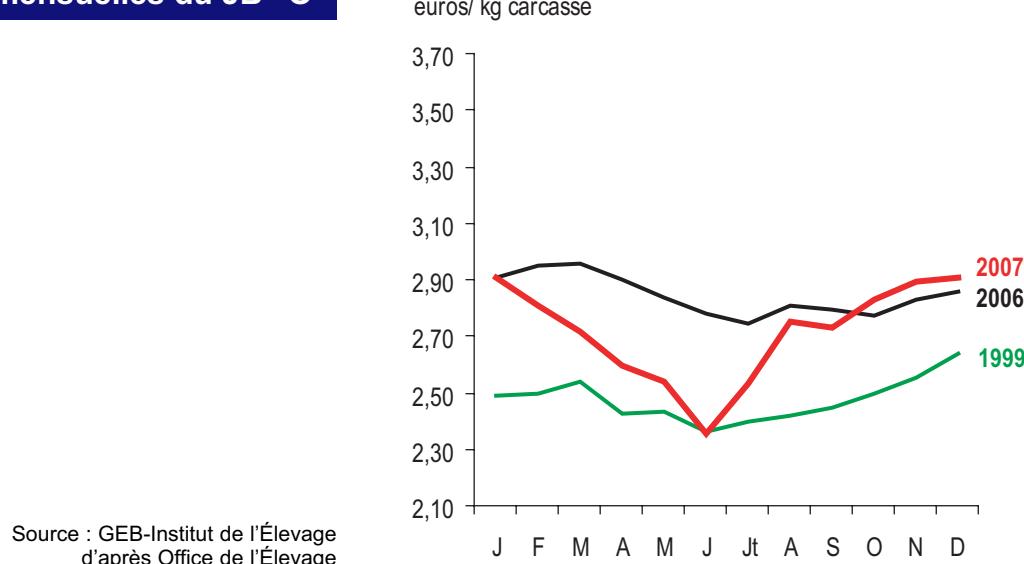
La production de bœufs a atteint 105 400 tec en 2007, soit 4% de plus qu'en 2006 et 3% de plus qu'en 2005. Elle reste néanmoins 7% sous son niveau de 2004 et 15% sous celui de 1999. Les à-coups de la filière veau de boucherie en 2004 et 2005 ne sont peut-être pas étrangers à ce retour de la production de bœufs au deuxième semestre 2007. La hausse de 0,5% du poids moyen des carcasses a en outre participé à l'augmentation de production.

Les difficultés de commercialisation des animaux maigres depuis le second semestre 2006, liées à la présence de fièvre catarrhale ovine, devraient renforcer la production en fin d'année 2008 et au cours de l'année 2009.

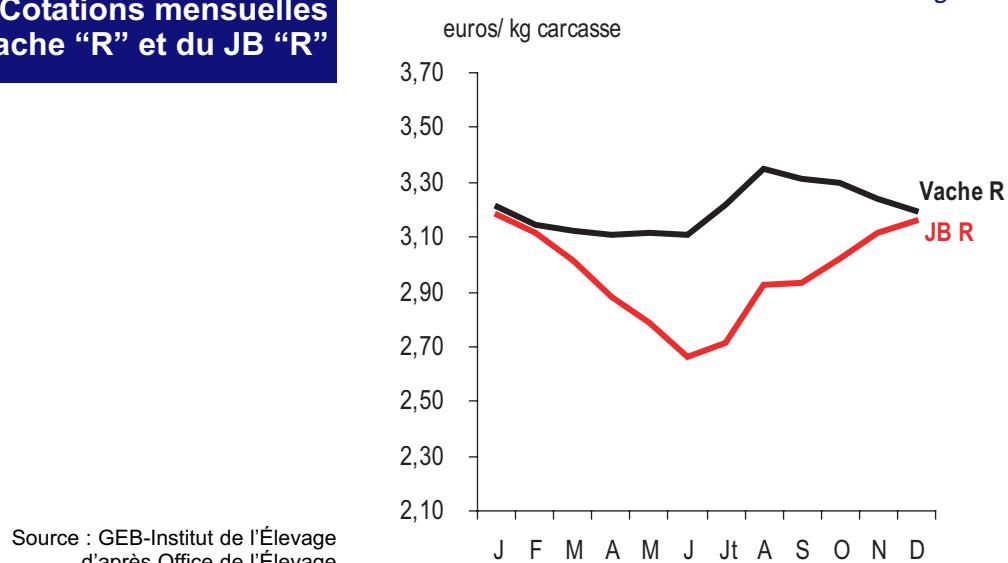
> > >

**Cotations mensuelles du JB "U"***Figure 11*

Source : GEB-Institut de l'Élevage  
d'après Office de l'Élevage

**Cotations mensuelles du JB "O"***Figure 12*

Source : GEB-Institut de l'Élevage  
d'après Office de l'Élevage

**Cotations mensuelles de la vache "R" et du JB "R"***Figure 13*

Source : GEB-Institut de l'Élevage  
d'après Office de l'Élevage

## Pression sur les prix à la production

**Les prix des jeunes bovins** ont flanché dès le début de l'année, sous la pression de la hausse subite des disponibilités en France. Des disponibilités qui tombaient bien mal puisque la demande italienne n'était plus au rendez-vous. En effet, après l'épisode de la grippe aviaire et le report de consommation dont avait bénéficié en 2006 la viande bovine, cette dernière a rendu sa place à la viande de volaille dans le panier du consommateur italien.

Les prix ont poursuivi leur chute jusqu'à fin juin. En 6 mois, le cours du jeune bovin U est passé de 3,46 euros à 2,92 euros par kg de carcasse, perdant 54 centimes soit 16% de sa valeur. Celui du jeune bovin R a chuté de 56 centimes ou 18%, de 3,20 euros à 2,64 euros par kg de carcasse. Enfin, celui du jeune bovin O a perdu 60 centimes ou 20% de sa valeur, en passant de 2,93 euros à 2,33 euros par kg de carcasse. Fin juin, les cotations des jeunes bovins enregistraient des reculs de 15 à 20% par rapport à 2006.

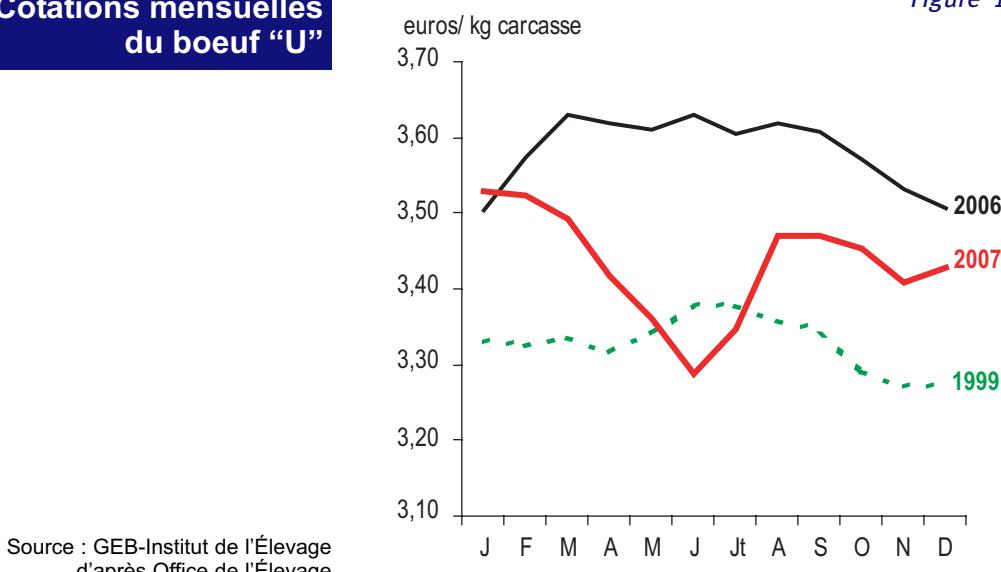
Puis les cours ont amorcé leur remontée en début d'été, tirés par la baisse des disponibilités italiennes et par le dynamisme de la demande allemande. Le manque de viande de vache face à la reprise de la demande française a continué à tirer les prix vers le haut. La cotation du jeune bovin O a rejoint son niveau de 2006 en septembre, pour finir l'année à 2,92 euros par kg de carcasse, soit 4 centimes au-dessus de décembre 2006. Celles des jeunes bovins R et U ont fini l'année quasiment au niveau de leur cours de fin 2006.

A 3,21 euros par kg de carcasse en moyenne sur l'année, le cours du jeune bovin U a montré une baisse de 8% par rapport à la moyenne 2006. La chute a été de 10% pour le jeune bovin R, à 2,96 euros par kg de carcasse en moyenne sur 2007. Le jeune bovin O, pouvant se substituer à la vache laitière, a été le moins touché. Il n'a perdu que 4% sur l'ensemble de l'année, à 2,72 euros par kg de carcasse.

&gt; &gt; &gt;

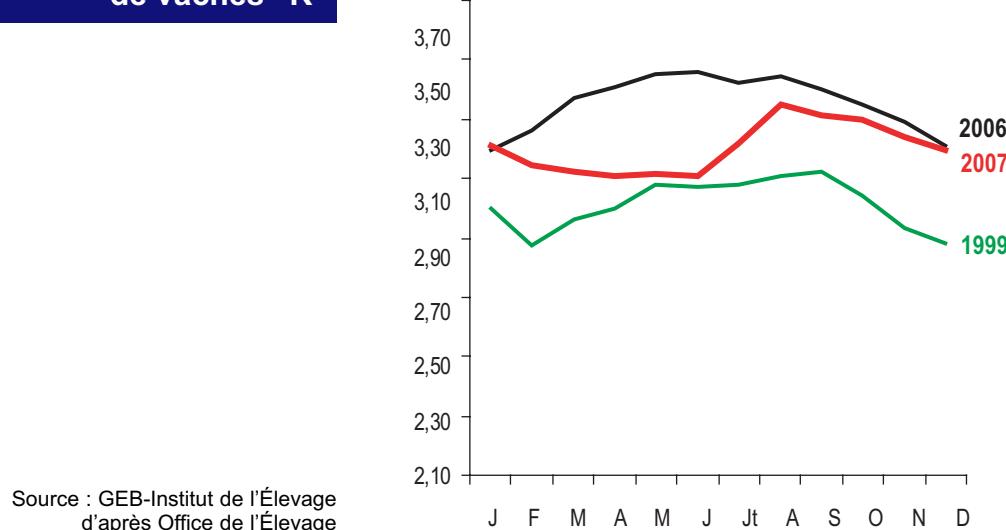
Cotations mensuelles  
du boeuf "U"

Figure 14



### Cotations mensuelles de vaches "R"

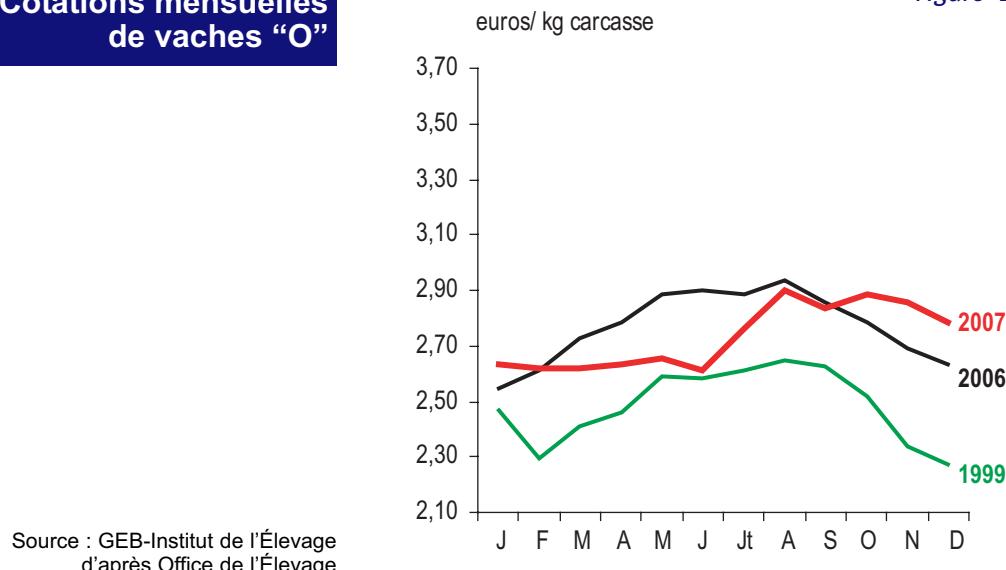
Figure 15



Source : GEB-Institut de l'Élevage  
d'après Office de l'Élevage

### Cotations mensuelles de vaches "O"

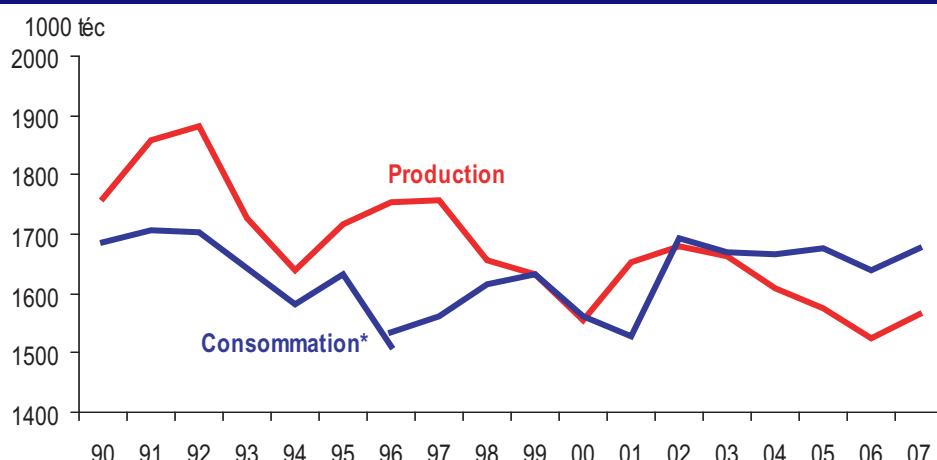
Figure 16



Source : GEB-Institut de l'Élevage  
d'après Office de l'Élevage

### Production et consommation de viandes bovines en France (bovins finis)

Figure 17



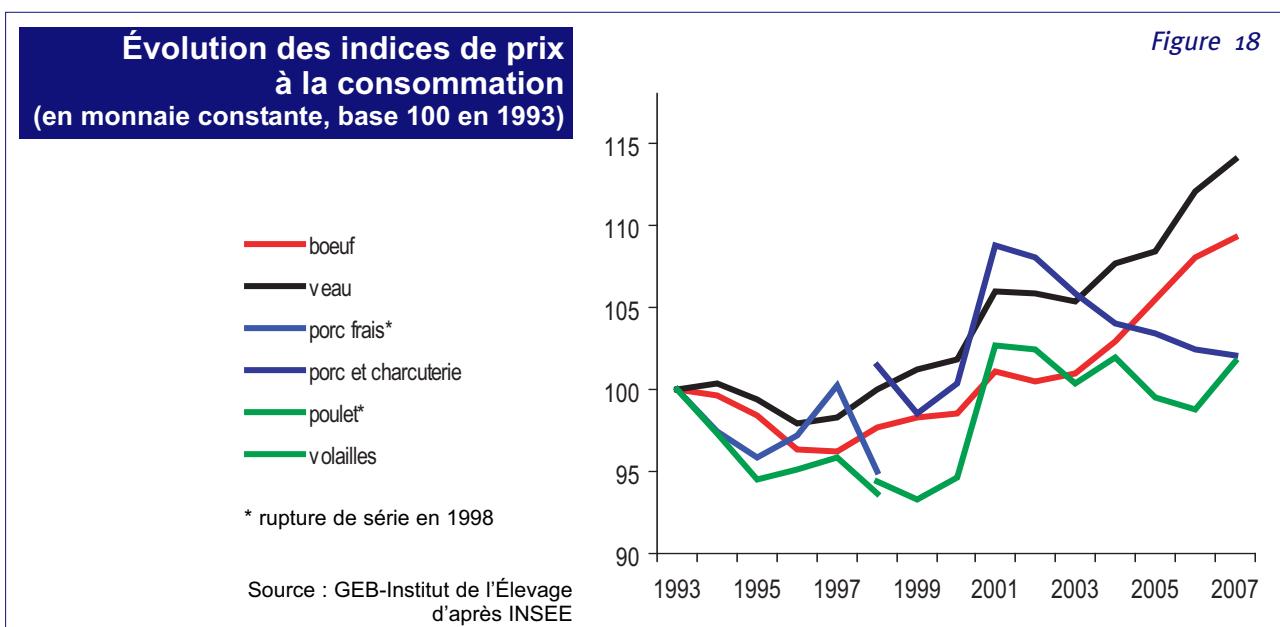
\* avec DOM à partir de 1996

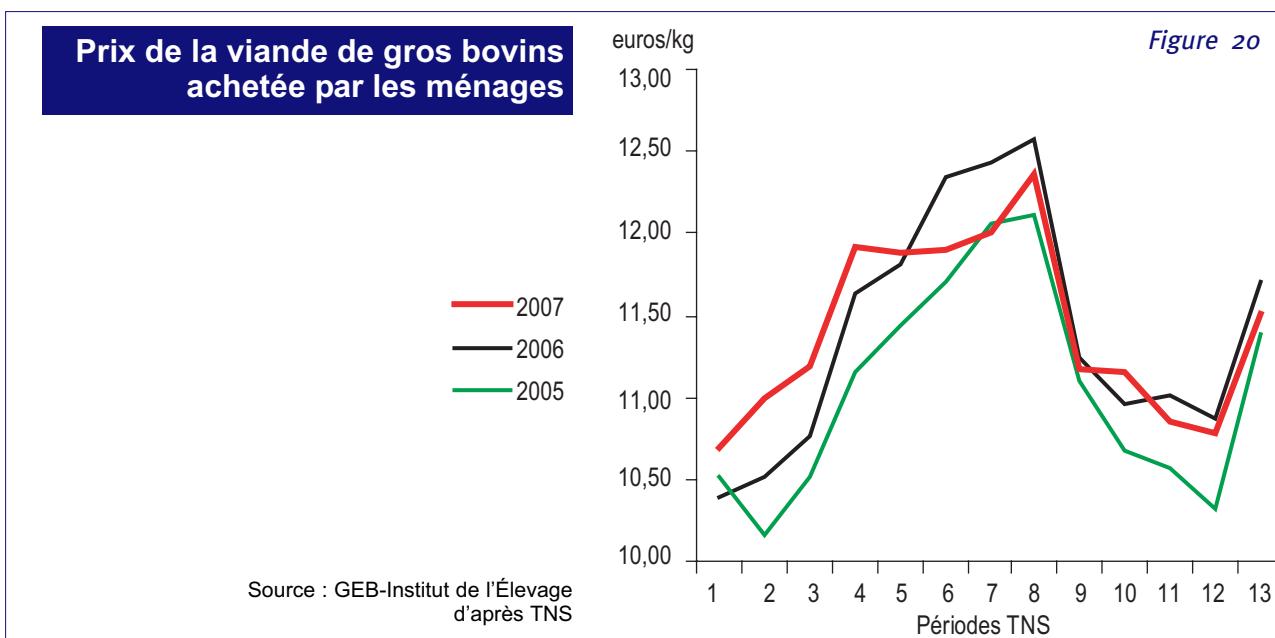
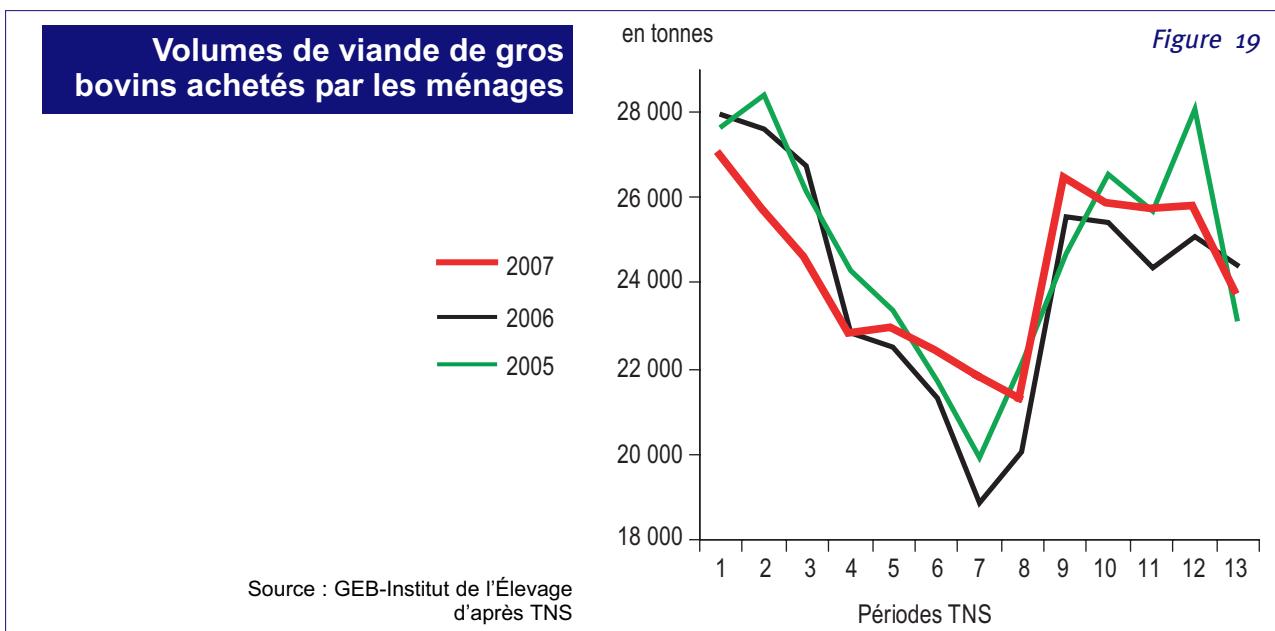
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SCEES et Douanes

**Les prix des vaches** ont souffert du recul de la demande française en début d'année et ont eu du mal à résister à la chute des prix des jeunes bovins. La cotation de la vache R a commencé l'année par une baisse de 12 centimes en l'espace de 7 semaines pour tomber à 3,12 euros par kg de carcasse. Cette baisse était d'autant plus remarquable que c'est d'habitude une hausse saisonnière qui est constatée à cette époque de l'année, les disponibilités en vaches allaitantes se réduisant après le grand mouvement de réformes de la fin de l'automne. La cotation de la vache R est restée proche de ce prix plancher jusqu'à la fin juin, si bien que sa moyenne sur l'ensemble du premier semestre, à 3,14 euros par kg de carcasse, affichait une baisse de 7% ou 22 centimes par rapport à l'excellent premier semestre 2006. L'écart a été moins grand pour la vache O, moins disponible. Sa cotation, à 2,63 euros en moyenne sur le premier semestre, n'était que 4% sous son cours de 2006.

La reprise de la demande française dès le mois de juillet, ainsi que la remontée des cours des jeunes bovins, ont permis aux prix des vaches de se redresser au second semestre. A 3,27 euros en moyenne sur les 6 premiers mois de l'année, la cotation de la vache R n'était plus que 2% sous son niveau de 2006. Quant à celle de la vache O, toujours tirée par le manque de disponibilités, elle dépassait de 1% son niveau du second semestre 2006. Elle a finalement terminé l'année à 2,84 euros par kg de carcasse, 6% au-dessus de son excellent cours de fin 2006.

&gt; &gt; &gt;





**Évolution de la consommation de viande bovine (CIB)**

Figure 21

1000 têtes	en 1000 têtes	Total	Par habitant	
			en indice	en kg
1999	1631	100	27,2	100
2000	1561	96	25,9	95
2001	1530	94	25,3	93
2002	1695	104	27,9	102
2003	1670	102	27,3	100
2004	1665	102	27,0	99
2005	1675	103	27,0	99
2006	1640	101	26,2	96
2007*	1678	103	26,6	98

\* estimation

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après SCEES et Douanes

## Une consommation dynamique

La consommation française de viande bovine a été dopée par les fortes disponibilités. Le fléchissement des prix au détail pendant l'été a en outre renforcé la compétitivité de la viande bovine, les prix des autres viandes, porc mis à part, ayant plutôt subi des réajustements à la hausse.

La consommation estimée par bilan a progressé de 2% par rapport à 2006 pour totaliser 1,678 million de tec, un niveau supérieur de 3% à celui de 1999, avant la crise de l'ESB. Toutefois, la population française ayant progressé de 5% depuis 1999, la consommation par habitant a en fait baissé de 2% par rapport à son niveau d'avant crise.

Comme pour la plupart des produits alimentaires, la part des volumes de viande bovine consommés à domicile diminue au profit de celle des volumes écoulés dans le segment de la restauration. En 2005, la part respective de ces deux segments était estimée par l'Office de l'Elevage à 69% pour les achats des ménages contre 31% pour la RHD.

Selon TNS, les volumes achetés par les ménages en 2007 ont progressé d'un peu plus de 1% par rapport à 2006, avec des prix au détail stables en moyenne sur l'année. Ces achats sont toujours tirés par ceux de viande hachée fraîche qui ont augmenté de près de 6%. Les quantités achetées sur les 4 premiers mois de l'année ont pourtant subi une forte baisse (5%), les prix au détail dépassant de 3% leur niveau de 2006. Mais ensuite, l'augmentation des disponibilités et la baisse des prix au détail (-1% sur le reste de l'année) ont permis de relancer la consommation à partir du mois de mai.

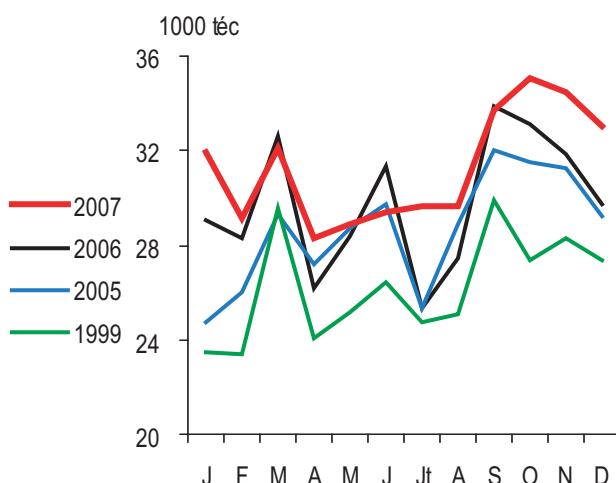
Pour comparaison, les achats des ménages de viande de porc ont eux aussi augmenté de 1% avec une stabilisation des prix au détail. Ceux de volaille et de lapin ont progressé de 3% (en mollissant toutefois sur la fin de l'année) avec des prix au détail en hausse de 5%. Enfin, les prix en rayon des viandes de veau et d'agneau ont augmenté de 2%, ce qui, ajouté au manque de disponibilités, a fait chuter les achats respectivement de 1% et 2%.

La viande de gros bovins représente 43% des achats de viande de boucherie, contre 34% pour le porc, 11% pour le veau et 9% pour l'agneau. En 2007, 80% de la viande de gros bovins a été achetée en GMS, contre 20% pour les autres circuits (dont les boucheries traditionnelles) qui ont perdu 2% de leurs volumes. Les hypermarchés ont totalisé 44% des ventes, augmentant leurs volumes de 2%. Les supermarchés ont commercialisé 29% des volumes vendus au détail (+3%) et les discounters 6% (volumes en baisse de 1%). Il faut néanmoins noter l'augmentation de 10% des ventes de viande hachée fraîche par les discounters, dont la part de marché pour ce type de produit est passée de 6% en 2006 à 8% en 2007.

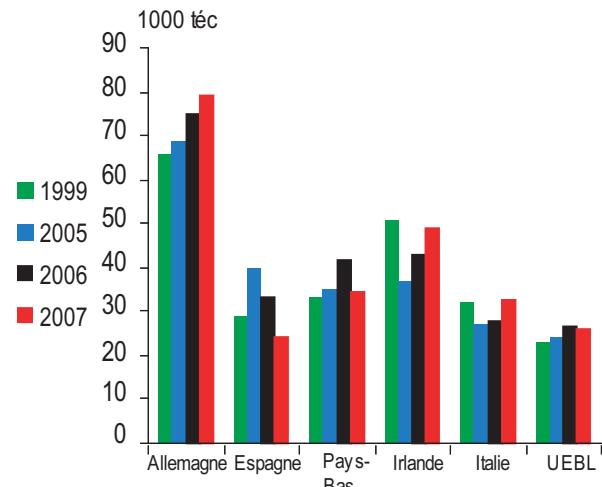
> > >

Figure 22

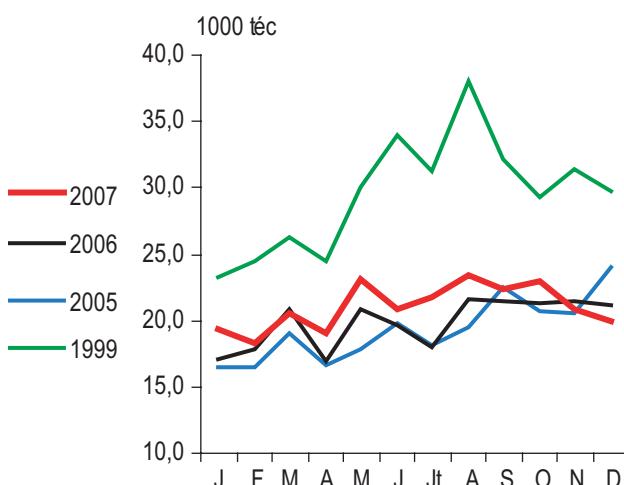
### Imports françaises de viandes bovines fraîches et congelées



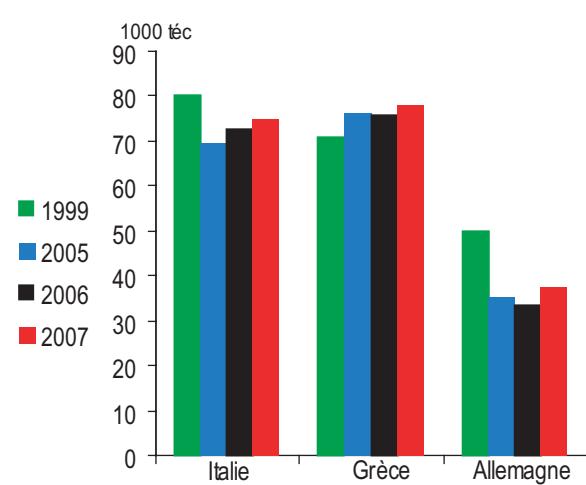
### Imports françaises de viandes bovines selon les principaux fournisseurs



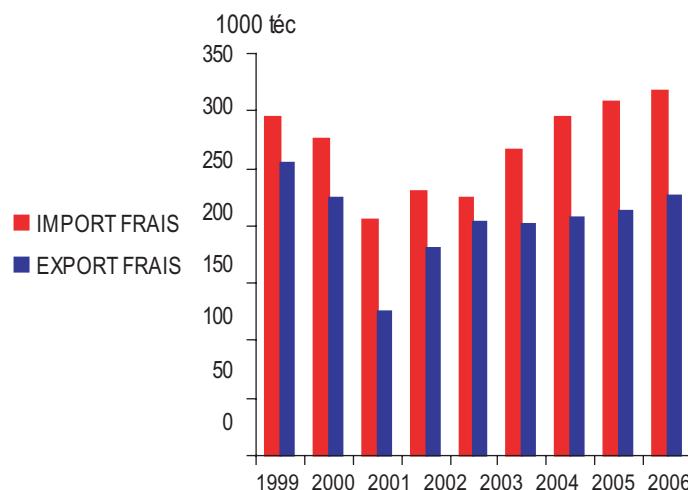
### Exports françaises de viandes bovines fraîches et congelées



### Exports françaises de viandes bovines selon les principaux destinataires



### Commerce extérieur en viandes fraîches



Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Douanes

## Toujours plus d'importations pour répondre à la demande en viande de vache

Malgré la forte hausse de production, les importations françaises de viande bovine ont à nouveau progressé en 2007. La viande d'importation, réservée depuis 2000 au secteur de la restauration hors domicile, est maintenant le moyen qu'ont trouvé les distributeurs pour satisfaire leur demande en viande de vache, les disponibilités françaises en vaches laitières s'amenuisant. Mais d'une façon générale, on assiste en Europe à une réouverture plus large aux approvisionnements issus des autres Etats membres. La crise de l'ESB de 2000 avait en effet provoqué un repli net des consommateurs sur leurs viandes nationales et une chute brutale des courants d'échange intra-UE. Le souvenir de l'ESB s'éloignant, l'importance donnée à l'origine s'amenuise et il est de moins en moins rare de trouver de la viande allemande ou irlandaise dans les rayons des supermarchés français.

En 2007, les importations de viande bovine et de bovins finis ont augmenté de 3% à 412 000 tonnes équivalent carcasse, ce qui porte la part des importations dans la consommation française de viande bovine à 25%, contre 24% en 2006, ou encore 16% en 2003.

Sur la totalité des volumes importés, 77% ont été fournis sous forme de viande fraîche, 18% sous forme de viande congelée et 4% sous forme de viande transformée. Les achats de viande congelée gagnent du terrain petit à petit (ils ne représentaient que 12% en 2003 et 7% en 1998). Le développement de la restauration hors domicile n'est sans doute pas étranger à cette évolution. Par ailleurs, les achats en carcasses et quartiers tendent à diminuer. Ils sont passés de 64% des approvisionnements de viande fraîche en 1999 à 42% en 2007. Les achats de morceaux désossés se sont quant à eux fortement développés, passant de 30% des achats de viande fraîche en 1999 à 49% en 2007.

### **L'Allemagne toujours en tête des fournisseurs**

Les achats à l'Allemagne comptent pour presque le quart des importations françaises de viande bovine. Avec 96 000 tēc de viandes fraîches et congelées vendues en 2007, soit 12% de plus qu'en 2006, l'**Allemagne** est le premier fournisseur de la France.

Si l'on inclut la viande de veau, les **Pays-Bas** sont le deuxième fournisseur de la France, avec 96 000 tēc de viandes fraîches et congelées. Viande de veau exclue, les achats de viande de gros bovins aux Pays-Bas sont tombés à 50 000 tēc, contre 56 000 tēc en 2006 (-11%).

### **Les viandes irlandaises et italiennes gagnent du terrain**

La viande bovine **irlandaise** commence à faire sa place dans les linéaires des supermarchés français. L'Irlande a ravi à l'Espagne sa place de troisième fournisseur de la France en 2006 et l'a largement consolidée en 2007. Elle a vendu plus de 57 000 tēc, enregistrant une progression de 14% en un an. Les achats à l'Irlande se font de plus en plus sous forme de viande fraîche (86% en 2007), un développement à l'inverse de la tendance générale qui montre la montée en puissance de la viande irlandaise chez les distributeurs français.

> > >

### Évolution des importations de viandes bovines (frais + congelé + vif fini + conserve)

Figure 23

en 1000 tec

Volume importé

Part dans la consommation  
en %**1999****350****21**

2000

338

22

2001

255

17

2002

295

17

2003

273

16

2004

328

20

2005

380

23

**2006****398****24****2007 \*****412****25**

\* estimations

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Douanes

### Structure et évolution des importations de viandes bovines et d'animaux vivants finis

Figure 24

1000 tec	1999	2003	2004	2005	2006	2007*	2007/2006 %
----------	------	------	------	------	------	-------	-------------

Viandes fraîches et réfrigérées	295	224	267	294	309	318	+3
dont Carcasses	69	46	57	59	52	43	-17
Avants	44	24	31	40	41	41	=
Arrières	78	43	46	44	47	50	+6
Morceaux avec os	15	19	20	23	25	28	+13
Morceaux désossés	88	92	113	129	144	156	+9
Viandes congelées	30	32	42	62	66	73	+10
Viandes salées, fumées, conserves	11	13	16	18	19	18	-10
<b>Total viandes</b>	<b>336</b>	<b>269</b>	<b>325</b>	<b>375</b>	<b>395</b>	<b>409</b>	<b>+4</b>
Animaux vivants finis	13	4	3	5	4	3	-22
<b>Total viandes + animaux finis</b>	<b>350</b>	<b>273</b>	<b>328</b>	<b>380</b>	<b>398</b>	<b>412</b>	<b>+3</b>

\*estimations

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Douanes

**L'Italie** est le quatrième fournisseur de la France, avec 48 000 tēc de viandes bovines fraîches et congelées, soit 12% des achats français. Les achats à l'Italie se sont fortement développés en 2007, dépassant de 13% les volumes importés en 2006. Un tiers des volumes de viande italienne est envoyé sous forme de viande congelée.

### **Espagne et Belgique lâchent du lesté**

Les importations en provenance d'**Espagne** ont fortement reculé pour la deuxième année consécutive. Après avoir chuté de 16% en 2006, elles se sont effondrées de 30% pour atteindre 30 000 tēc en 2007. La viande bovine espagnole ne représente plus que 8% des importations françaises, contre 12% en 2006. L'Espagne est ainsi passée du rang de troisième fournisseur en 2005 à celui de cinquième en 2007. Cette évolution est due à la baisse subite des disponibilités espagnoles en lien avec la crise de l'engraissement dans le pays et le recul du cheptel allaitant depuis 2004.

Les achats à la **Belgique** ont reculé de 2% à 27 000 tēc. La viande belge ne représente plus que 7% des importations françaises de viande bovine. La proximité géographique permet aux opérateurs belges d'envoyer un minimum de viande congelée et un maximum de viande fraîche (plus de 97% des volumes de viande belge envoyés vers la France).

Le retour attendu de la viande britannique a été moins spectaculaire que prévu, le **Royaume-Uni** ayant subi du mois d'août au mois de novembre un nouvel embargo en raison de la réapparition de la fièvre aphteuse. Au total sur l'année, les volumes achetés Outre-Manche ont tout de même progressé de 70% à plus de 6 000 tēc.

Enfin, les importations en provenance des pays tiers devraient totaliser un peu moins de 10 000 tēc. Le Brésil est de loin le premier fournisseur extra-UE. Par rapport à d'autres pays européens fortement importateurs, les volumes achetés par la France au Brésil restent faibles. Il n'empêche que ceux-ci ont progressé de plus de 60% pour passer à 4 000 tēc en 2007, dont 58% en frais et 42% en congelé.

## **Le surplus de production alimente les exportations**

Les exportations françaises de viande bovine et de bovins finis ont progressé de 5% à 297 000 tēc. La hausse est de 6% si l'on exclut les animaux finis, dont la commercialisation a été fortement perturbée par les restrictions liées à la fièvre catarrhale. Cette progression des exportations s'est faite grâce à la hausse des disponibilités françaises de jeunes bovins, viande destinée principalement à l'exportation vers les pays d'Europe du Sud et vers l'Allemagne. Ce sont les quartiers, avants et arrières, ainsi que les morceaux avec os, qui ont le plus progressé (respectivement +15, +23, et +12%). Les envois en carcasses sont restés relativement stables. Ils représentent encore 38% des exportations françaises de viande bovine fraîche.

Les ventes vers la **Grèce**, constituées à 99% de viande fraîche, ont progressé de 3% pour atteindre 79 000 tēc. La Grèce est le premier client de la France. 31% des ventes de viandes bovines fraîches et congelées lui sont destinés.

> > >

## Évolution des exportations de viandes bovines (frais + congelé + vif fini + conserve)

Figure 25

en 1000 t<sup>c</sup>

Volume exporté

Part de la production\*\*  
en %

1999	415	25
2000	339	22
2001	205	12
2002	278	17
2003	345	21
2004	316	20
2005	281	18
<b>2006</b>	<b>284</b>	<b>19</b>
<b>2007*</b>	<b>297</b>	<b>19</b>

\* estimations

\*\* gros bovins finis + veaux

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Douanes

## Structure et évolution des exportations de viandes bovines et d'animaux vivants finis

Figure 26

1000 t<sup>c</sup>

1999

2003

2004

2005

2006

2007\*

2007/2006  
%

Viandes fraîches et réfrigérées	<b>253</b>	203	201	206	<b>213</b>	<b>226</b>	<b>6</b>
dont Carcasses	<b>105</b>	78	75	81	<b>87</b>	<b>86</b>	-2
Avants	<b>41</b>	35	38	37	<b>41</b>	<b>48</b>	15
Arrières	<b>27</b>	28	30	30	<b>32</b>	<b>39</b>	23
Morceaux avec os	<b>21</b>	17	16	18	<b>18</b>	<b>20</b>	12
Morceaux désossés	<b>59</b>	46	43	40	<b>35</b>	<b>34</b>	-3
Viandes congelées	<b>105</b>	85	63	28	<b>30</b>	<b>32</b>	<b>6</b>
Viandes salées, fumées, conserves	<b>22</b>	18	19	20	<b>20</b>	<b>21</b>	<b>5</b>
<b>Total viandes</b>	<b>380</b>	<b>306</b>	<b>283</b>	<b>254</b>	<b>264</b>	<b>279</b>	<b>6</b>
Animaux vivants finis	<b>35</b>	39	33	27	<b>20</b>	<b>18</b>	-12
<b>Total viandes + animaux finis</b>	<b>415</b>	<b>345</b>	<b>316</b>	<b>281</b>	<b>284</b>	<b>297</b>	<b>5</b>

\*estimations

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Douanes

Les ventes vers l'**Italie** ont elles aussi augmenté de 3%. Elles ont atteint 77 000 tēc, dont 97% de viande fraîche. Le débouché italien arrive donc tout juste après la Grèce, avec 30% des volumes de viande bovine exportés par la France.

Mais c'est vers l'Allemagne (+3 000 tēc) et vers le Portugal (+4 000 tēc) que les plus grandes progressions en tonnage ont été enregistrées. Les ventes vers l'**Allemagne** ont augmenté de 14% pour totaliser 40 000 tēc (dont 93% de viande fraîche). La demande a été particulièrement forte Outre-Rhin. La consommation de viande bovine a profité non seulement de la bonne conjoncture économique, mais aussi d'une baisse de consommation des produits laitiers, dont le renchérissement au détail a nui à leur attractivité auprès des consommateurs.

La baisse des disponibilités espagnoles a permis aux opérateurs français de se repositionner sur le marché portugais. Les ventes de viande bovine vers le **Portugal** ont bondi de 58% pour passer à 14 000 tēc. Les ventes de viande fraîche ont plus que doublé pour atteindre plus de 11 000 tēc.

Enfin, les exportations vers les pays tiers se sont effondrées avec la fin des restitutions et la concurrence des pays de Mercosur. Les ventes de viande bovine congelée vers la Russie ont chuté de 2800 tēc en 2006 à 400 tēc en 2007.



## Production de veaux de boucherie en France

*Figure 29*

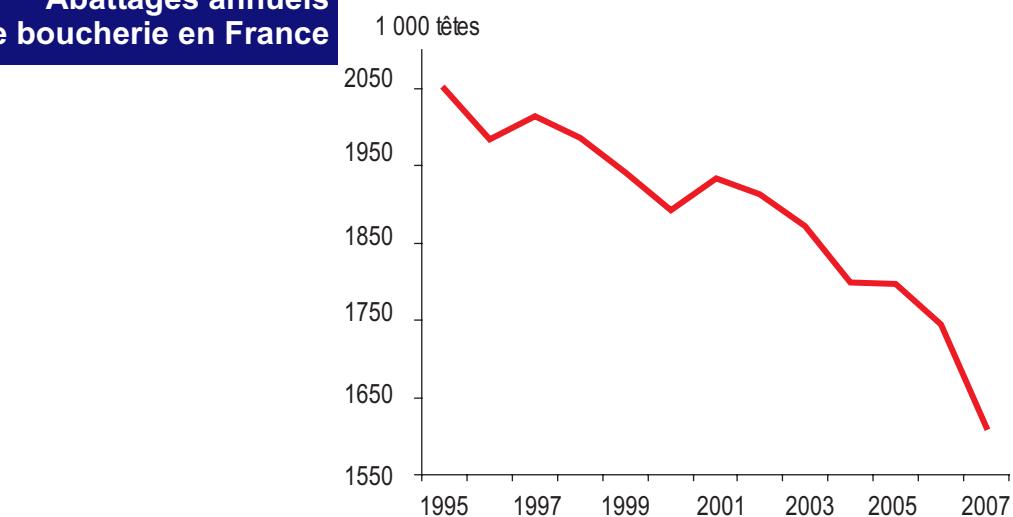
	En têtes		En poids	
	1 000 têtes	indice	1 000 tonnes	indice
1999	1 937	100	248	100
2000	1 892	98	241	97
2001	1 933	100	250	101
2002	1 913	99	248	100
2003	1 872	97	243	98
2004	1 799	93	237	95
2005	1 797	93	244	98
2006	1 744	90	239	96
2007*	1 613	83	221	89

\* estimation

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après SCEES

## Abattages annuels de veaux de boucherie en France

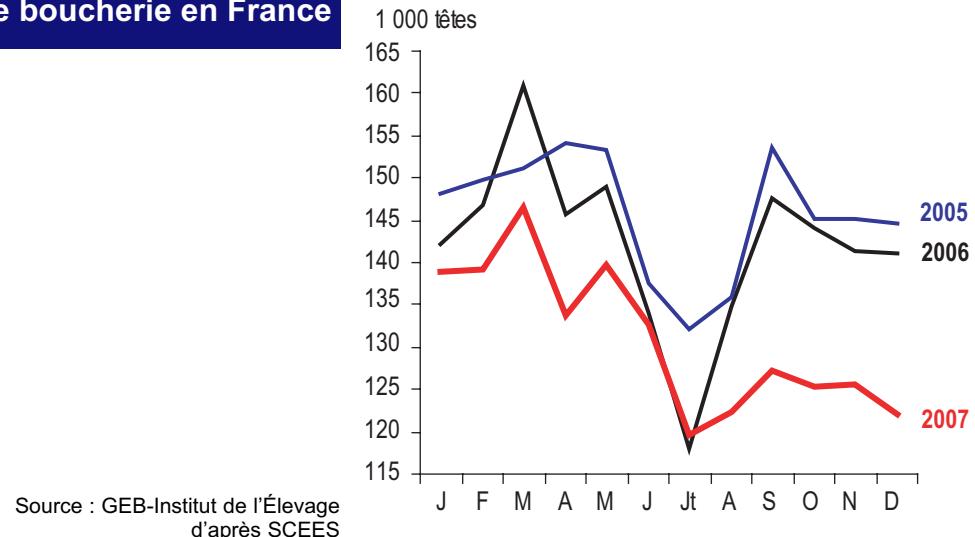
*Figure 30*



Source : GEB-Institut de l'Élevage  
d'après SCEES

## Abattages mensuels de veaux de boucherie en France

*Figure 31*



Source : GEB-Institut de l'Élevage  
d'après SCEES

# 2

## VEAUX DE BOUCHERIE : crise de rentabilité

La production française de veau de boucherie a été fortement affectée cette année par la chute de la rentabilité de l'engraissement et affiche un recul conséquent qui pénalise la consommation. Le même phénomène a touché les autres producteurs européens à l'exception notable des Pays-Bas qui se sont engouffrés dans la brèche.

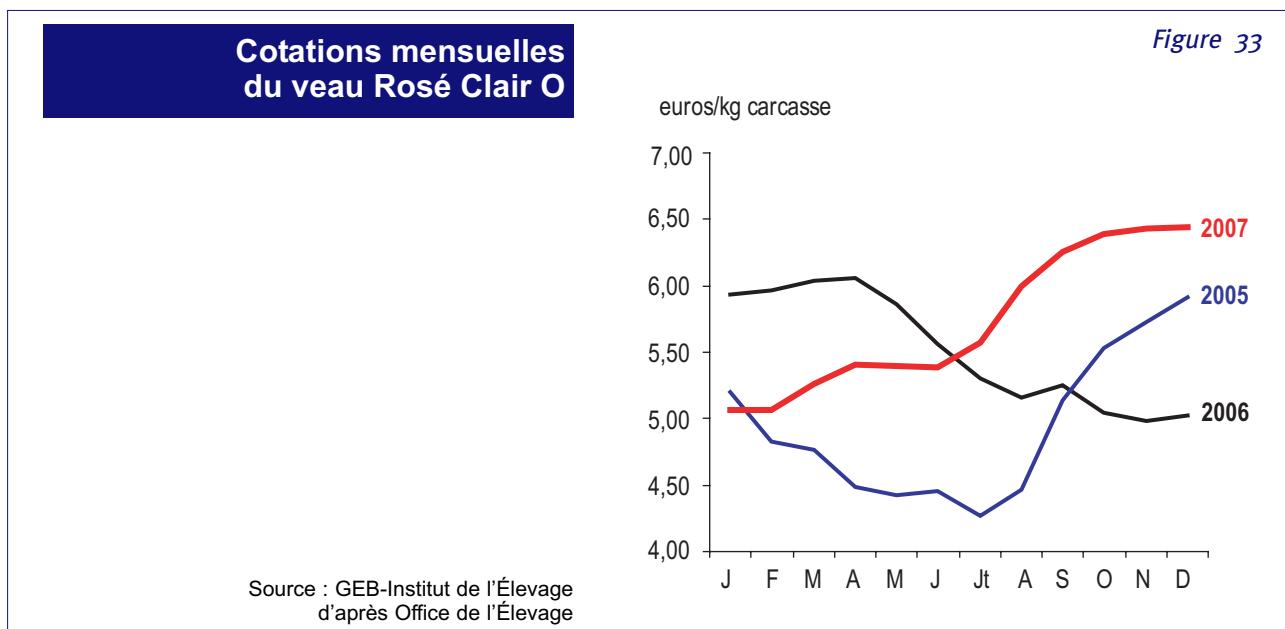
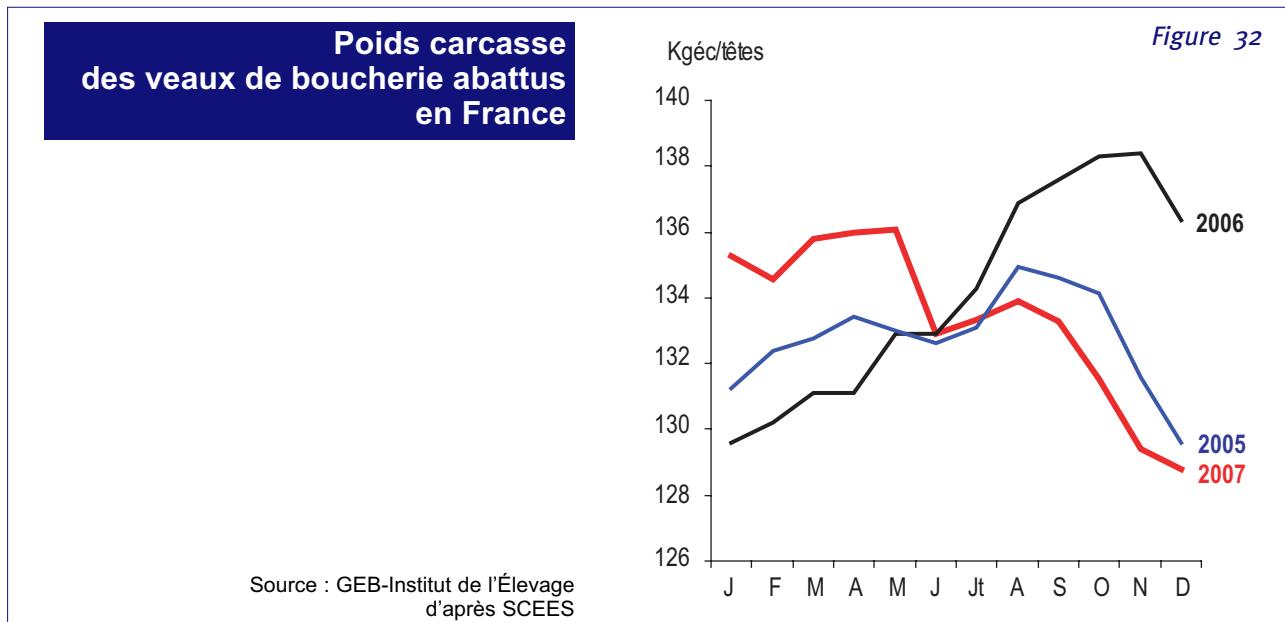
### Net recul des abattages

L'augmentation des coûts de production amorcée fin 2006 et particulièrement importante sur le premier semestre 2007 a fortement affecté les marges des ateliers d'engraissement. Elle a poussé les intégrateurs à une grande prudence dans leurs mises en place. Un coup de frein a ainsi été donné dès la fin 2006 et maintenu jusqu'à fin 2007.

La flambée des cours de la poudre de lait écrémée et du lactoserum qui ont respectivement été multipliés par 2 et 1,7 entre juillet 2006 et juillet 2007 s'est donc traduite par des abattages en retrait de 5% sur le premier semestre 2007 et encore plus réduits à partir de juillet, terminant à -10% sur le second semestre.

Compte tenu des mises en engrangement particulièrement peu dynamiques sur l'ensemble de l'année 2007, les abattages de veaux de boucherie, avec un peu plus de 1,61 million de têtes, affichent un recul de 7,5% soit 131 000 têtes par rapport à 2006. Cette diminution est beaucoup plus prononcée que la tendance baissière structurelle de 1 à 4% observée sur les dernières années.

> > >



Le recul de production est équivalent en volume, la moyenne annuelle des poids de carcasse étant quasiment équivalente à celle de 2006, à un peu plus de 133 kg.

Les poids à l'abattage ont cependant beaucoup évolué au cours de l'année, dans le sens contraire de celui observé en 2006. Sur le premier semestre, les difficultés d'écoulement se sont traduites par des sorties de carcasses lourdes jusqu'au mois de mai puis le manque de disponibilités et le renchérissement des cours du veau de boucherie ont conduit à un allègement progressif des carcasses. En novembre, le poids moyen était tombé juste au dessus de 129 kg, un niveau qui n'avait plus été atteint depuis 2004.

## Des prix record au second semestre

Après un début d'année sur la lancée des cours relativement bas de fin 2006, la réduction de l'offre a permis un renchérissement du veau de boucherie, d'abord timide au printemps puis très marqué à partir d'août. De 5,06 euros par kg carcasse en janvier, le cours du veau rosé clair O élevé en atelier est ainsi passé à 5,41 euros en avril et a atteint le niveau record de 6,44 euros en novembre et décembre, 29% au dessus des cours de fin 2006.

La réduction des mises en place en début d'année a donc permis aux intégrateurs de soutenir les cours du veau de boucherie afin de restaurer leurs marges malgré l'augmentation des coûts d'alimentation. Ceci d'autant plus que la pression exercée par une demande modérée sur les veaux de 8 jours a maintenu des cours très bas pour ces derniers.

Sur l'ensemble de l'année, le prix moyen pondéré s'est établi à 6,00 euros par kilo de carcasse soit 4% de plus qu'en 2006 et 5% de plus qu'en 2004, deux années où les cours étaient déjà particulièrement soutenus.

## La consommation souffre de la baisse de production

Le manque de disponibilité en veaux engrangés sur le marché a pénalisé la consommation française qui se serait établie à 271 000 tonnes pour 2007, en recul de 5% par rapport à 2006. La consommation annuelle de veau par habitant est ainsi tombée à 4,3 kg, très en dessous des 5,1 kg de 1999.

&gt; &gt; &gt;

**Estimation de la consommation de viande de veau en France**

Figure 32

	Consommation totale		Consommation par habitant en kg	Déficit 1 000 t <sub>c</sub>
	1 000 t <sub>c</sub>	indice		
1999	303	100	5,1	56
2000	298	98	4,9	57
2001	298	98	4,9	47
2002	299	99	4,9	51
2003	291	96	4,7	48
2004	287	95	4,6	51
2005	292	96	4,7	48
2006	285	94	4,5	45
2007*	271	89	4,3	50

\* estimation

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après SCEES, Douanes et PVE

Production de veaux de boucherie dans l'Union européenne								Figure 33
1 000 têtes	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007*
France	1 892	1 933	1 913	1 872	1 799	1 797	1 744	1613
Pays-Bas	1 386	1 029	1 214	1 272	1 362	1 376	1 334	1361
Italie	1 109	1 104	1 075	1 031	984	988	966	884
Allemagne	419	383	350	338	378	359	341	310
Belgique	279	296	300	306	292	311	319	316
Autres pays	689	741	794	760	720	730	630	587
<b>UE à 15</b>	<b>5 772</b>	<b>5 487</b>	<b>5 646</b>	<b>5 580</b>	<b>5 536</b>	<b>5 560</b>	<b>5 334</b>	<b>5070</b>
1 000 tēc	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007*
France	241	250	248	243	237	244	239	221
Pays-Bas	199	165	177	186	198	212	205	215
Italie	157	157	153	147	141	142	142	131
Allemagne	52	46	41	40	46	45	43	40
Belgique	43	47	51	50	49	53	54	53
Autres pays	74	92	98	97	89	88	85	85
<b>UE à 15</b>	<b>767</b>	<b>757</b>	<b>768</b>	<b>764</b>	<b>758</b>	<b>788</b>	<b>768</b>	<b>745</b>

\* estimation

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après SCEES, Douanes et PVE

Consommation estimée de viande de veau dans l'Union européenne									Figure 34
1000 tēc	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007*	
France	298	297	299	291	287	292	285	271	
Italie	231	213	219	220	224	231	224	216	
Allemagne	93	72	80	76	77	74	71	74	

\* estimation

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après SCEES

**Un accord européen sur la traçabilité et l'étiquetage des bovins de moins de 12 mois** a été signé le 11 juin à Luxembourg. Il réserve dorénavant la dénomination « veau » ou « viande de veau » aux animaux abattus à moins de 8 mois. Ceci concerne donc des animaux alimentés principalement

de produits laitiers et exclut ceux nourris essentiellement aux céréales dans certains systèmes de production néerlandais, danois, espagnols et roumains qui sont plutôt abattus après 10 mois.

Très concrètement, cela n'introduit pas de bouleversement dans les échanges car les viandes pro-

duites par ces deux systèmes sont très différentes et ne suivaient déjà pas les mêmes circuits. Il s'agit surtout de restreindre l'obtention des primes communautaires de la filière veau de boucherie et de préserver l'image de la viande de veau en la distinguant du jeune bovin.

Bien qu'elles aient progressé de 11%, les importations en provenance des Pays-Bas, de loin le principal fournisseur, n'ont pas compensé le déficit de production. Atteignant presque 41 000 t<sup>c</sup>, elles ont tout de même représenté 15% de la consommation française par bilan contre 13% seulement en 2006.

Offre très modérée et augmentation des prix à la production ont provoqué un renchérissement de la viande de veau au détail. Selon le panel TNS, le prix d'achat des ménages aurait progressé de 2% s'établissant à 14,06 euros par kilo en moyenne annuelle contre 13,73 euros en 2006. La hausse a été particulièrement importante sur la fin de l'année, le prix moyen s'établissant à 15,25 euros par kg en décembre (+7%). L'écart avec 2006 a atteint 5% en moyenne sur les 4 derniers mois. Ce renchérissement est supérieur à celui de l'ensemble des viandes de boucherie (+0,6%) et n'a bien entendu pas favorisé la consommation. S'ils se sont plutôt bien portés sur la période estivale particulièrement pluvieuse, les achats des ménages sur l'ensemble de l'année ont encore régressé, terminant 1% sous leur bas niveau de 2006.

## Production européenne en baisse

De la même façon qu'en France, la crise de rentabilité de l'engraissement a affecté la production de veau de boucherie européenne qui s'est réduite de 3% entre 2006 et 2007. Cette production est très localisée puisque 83% des volumes sont le fait de seulement 6 pays de l'UE à 15. La France reste le premier producteur avec 29% des volumes, les Pays-Bas comptent pour 28%, l'Italie pour 17%, la Belgique 7%, l'Allemagne 5% et l'Espagne 4%.

Tous ces pays ont vu leurs abattages reculer à l'exception des Pays-Bas où les intégrateurs qui pilotent la majeure partie de la production européenne ont su tirer leur épingle du jeu. Les volumes abattus y ont progressé de 5% à la fois par une augmentation du nombre de têtes (+2%) et par un accroissement des poids carcasse (+3%) résultant notamment de la part plus importante de veaux rosés. Les ateliers des Pays-Bas ont bénéficié de petits veaux particulièrement bon marché en provenance du Royaume-Uni (de mai 2006 à août 2007) et des zones touchées par la fièvre catarrhale y compris en France, qui n'ont pas pu envoyer leurs animaux chez les engrangeurs de la zone indemne. Très spécialisés dans la production de veau, les intégrateurs néerlandais ont aussi cherché à optimiser la composition de l'aliment afin de limiter l'érosion de leur marge.

Cette production néerlandaise, très largement tournée vers l'exportation, a bénéficié d'une demande difficilement satisfaite par la production nationale des pays consommateurs. Les expéditions ont ainsi progressé de 12% par rapport à 2006 avec des envois en hausse de 3% vers l'Italie, 11% vers la France et 15% vers l'Allemagne.

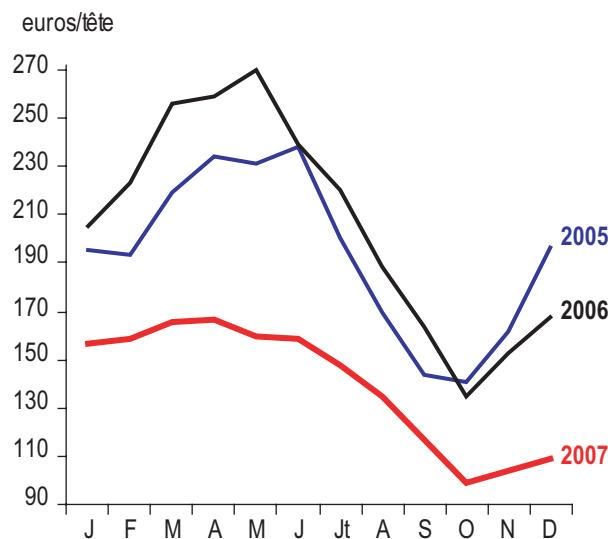
A l'image des prix français, les cours européens du veau de boucherie ont atteint des sommets fin 2007. Par rapport à 2006, les prix moyens sur le second semestre ont été supérieurs de 35% aux Pays-Bas et de 44% en Italie. La hausse est plus modérée sur l'année car les prix étaient élevés début 2006.



### Cotations mensuelles du veau mâle laitier de 45-50 kg

Figure 35

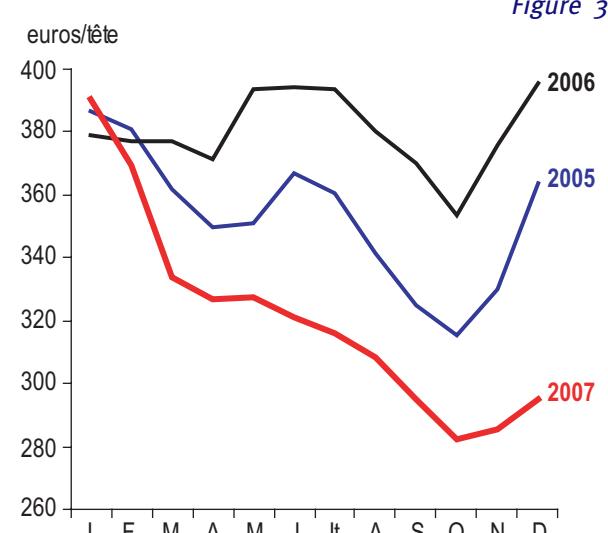
Source : GEB-Institut de l'Élevage  
d'après Office de l'Élevage



### Cotations mensuelles du veau mâle croisé lourd

Figure 36

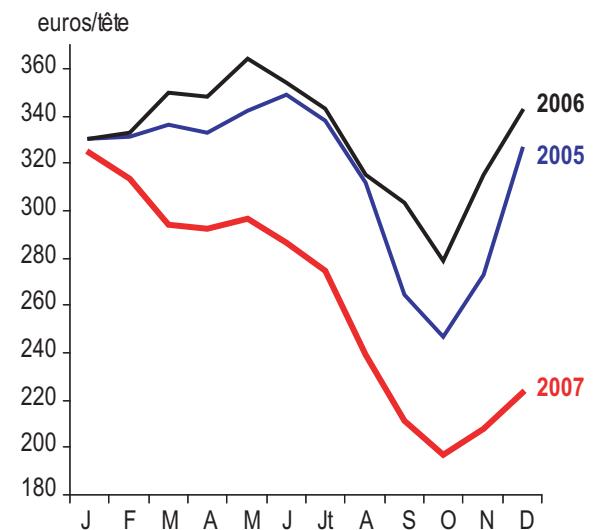
Source : GEB-Institut de l'Élevage  
d'après Office de l'Élevage



### Cotations mensuelles du veau Normand lourd

Figure 37

Source : GEB-Institut de l'Élevage  
d'après Office de l'Élevage



# 3

## VEAUX DE HUIT JOURS : la prudence de la demande pèse sur les prix

### Des cours écrasés par la crise de rentabilité de l'engraissement

Sur l'ensemble de l'année 2007, le cours des petits veaux français a subi une pression ininterrompue de la part des intégrateurs qui en ont fait la première variable d'ajustement pour limiter l'envolée de leurs coûts de production. En France, bien qu'amputée en 2007 par la réduction du nombre de vaches laitières (- 70 000 têtes en juin par rapport à 2006), l'offre de petits veaux laitiers s'est ainsi avérée plutôt excédentaire face à une demande extrêmement timide. En outre, les éleveurs laitiers semblent avoir eu peu d'appétit pour l'engraissement, plutôt tournés vers l'augmentation de leur production laitière étant donné le renforcement attendu puis avéré du prix du lait et les possibilités accordées de produire au delà du quota. Leur désintérêt pour leurs veaux de 8 jours tendant à renforcer l'offre, il a contribué à la baisse des cours.

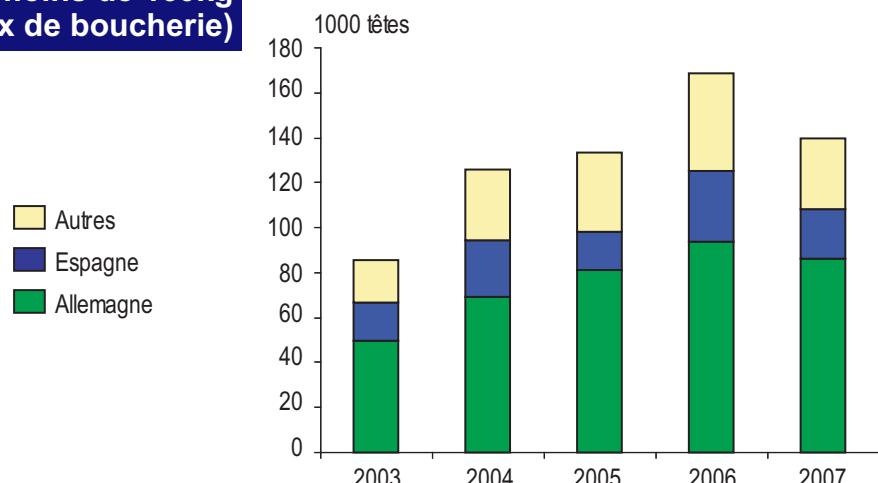
Dès le début d'année, le cours du veau mâle laitier de 45-50 kg s'est placé très en dessous de ceux des années précédentes. En moyenne sur 2007, il atteint tout juste 140 euros contre 207 euros en 2006 (- 32%) et 194 euros en 2005 (-28%).

La situation est similaire pour les veaux d'élevage pénalisés par la flambée des cours des céréales et la mauvaise tenue des cours du jeune bovin sur la grande majorité de l'année. Le prix moyen annuel du veau croisé lourd français a ainsi perdu 16% par rapport à 2006, s'établissant à 321 euros.

> > >

**Imports français de veaux de moins de 160kg (hors veaux de boucherie)**

Figure 38



Source : GEB-Institut de l'Élevage  
d'après Douanes

**Exportations françaises de bovins vivants âgés de moins de trois mois (animaux vivants de moins de 160 kg)**

Figure 39



Source : GEB-Institut de l'Élevage  
d'après Douanes

## Un phénomène européen

De la même façon qu'en France, les cours 2007 des petits veaux européens sont restés très bas sur l'ensemble de l'année, largement en deçà des cours élevés de 2006 mais aussi de ceux plus contenus de 2005.

Le cours moyen annuel du petit veau Holstein allemand a ainsi été en retrait de 33% par rapport à 2006, celui du petit veau frison espagnol de 31% et celui du petit veau néerlandais de 29%. Seule exception, le cours du petit veau britannique, qui partant de niveaux très bas en 2005 et 2006, a connu une nette amélioration sur la période où les exportations ont été autorisées (janvier-juillet) avant de s'effondrer de nouveau suite aux restrictions liées aux cas identifiés de fièvre aphteuse.

## Des importations françaises en baisse

En réponse à une demande réduite, les importations françaises de veaux de moins de 160 kg, bien que dynamiques en début d'année, se sont ralenties à partir d'avril et devraient terminer pour l'année entière en recul de 17% par rapport à 2006. Entre janvier et novembre, 126 000 têtes sont entrées dans l'Hexagone contre 150 000 l'an passé. Il s'agit presque exclusivement de très jeunes veaux de moins de 80 kg. Ils proviennent à 61% d'Allemagne et 16% d'Espagne qui restent de loin les principaux fournisseurs malgré des expéditions en net recul (-8% et -29%). Le Royaume-Uni, l'Italie et l'Irlande ont plus que doublé leurs envois, principalement sur le printemps et l'été, mais ne représentent malgré tout à eux trois que 14% des achats français. Quant à la Pologne, elle a fortement réduit ses exportations de maigre en raison du développement sur place de l'activité d'engraissement : elle n'a fourni qu'un peu plus de 1 600 têtes à la France, sans commune mesure avec les 14 000 envoyées en 2006 où elle pointait à la 3ème place des fournisseurs de l'Hexagone.

## Une réorientation des exportations

Comme les années précédentes, les exportations françaises de veaux de moins de 160 kg se sont réduites en 2007 pour descendre à 163 000 têtes, dont plus de 90% sont des veaux de moins de 80 kg. La baisse est toutefois modérée par rapport aux années passées, représentant -7 000 têtes (-4%) sur l'année.

La physionomie des exportations a été modifiée d'une part par la crise de la filière veau de boucherie au niveau européen qui n'a épargné que les Pays-Bas et d'autre part par l'épidémie de fièvre catarrhale qui s'est répandue en Europe du Nord interdisant pendant plusieurs mois les échanges d'animaux vifs entre zone réglementée et zone indemne. Les petits veaux du quart Nord-Est de la France notamment, n'ont pu être acheminés vers les engrangeurs de l'Ouest français ou d'Europe du Sud et ont été achetés à bas prix par les intégrateurs néerlandais.

Les envois français vers l'Espagne et l'Italie où l'engraissement a été particulièrement mis à mal ont ainsi été réduits respectivement de 6 et 13% alors que les expéditions vers les Pays-Bas ont été multipliées par 5, à 14 000 têtes, atteignant 9% de l'ensemble des exportations.



# 4

## BROUTARDS : une année noire

Après une campagne 2005-2006 exceptionnelle, la demande de broutards, notamment italienne, a marqué le pas. L'amorce de la hausse des cours des céréales fin 2006 et la baisse des cours du jeune bovin après la fin du report de consommation lié à la grippe aviaire ont mis un frein au remplissage des ateliers d'engraissement. A ce contexte déjà peu favorable au maigre français est venu s'ajouter l'épidémie galopante de fièvre catarrhale ovine (FCO) entraînant une forte perturbation des échanges entre les zones touchées et les zones indemnes. Apparue en 2006 dans le nord de l'Europe, elle s'est répandue très rapidement, touchant notamment l'ensemble des Pays-Bas et de la Belgique à partir de mai ainsi qu'une large partie de l'Allemagne et de la France.

### Une campagne 2006-2007 plutôt morose

Entre le 1er août 2006 et le 31 juillet 2007, la France a exporté 1,052 million d'animaux vifs de plus de 160 kg, soit 38 000 de moins (-3%) que sur la campagne 2005-2006. Les exportations sont ainsi redescendues juste au-dessus de leur niveau 2004-2005, le plus bas depuis la deuxième crise de l'ESB. L'Italie, traditionnel premier client pour le maigre français a été destinataire de 84% des envois et 13% ont pris le chemin de l'Espagne.

Le recul des exportations atteint 6% pour les mâles de plus de 300 kg qui s'étaient particulièrement bien exportés sur la campagne 2005-2006 et ont été les premières victimes de la fin de l'engouement italien. 609 000 têtes ont tout de même été expédiées, soit autant que durant la très bonne campagne d'exportation de 2002-2003.

Les exportations de femelles de plus de 300 kg, qui avaient au contraire été réduites sur la campagne précédente se sont mieux portées aussi bien vers l'Italie que vers l'Espagne. Elles terminent en hausse de 11% à 105 000 têtes. On peut y voir le résultat d'une plus grande disponibilité en raison de l'augmentation antérieure du cheptel allaitant.

Dans la tendance de 2005-2006, les ventes de maigre se sont encore un peu plus décalées sur la deuxième partie de campagne. Seulement 45% des envois ont eu lieu entre août et décembre contre 46% en 2005-2006 et 48% en 2004-2005. Ce petit pas vers un plus grand étalement des ventes sur l'année va dans le sens de la demande italienne qui se plaint de la saisonnalité trop

> > >

### Exportations françaises de gros bovins maigres vers l'Union européenne

Figure 40

1 000 têtes	Année civile		Variation
	2006	2007*	
Mâles et femelles de 160 à 300 kg vif	337	319	-5%
Mâles maigres de plus de 300 kg vif	654	586	-10%
Femelles maigres de plus de 300 kg vif	101	99	-2%
<b>TOTAL &gt; 160 kg vifs</b>	<b>1 092</b>	<b>1 004</b>	<b>-8%</b>

\*estimation

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Douanes

### Exportations françaises de gros bovins maigres vers l'Italie

Figure 40 bis

1 000 têtes	Année civile		Variation
	2006	2007*	
Mâles et femelles de 160 à 300 kg vif	228	213	-7%
Mâles maigres de plus de 300 kg vif	625	557	-11%
Femelles maigres de plus de 300 kg vif	83	82	-1%
<b>TOTAL &gt; 160 kg vifs</b>	<b>936</b>	<b>852</b>	<b>-9%</b>

\*estimation

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Douanes

### Exportations françaises de gros bovins maigres vers l'Espagne

Figure 40 ter

1 000 têtes	Année civile		Variation
	2006	2007*	
Mâles et femelles de 160 à 300 kg vif	104	104	=
Mâles maigres de plus de 300 kg vif	5	10	x 2
Femelles maigres de plus de 300 kg vif	16	14	-13%
<b>TOTAL &gt; 160 kg vifs</b>	<b>125</b>	<b>128</b>	<b>+2%</b>

\*estimation

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Douanes

**Bilan des exportations françaises de gros bovins maigres vers l'UE**

Figure 41

Campagne 2004-2005

Campagne 2005-2006

Campagne 2006-2007

Mâles et femelles de 160 à 300 kg vif = 347 000	Mâles et femelles de 160 à 300 kg vif = 344 000	Mâles et femelles de 160 à 300 kg vif = 338 000			
Mâles maigres de plus de 300 kg vif = 590 000	Mâles maigres de plus de 300 kg vif = 651 000	Mâles maigres de plus de 300 kg vif = 609 000			
Femelles maigres de plus de 300 kg vif = 114 000	Femelles maigres de plus de 300 kg vif = 95 000	Femelles maigres de plus de 300 kg vif = 105 000			
<b>TOTAL</b>	<b>1 051 000 têtes</b>	<b>TOTAL</b>	<b>1 090 000 têtes</b>	<b>TOTAL</b>	<b>1 052 000 têtes</b>

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Douanes

marquée, notamment en Charolais. Il témoigne certainement d'un léger développement des vêlages d'été-automne et d'une pratique accrue de la repousse sur la campagne 2006-2007. Notons toutefois que celle-ci s'est surtout mise en place en réponse à la chute des cours du maigre fin 2006 dans l'espoir d'une remontée qui n'a pas eu lieu.

### Coup de frein sur la demande italienne

À partir de mi-2006, les craintes des consommateurs italiens vis à vis de la viande de volaille se sont dissipées avec l'absence de nouveaux cas de grippe aviaire. Le report de consommation qui avait été substantiel sur les autres viandes s'est érodé. Parallèlement, la grande distribution italienne s'est montrée plus friande de viandes bovines importées à bas prix (de Pologne, d'Allemagne, d'Irlande et du Mercosur notamment). Les sorties de jeunes bovins italiens sont ainsi devenues laborieuses et les prix ont progressivement chuté, quittant les excellents niveaux qu'ils avaient atteint au printemps 2006. En moyenne sur la campagne, selon la bourse de Modène, le prix des jeunes bovins Charolais et croisés s'est situé 8% sous le niveau de 2005-2006.

À 2,10 euros par kilo, il est cependant supérieur ou égal au niveau de toutes les autres campagnes de la décennie. Ce niveau de prix ne suffit pas à expliquer le peu de dynamisme de l'engraissement en Italie. Mis en parallèle avec la flambée des cours des céréales et donc des coûts de production, il laisse toutefois entrevoir une réduction de la marge dégagée par les engrasseurs, d'autant plus que le maigre s'était acheté à prix d'or en 2006.

Ce contexte morose pour l'engraissement a été renforcé par les inquiétudes liées à la « procédure d'infraction » lancée contre l'Italie par la Commission européenne et imposant une mise aux normes sur l'application de la directive nitrate. Malgré les aides associées, celle-ci ne serait pas sans conséquence sur les ateliers d'engraissement dans les régions classées zone vulnérable, notamment dans la plaine du Pô.

Difficultés à vider les ateliers, érosion des marges et pression environnementale croissante sur les engrasseurs ont découragé les achats italiens de maigre, pesant lourdement sur les prix des broutards français qui n'ont cessé de décroître tout au long de la campagne. Cette demande bridée dès la fin 2006 n'a pour le moins pas été relancée par les problèmes sanitaires rencontrés dans les exploitations françaises.

La réduction des achats de maigre français par l'Italie s'est traduite sur la campagne 2006-2007 par un recul global de près de 17% de l'approvisionnement italien et ne correspond en rien à un report vers d'autres fournisseurs. Sur cette campagne, la France a fourni 84% des importations italiennes de maigre, la proportion atteignant 91% pour les mâles de plus de 300 kg, soit autant que sur la campagne précédente.

&gt; &gt; &gt;

### Part de marché des principaux fournisseurs de maigres à l'Italie

Figure 42

Campagnes*	Mâles et femelles maigres de 160 à 300 kg	Mâles maigres >300 kg	Femelles maigres >300 kg	Total maigres de plus de 160 kg vif
<b>France</b>				
1999-2000	57%	83%	70%	<b>73%</b>
2003-2004	55%	93%	86%	<b>82%</b>
2004-2005	60%	92%	82%	<b>83%</b>
2005-2006	72%	91%	78%	<b>85%</b>
<b>2006-2007</b>	<b>73%</b>	<b>91%</b>	<b>82%</b>	<b>85%</b>
<b>UE (hors France)</b>				
1999-2000	18%	16%	28%	<b>18%</b>
2003-2004	16%	6%	13%	<b>10%</b>
2004-2005**	35%	8%	18%	<b>16%</b>
2005-2006**	25%	9%	22%	<b>14%</b>
<b>2006-2007**</b>	<b>24%</b>	<b>9%</b>	<b>17%</b>	<b>14%</b>
<b>Extra UE</b>				
1999-2000	25%	0%	2%	<b>9%</b>
2003-2004	28%	1%	1%	<b>9%</b>
2004-2005**	6%	0%	0%	<b>1%</b>
2005-2006**	2%	0%	0%	<b>1%</b>
<b>2006-2007**</b>	<b>3%</b>	<b>0%</b>	<b>0%</b>	<b>1%</b>

\* campagnes de commercialisation débutant au 1er août et se terminant au 31 juillet de l'année suivante.

\*\* L'entrée des 10 nouveaux états membres en mai 2004 change la part de l'Union Européenne sur les campagnes 2004/2005 et suivante

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Eurostat

### Exportations françaises de gros bovins maigres vers l'Italie (1 000 têtes)

Figure 43

Campagnes*	Mâles et femelles maigres de 160 à 300 kg	Mâles maigres >300 kg	Femelles maigres >300 kg	Total maigres de plus de 160 kg vif
<b>1999-00</b>	<b>261</b>	<b>536</b>	<b>96</b>	<b>893</b>
<b>2003-04</b>	<b>213</b>	<b>576</b>	<b>92</b>	<b>880</b>
<b>2004-05</b>	<b>216</b>	<b>564</b>	<b>96</b>	<b>876</b>
<b>2005-06</b>	<b>226</b>	<b>622</b>	<b>80</b>	<b>928</b>
<b>2006-07</b>	<b>220</b>	<b>580</b>	<b>86</b>	<b>886</b>
<b>variation 06-07 / 05-06</b>	<b>-3%</b>	<b>-7%</b>	<b>+8%</b>	<b>-5%</b>

\* campagnes de commercialisation débutant au 1er août et se terminant au 31 juillet de l'année suivante.

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Douanes

## ***Timide retour de l'Espagne***

L'Espagne fait face depuis plusieurs années à des sécheresses qui affectent les disponibilités fourragères et ont conduit à une réduction des cheptels laitiers et allaitants et donc des disponibilités nationales de maigre. Cette situation est plutôt favorable aux importations de broutards mais leur progression reste limitée car l'engraissement est aussi fortement touché par le manque de disponibilités alimentaires, surtout au vu de l'explosion des prix des céréales sur les marchés européen et international.

D'après les douanes françaises, le pays a importé 138 000 gros bovins maigres de l'hexagone entre août 2006 et juillet 2007, soit 6% de plus que sur la très mauvaise campagne 2005-2006. La progression s'est faite sur les animaux de plus de 300kg qui avaient été boudés sur la campagne précédente en raison de leur prix élevé : les importations de mâles ont été multipliées par 2 et celles de femelles (87% des animaux lourds) enregistrent une progression de 24%. Les envois français de sujets de 160 à 300 kg, catégorie qui représente 84% des achats espagnols, n'ont en revanche pas progressé.

Sur cette campagne, la France reste de loin le premier fournisseur espagnol en gros bovins maigres mais continue de perdre des parts de marché puisqu'elle ne représente plus que 61% des importations contre 63% sur la campagne précédente. Irlande et Allemagne sont toujours les autres fournisseurs principaux avec respectivement 16% et 7% des achats espagnols. Ce sont surtout les Pays-Bas qui gagnent des parts de marché, notamment en femelles. Ils ont fourni 5% des importations contre 3% en 2005-2006.

## ***La concurrence irlandaise marque le pas***

Après une très bonne année d'exportation pour les gros bovins maigres en 2006, l'Irlande a réduit ses envois de 23% en 2007. Le recul est particulièrement marqué pour les animaux de plus d'un an (-26%) qui représentent un tiers de l'ensemble des ventes de broutards.

Les expéditions sont restées stables vers le Royaume Uni (16 000 têtes) mais elles ont reculé de 27% vers l'Europe continentale, retombant à 83 000 têtes, leur niveau de 2005. Comme la France, l'Irlande a souffert de la baisse de la demande, notamment italienne, et contrairement à 2006, elle n'a pas pu profiter de prix élevés du maigre français pour gagner des parts de marché sur le continent. Par ailleurs, en raison de la différence de race et de conformation des animaux, elle n'a pas pu tirer profit des difficultés sanitaires françaises.

Les éleveurs s'efforcent d'améliorer l'offre de maigre et de développer les relations avec les clients continentaux mais les Irlandais restent sur un marché globalement peu qualitatif (animaux croisés, légers et peu conformés) et encore largement opportuniste.

## ***Des prix sous pression***

Euphoriques sur la campagne 2005-2006, les prix des broutards mâles français se sont orientés à la baisse à l'automne 2006 sous la pression des engrasseurs italiens et français. Ils se sont en effet montrés peu enthousiastes face aux sorties difficiles et aux perspectives d'évolution des cours relatifs du jeune bovin et des céréales. Ceux, majoritaires, qui ont décidé d'ensiler leur récolte pour maintenir l'activité d'engraissement, se sont montrés déterminés à réduire leur coûts d'achat de maigre, quitte à laisser des cases vides si les prix ne baissaient pas suffisamment.

Sur la toute fin de l'année 2006, les ventes de broutards se sont avérées d'autant plus difficiles que les animaux s'étaient alourdis et ne correspondaient plus à la demande italienne. Les engrasseurs de la botte recherchaient en effet des animaux plus légers en prévision de rotations plutôt longues afin d'éviter les sorties dans le contexte morose de court terme.

> > >

## Part de marché des principaux fournisseurs de maigres à l'Espagne

Figure 44

Campagnes*	Mâles et femelles maigres de 160 à 300 kg	Mâles maigres >300 kg	Femelles maigres >300 kg	Total maigres de plus de 160 kg vif
<b>France</b>				
1999-2000	58%	67%	55%	<b>58%</b>
2003-2004	71%	99%	43%	<b>66%</b>
2004-2005	76%	75%	19%	<b>66%</b>
2005-2006	70%	54%	23%	<b>63%</b>
<b>2006-2007</b>	<b>68%</b>	<b>20%</b>	<b>78%</b>	<b>61%</b>
<b>UE (hors France)</b>				
1999-2000	42%	33%	45%	<b>42%</b>
2003-2004	28%	1%	57%	<b>33%</b>
2004-2005**	24%	25%	81%	<b>33%</b>
2005-2006**	30%	46%	77%	<b>37%</b>
<b>2006-2007**</b>	<b>30%</b>	<b>80%</b>	<b>22%</b>	<b>37%</b>
<b>Extra UE</b>				
1999-2000	1%	0%	0%	<b>1%</b>
2003-2004	1%	0%	0%	<b>1%</b>
2004-2005**	0%	0%	0%	<b>0%</b>
2005-2006**	0%	0%	0%	<b>0%</b>
<b>2006-2007**</b>	<b>3%</b>	<b>0%</b>	<b>0%</b>	<b>0%</b>

\* campagnes de commercialisation débutant au 1er août et se terminant au 31 juillet de l'année suivante.

\*\* L'entrée des 10 nouveaux états membres en mai 2004 change la part de l'Union Européenne sur les campagnes 2004/2005 et suivantes

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Eurostat

## Exportations françaises de gros bovins maigres vers l'Espagne (1 000 têtes)

Figure 45

Campagnes*	Mâles et femelles maigres de 160 à 300 kg	Mâles maigres >300 kg	Femelles maigres >300 kg	Total maigres de plus de 160 kg vif
1999-00	183	21	5	<b>209</b>
2003-04	163	9	18	<b>190</b>
2004-05	125	8	16	<b>149</b>
2005-2006	113	5	13	<b>131</b>
2006-2007	113	9	16	<b>138</b>
variation 06-07 / 05-06	=	+80%	+23%	<b>+5%</b>

\* campagnes de commercialisation débutant au 1er août et se terminant au 31 juillet de l'année suivante.

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Douanes

Le cours du mâle Charolais R de 350 kg qui avait atteint un sommet à 2,61 euros par kg au mois d'août 2006 est tombé à 2,32 euros par kg en décembre, soit une baisse de 11%. Il a continué à se dégrader tout au long de la campagne pour finir à 2,20 euros par kg en moyenne au mois de juillet 2007, 15% sous 2006. Sur l'ensemble de la campagne, le cours moyen n'est cependant en recul que de 4% par rapport à celui de 2005-2006 et reste supérieur à ceux des campagnes précédentes.

L'évolution a été la même pour l'ensemble des broutards mâles. Les Charolais plus lourds (R, 500 kg) terminent à 1,85 euros par kg en juillet soit une baisse de 16% par rapport à 2006. Sur la même période, le cours du Limousin U de 320 kg affiche un recul de 15%, à 2,33 euros par kg.

La pression sur les cours des femelles a été moindre grâce à la poursuite de la recapitalisation du troupeau allaitant et les prix se sont mieux tenus que pour les mâles. Les sujets légers se sont même en moyenne vendus plus chers que sur la campagne précédente. Ainsi, si le cours des Charolaises R de 270 kg a fini en juillet 3% sous son niveau de 2006, il affiche 3% de hausse en moyenne d'une campagne à l'autre.

### Premiers effets de la fièvre catarrhale sur les échanges

Après l'apparition des premiers cas d'animaux atteints par le sérotype 8 au deuxième semestre 2006 en Belgique, aux Pays-Bas, en Allemagne et en France, la fièvre catarrhale s'est rapidement étendue en Europe du Nord.

Dans l'Hexagone, elle a perturbé les déplacements d'animaux en provenance des exploitations du quart Nord-Est dès l'automne 2006 et après une accalmie hivernale, la reprise d'activité du virus a été officiellement déclarée le 6 avril 2007. En mai, 17 départements (du Nord au Bas-Rhin en passant par l'Aube) étaient concernés par la zone réglementée.

L'appartenance à la zone réglementée (ZR) interdisait toute exportation en vif, impliquant dès lors un engrangement en France. Une partie des mâles a pu être écoulée chez les engrangeurs de la région mais ils sont peu nombreux et les engrangeurs des zones indemnes ont rechigné à se fournir en zone réglementée. En conséquence, la mise en marché des broutards de la ZR s'est avérée très difficile, tirant les cours vers le bas. Ils se sont ainsi établis jusqu'à 0,30 euros par kg en deçà des cours observés dans la zone indemne.

&gt; &gt; &gt;

**Exportations françaises de gros bovins maigres vers le reste de l'UE**

Figure 46

	Pays-Bas + Allemagne		Grèce		Belgique + Luxembourg	
	2006	2007*	2006	2007*	2006	2007*
Bovins maigres						
Mâles et femelles de 160 à 300 kg vifs	1,4	1,1	2,8	3,0	0,4	0,2
Mâles maigres de plus de 300 kg vifs	3,8	4,6	13,0	10,7	5,3	3,2
Femelles maigres de plus de 300 kg vifs	1,1	1,5	0,0	0,0	0,7	0,4
<b>Total</b>	<b>6,3</b>	<b>7,2</b>	<b>15,8</b>	<b>13,7</b>	<b>6,4</b>	<b>3,8</b>

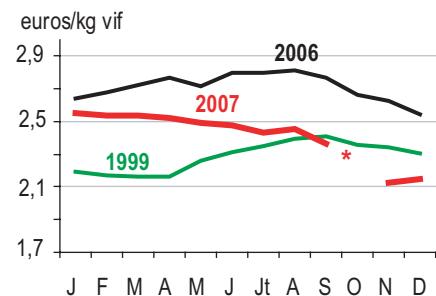
\* estimations pour le mois de décembre 2007

Source : GEB-Institut de l'élevage d'après Douanes

## Évolution des prix des broutards français

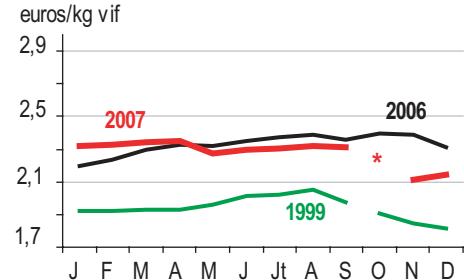
Figure 47

### Prix des mâles Charolais de 6-12 mois 300 kg (U+R)/2

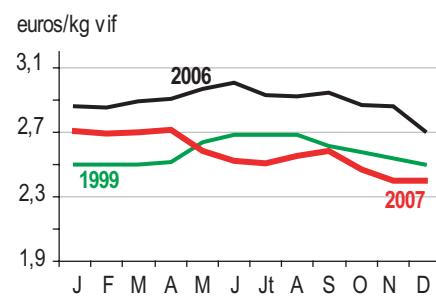


\* interruption des cotations en raison de la perturbation des échanges liée à la fièvre catarrhale.

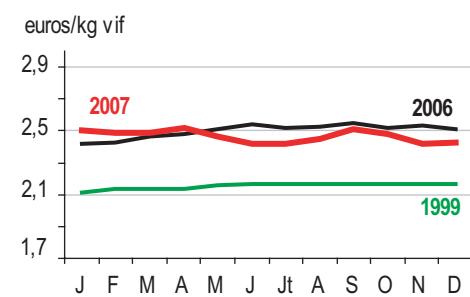
### Prix des femelles Charolaises de 6-12 mois 270 kg (U+R)/2



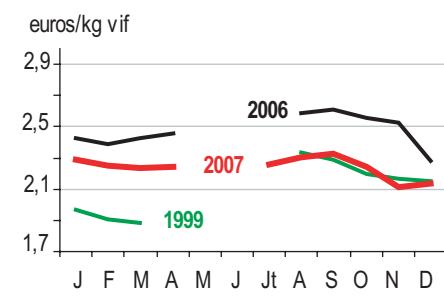
### Prix des mâles Limousins de 6-12 mois 290 kg U



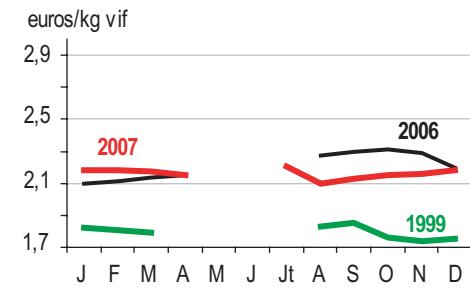
### Prix des femelles Limousines de 6-12 mois U



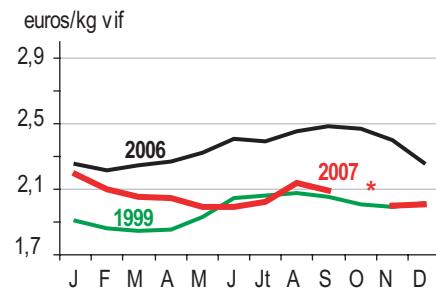
### Prix des mâles croisés >12 mois 450 kg (U+R)/2



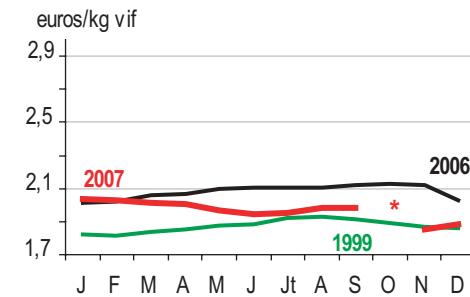
### Prix des femelles croisées de 6-12 mois 260 kg (U+R)/2



### Prix des mâles Charolais >12 mois 450 kg (U+R)/2



### Prix des femelles Charolaises >12 mois 400 kg (U+R)/2



\* interruption des cotations en raison de la perturbation des échanges liée à la fièvre catarrhale.

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Cotations Office de l'Élevage

Cette situation a conduit à mettre en engrangement localement, souvent directement chez les naisseurs, plusieurs milliers d'animaux habituellement exportés vers d'autres régions françaises ou vers l'Italie. Les femelles notamment n'ont trouvé que très peu de débouchés en vif et ont été utilisées pour le renouvellement ou finies sur les exploitations.

## 2007/2008 : Un début de campagne très difficile

Les difficultés entrevues sur la campagne 2006-2007 n'ont fait que se renforcer sur la fin de l'année 2007. D'une part la crise de rentabilité de l'engraissement s'est poursuivie, notamment en Italie où malgré la légère remontée des prix du jeune bovin, les engrasseurs maintiennent la pression sur le maigre afin de restaurer leurs marges. D'autre part, l'épidémie de fièvre catarrhale s'est répandue à grands pas en direction du Sud et de l'Ouest : au 10 septembre, le bassin allaitant était touché avec le placement en zone réglementée de la Côte d'or, de l'Yonne, ainsi que du nord de la Nièvre et du Cher. Dès le 14 septembre, l'ensemble du Cher, de la Nièvre, de la Saône-et-Loire et de l'Aisne étaient inclus. Le Limousin et le Massif central ont quant à eux été concernés partiellement début octobre et dans leur quasi-totalité au 30 novembre.

Le placement de ces régions allaitantes, largement tournées vers l'export, en zone réglementée a complètement bouleversé les circuits commerciaux. Les éleveurs, notamment dans le Charolais, sont longtemps restés dans l'incertitude quant aux possibilités de commercialisation de leurs animaux et bon nombre d'informations contradictoires ont circulé, rendant très difficile la planification des ventes.

Début octobre, l'adoption d'un nouveau règlement européen a simplifié le zonage en réduisant la zone réglementée à une bande de 70 km autour des cas identifiés. Elle a surtout permis d'envisager la possibilité d'exporter les animaux de la zone réglementée moyennant l'obtention de résultats négatifs à un test virologique individuel et une protection contre les insectes pendant 14 jours ou une sérologie négative et une protection pendant 28 jours. En raison des réticences italiennes face au dispositif de contrôle français, cet accord n'est entré en vigueur qu'un mois après et les échanges depuis la zone réglementée n'ont repris que le 7 novembre.

Le double marché du maigre zone indemne/zone réglementée s'est muté en un double marché avec d'un côté les sujets négatifs aux tests et donc éligibles à l'export vers l'Italie ou l'Espagne et de l'autre, les sujets positifs ou non testés condamnés à être commercialisés en France voire en Allemagne à des prix inférieurs de 0,20 à 0,40 euros par kg.

&gt; &gt; &gt;

**Exportations irlandaises de bovins maigres (1000 têtes)**

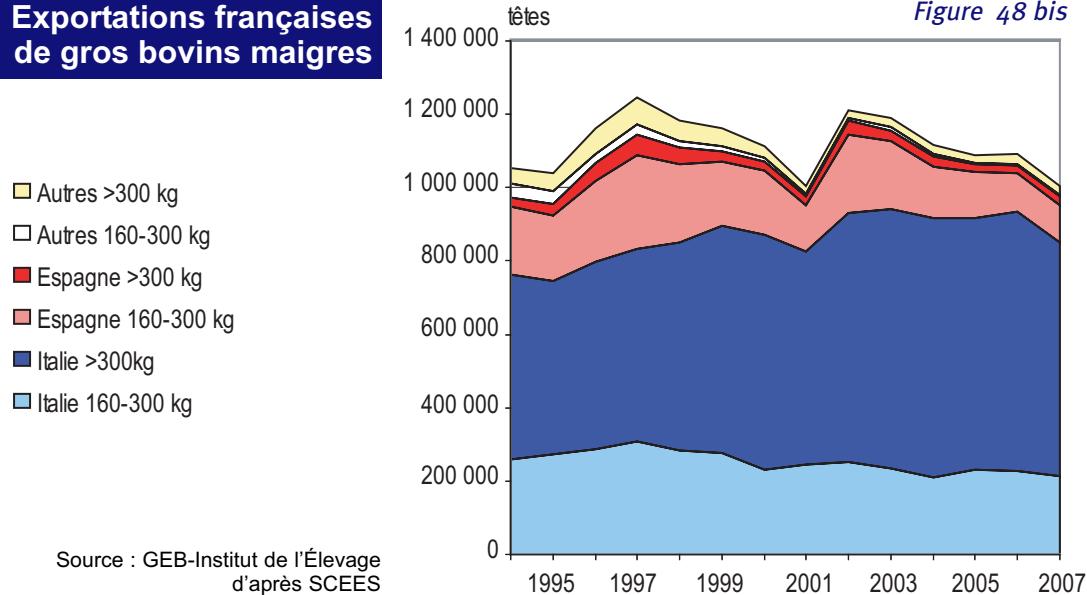
Figure 48

Destination	Catégorie	1999	2005	2006	2007	Variation 06/07
<b>Union Européenne</b>	<b>Total</b>	<b>315</b>	<b>146</b>	<b>218</b>	<b>170</b>	<b>-22%</b>
	<i>dont broutards</i>	211	84	113	83	-27%
<i>dont Italie</i>	<b>Total</b>	<b>73</b>	<b>45</b>	<b>64</b>	<b>46</b>	<b>-28%</b>
	<i>dont broutards</i>	66	45	60	46	-23%
<i>dont Espagne</i>	<b>Total</b>	<b>195</b>	<b>50</b>	<b>72</b>	<b>64</b>	<b>-11%</b>
	<i>dont broutards</i>	137	35	49	36	-27%
<i>dont Royaume-Uni</i>	<b>Total</b>	<b>18</b>	<b>18</b>	<b>17</b>	<b>18</b>	<b>6%</b>
	<i>dont broutards</i>	18	17	16	17	6%

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Bord Bia

### Exportations françaises de gros bovins maigres

Figure 48 bis



### Exportations françaises de gros bovins maigres vers l'Union européenne d'août à novembre

Figure 49

Catégorie	Destination	Début de campagne		Variation
		06/07	07/08	
Mâles et femelles de 160 à 300 kg vifs	Union Européenne	137	113	-18%
	<i>dont Italie</i>	93	80	-14%
	<i>dont Espagne</i>	41	30	-27%
Mâles maigres >300 kg vifs	Union Européenne	241	202	-16%
	<i>dont Italie</i>	230	193	-16%
	<i>dont Espagne</i>	2	3	+50%
Femelles maigres >300 kg vifs	Union Européenne	38	31	-18%
	<i>dont Italie</i>	30	25	-17%
	<i>dont Espagne</i>	7	6	-14%
TOTAL	Union Européenne	416	346	-17%
	<i>dont Italie</i>	354	298	-16%
	<i>dont Espagne</i>	51	38	-25%

Source : GEB-Institut de l'élevage d'après Douanes

## **Des échanges fortement perturbés par l'épidémie de fièvre catarrhale**

Sur les 4 premiers mois de la campagne, les exportations françaises sont en recul de 17%, ce qui représente un déficit d'expédition de 70 000 têtes. La baisse des exportations a atteint 32% (-31 000 têtes) sur le mois d'octobre et 20% (-24 000 têtes) sur le mois de novembre.

Ce déficit - probablement sous-estimé car il n'inclut pas les naissances supplémentaires dues à l'augmentation du nombre de vaches allaitantes (+70 000 en mai 2007) - n'a pas pu être rattrapé sur le mois de décembre et la possibilité de le rattraper avant la fin de la campagne 2007-2008 reste incertaine.

Après une ébauche de remontée sur le début de campagne (août), les cours du maigre se sont écroulés dès lors que la fièvre catarrhale a atteint le bassin allaitant. Les cours des Charolais R de 350 et 400 kg ont ainsi perdu 0,19 euros par kg (-9%) début septembre. Avec le blocage des exportations, les marchés situés en zone réglementée ont vu leur activité réduite à de rares échanges franco-français et l'Office de l'élevage a interrompu les cotations officielles de fin septembre à fin octobre.

Dans la zone indemne, notamment en Limousin et dans les zones marginales de production de Charolais, il semble qu'il y ait eu une accélération des ventes dans la crainte d'un blocage futur des exportations et en profitant d'un certain report de la demande italienne. Les cours ont cependant chuté pour toutes les catégories d'animaux mâles sous la pression des engrangeurs italiens qui ont profité du relatif empressement des éleveurs à mettre en marché. Le cours du Limousin U de 290 kg est passé de 2,60 euros par kilo mi-septembre à 2,40 euros début novembre (-8%).

### ***Très peu de lisibilité sur ce que sera le marché en 2008***

Les animaux qui n'ont pu être expédiés à l'automne se sont alourdis et ne correspondent plus forcément à la demande italienne. Par ailleurs, certains éleveurs, inquiétés par les cours du maigre, ont pris la décision d'engraisser eux-mêmes leurs animaux. Si la production organisée française de jeunes bovins n'est pas prévue à la hausse en 2007-2008, il semble évident que l'engraissement français sera globalement en augmentation du fait des naiseurs qui auront gardé davantage d'animaux. Ils nous semblent vraisemblable que sur le retard accumulé à l'exportation, presque un tiers (20 000 têtes) sera redirigé vers un engraissement dans les exploitations françaises.

Cette augmentation de l'engraissement « non contrôlé » rend de plus en plus difficile la prévision des sorties. Broutards repoussés ou alourdis, jeunes bovins semi-finis ou finis, difficile d'anticiper ce qui sortira des exploitations allaitantes en 2008 et si ces produits trouveront preneurs en vif à l'exportation.

Par ailleurs, il y a fort à parier que la fièvre catarrhale refasse une apparition fracassante en 2008, d'autant que des cas d'animaux atteints du sérotype 2 remontant d'Espagne ont été découverts en fin d'année, entraînant la mise en place d'une nouvelle zone réglementée dans le Sud-Ouest. Ces problèmes sanitaires renforcent grandement les incertitudes sur le marché du vif. Ils provoquent également des inquiétudes sur les performances des animaux (baisse de la fécondité) et sur les coûts de mise en marché. Des recherches et un appel d'offre sont en cours pour la mise en circulation d'un vaccin espéré pour la fin du printemps mais les délais ne peuvent être garantis et les modalités de prise en charge des coûts induits ne sont pas encore arrêtées.



# 5

## UNION EUROPÉENNE : augmentation généralisée de la production

L'année 2007 se caractérise par un haut niveau de production. Mis à part l'Espagne, en net recul par rapport à 2006, les principaux pays producteurs de viande bovine ont vu leurs abattages progresser.

Plusieurs phénomènes ont marqué cette année atypique. Au premier semestre l'afflux de jeunes bovins, allié à une consommation italienne en berne et au retour des vaches anglaises dans le circuit des viandes consommées a fait chuter les cours de l'ensemble des animaux. Par la suite, le manque de vaches laitières devenu de plus en plus criant à mesure que le marché laitier envoyait des signaux positifs, a permis de finir l'année avec des prix en forte hausse.

### Poursuite de la baisse du cheptel

Le cheptel bovin total s'est réduit de 1,1% pour l'Union européenne à 27 (et de 1,2% si on ne compte pas la Roumanie et la Bulgarie). Après un semblant de stabilité constaté en 2005 (-0,5%), c'est la reprise du rythme de baisse moyen observé ces 10 dernières années. Cela correspond à une perte de 1 million de têtes par rapport aux 85 millions de bovins présents début 2006 dans l'Union européenne à 25. À 27, le nouveau cheptel européen s'établit à 88,4 millions de têtes dont 24 millions de vaches laitières et 12 millions de vaches allaitantes, les vaches roumaines et bulgares étant pratiquement toutes traitées.

Le cheptel de vaches laitières a continué de se réduire, conséquence de la progression des rendements laitiers et d'une production laitière contingentée. Il a perdu 567 000 têtes (-2%) entre décembre 2005 et décembre 2006. Néanmoins la hausse des quotas laitiers de 0,5% et les fortes augmentations du prix du lait au cours de l'année 2007 devraient stimuler la production dans un certain nombre de pays et ralentir la baisse du cheptel.

> > >

Figure 50

**Cheptel total (enquête de novembre-décembre)**

	1000 têtes	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007*	2007/2006
Allemagne	14 568	14 227	13 732	13 386	13 031	12 919	12 677	12 600	-0,3%	
Autriche	2 156	2 119	2 067	2 052	2 051	2 011	2 003	1 980	-1,3%	
Belgique/Luxembourg	3 238	3 106	2 948	2 869	2 841	2 788	2 793	2 782	0%	
Danemark	1 891	1 840	1 740	1 681	1 616	1 572	1 579	1 550	-1,1%	
Espagne	6 164	6 411	6 478	6 548	6 653	6 464	6 456	6 440	+1,4%	
Finlande	1 035	1 019	1 012	978	952	945	929	920	-1,3%	
France	20 089	20 320	19 777	19 168	18 949	18 930	18 904	19 050	-0,8%	
Grèce	579	559	573	651	640	665	683	680	-3,6%	
Irlande	6 330	6 408	6 333	6 223	6 212	6 192	6 002	5 942	-1,3%	
Italie	6 232	6 933	6 695	6 727	6 515	6 460	6 340	6 277	-0,8%	
Pays-Bas	3 890	3 842	3 780	3 735	3 759	3 746	3 673	3 618	-1,6%	
Portugal	1 414	1 404	1 395	1 389	1 443	1 441	1 407	1 410	-0,7%	
Royaume-Uni	10 878	10 161	10 381	10 519	10 425	10 249	10 010	9 850	-0,2%	
Suède	1 618	1 617	1 576	1 553	1 552	1 533	1 516	1 500	-1,3%	
<b>UE-15</b>	<b>80 082</b>	<b>79 966</b>	<b>78 487</b>	<b>77 479</b>	<b>76 639</b>	<b>75 914</b>	<b>74 972</b>	<b>74 598</b>	<b>-0,6%</b>	
Chypre		53	58	59	60	58	56	55	-10,5%	
Estonie		261	253	257	250	252	245	240	-5,4%	
Hongrie		783	770	739	723	708	702	710	-5,3%	
Lettanie		385	388	379	371	385	377	380	-1,7%	
Lithuanie		752	779	812	792	800	839	860	-5,9%	
Malte		19	19	18	19	20	19	19	-8,1%	
Pologne		5 499	5 421	5 277	5 200	5 385	5 281	5 330	-5,6%	
Slovaquie		625	608	593	540	528	508	500	-6,3%	
Slovénie		477	473	450	451	453	451	449	-6,9%	
Tchéquie		1 520	1 462	1 427	1 368	1 352	1 390	1 400	-1,6%	
<b>UE-25</b>	<b>90 340</b>	<b>88 718</b>	<b>87 489</b>	<b>86 413</b>	<b>85 854</b>	<b>84 840</b>	<b>84 541</b>	<b>-3,2%</b>		
Bulgarie					630	633	600	-6,6%		
Roumanie					2 861	2 924	2 700	-8,9%		
<b>UE-27</b>					<b>89 345</b>	<b>88 397</b>	<b>87 841</b>	<b>-3,6%</b>		

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Eurostat

\*estimations

Le cheptel de vaches allaitantes a subi aussi une baisse relativement importante (-84 000 têtes soit -0,7%) alors qu'il était resté plus stable ces dernières années. Dans de nombreux États cette évolution peut être reliée à la politique de découplage qui a été mise en place pour les primes vaches allaitantes. En effet, dans les pays ayant fait le choix du recouplage de la PMTVA, notamment en France, en Belgique et au Portugal, le nombre de vaches allaitantes a été en augmentation (l'Espagne est une exception car des sécheresses successives ont incité les éleveurs à décapitaliser et le cheptel dépasse largement le nombre de PMTVA). A l'inverse, les pays ayant connu une baisse importante de leurs effectifs n'avaient pas fait le choix du recouplage (Irlande et Royaume-Uni notamment).

Pour les mâles, la situation a été plus contrastée au niveau européen. Le déclin est particulièrement fort en Irlande (-8%), au Royaume-Uni (-8%) et en Espagne (-2%), alors que dans le même temps la France (+5%) et la Pologne (+12%) ont vu leur cheptel augmenter. A noter que ces augmentations de cheptel expliquent en partie le comportement des marchés au cours de l'année 2007.

En **Allemagne**, la baisse du nombre de vaches laitières s'est ralentie en 2007. Alors qu'elle se situait à 3% lors de l'inventaire de décembre 2006, elle était limitée à 0,3% lors de celui de juin 2007. Ce quasi-renversement de tendance s'explique par la conjoncture laitière qui a incité les éleveurs allemands à garder leurs vaches lors de l'hiver 2006-2007 : une sous-réalisation laitière s'annonçait, laissant des possibilités de produire plus à un prix attractif. Dans le même temps, l'effectif de vaches allaitantes (qui ne représentent que 15% du cheptel de vaches allemand) a augmenté de 1,5%. La mise en place de primes herbagères spécifiques dans les länder de l'Est pour limiter l'érosion du cheptel allaitant semble avoir eu de l'effet, ainsi que les prix élevés des veaux en 2006, signal positif pour les éleveurs allaitants.

Au **Royaume-Uni**, le cheptel total a baissé de 2% en 2006 même si la restructuration laitière s'est ralentie après plusieurs années de baisse beaucoup plus rapide. A l'inverse, l'effectif de vaches allaitantes a été affecté par une baisse plus forte qui a dépassé les 2% en 2006. Deux phénomènes expliquent cette décapitalisation : le premier est lié au découplage total de la prime vache allaitante, le second à la fin de l'OTMS en novembre 2005 (plan de destruction des animaux de plus 30 mois lié à la crise de l'ESB) qui a été remplacé par l'OCDS (plan de destruction des animaux nés avant 1996). Cette évolution de la réglementation a permis aux vaches de réforme nées avant 1996 d'être éligibles pour la consommation humaine, et ainsi de pouvoir être vendues à des prix plus élevés. Par ailleurs l'arrêt des indemnisations de l'OCDS annoncée pour la fin 2008 a incité les éleveurs à réformer leurs vieilles vaches.

En **Irlande**, la baisse du cheptel de vaches laitières est restée de 1,3% par an malgré la dérogation accordée à ce pays concernant le respect de la directive nitrates : plafond autorisé de 250 kg d'azote organique par ha et par an, au lieu des 170 en vigueur au niveau européen. La baisse du cheptel de vaches allaitantes a été plus forte (2%). Là encore cela peut-être attribué au découplage total de la prime vache allaitante, mais aussi à un prix de la viande plus faible qui a affecté la rentabilité des élevages allaitants et a incité certains éleveurs à réduire leur activité.

L'**Espagne** continue de se restructurer d'un point de vue laitier et a dû faire face à des sécheresses importantes qui ont obligé les éleveurs à décapitaliser. Le nombre de vaches laitières a baissé de 4% entre décembre 2005 et décembre 2006, pendant que le nombre de vaches allaitantes chutait de 6%. En effet, les trois années successives de sécheresses, de 2003 à 2005, ont créé des déficits fourragers importants et ont contraint les éleveurs à ne garder que le

&gt; &gt; &gt;

Figure 50 bis

## Cheptel de vaches (enquête de novembre-décembre)

1000 têtes	VACHES LAITIÈRES										VACHES NOURRICES							
	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2007/2006	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007*	2007/2006
Allemagne	4 564	4 475	4 373	4 338	4 287	4 164	4 054	4 040	-0,3%	824	804	763	748	731	732	742	750	1,1%
Autriche	621	598	589	558	534	527	520	-1,3%	253	258	245	243	262	270	271	270	-0,5%	
Belgique/Luxemb	673	655	633	613	612	589	578	0%	574	566	533	527	532	531	554	552	-0,4%	
Danemark	644	628	613	589	569	558	555	549	-1,1%	121	123	113	109	102	95	99	98	-1,0%
Espagne	1 141	1 182	1 154	1 118	1 057	1 018	981	995	+1,4%	1 880	1 895	1 971	2 017	1 994	1 954	1 843	1 785	-3,1%
Finlande	358	352	343	328	318	313	299	295	-1,3%	28	28	29	28	29	32	36	40	-0,2%
France	4 153	4 197	4 134	4 026	3 947	3 895	3 799	3 770	-0,8%	4 214	4 218	4 095	4 018	4 002	4 029	4 077	4 100	0,6%
Grèce	180	172	152	149	150	152	168	162	-3,6%	96	116	134	135	134	137	138	138	-0,3%
Irlande	1 153	1 148	1 129	1 136	1 122	1 101	1 087	1 073	-1,3%	1 155	1 160	1 151	1 144	1 151	1 150	1 129	1 106	-2,0%
Italie	1 772	2 078	1 911	1 913	1 838	1 842	1 814	1 800	-0,8%	446	443	444	433	452	472	419	417	-0,5%
Pays-Bas	1 532	1 551	1 546	1 551	1 502	1 486	1 443	1 420	-1,6%	80	85	82	85	88	71	72	71	-1,5%
Portugal	355	338	341	328	338	324	324	307	-0,7%	342	351	359	371	384	402	411	420	2,2%
Royaume-Uni	2 339	2 203	2 229	2 207	2 057	2 009	2 005	2 000	-0,2%	1 783	1 673	1 694	1 702	1 757	1 749	1 715	1 690	-1,5%
Suède	426	425	403	404	401	391	385	380	-1,3%	153	158	158	157	161	164	167	170	1,9%
<b>UE-15</b>	<b>19 910</b>	<b>20 002</b>	<b>19 551</b>	<b>19 258</b>	<b>18 735</b>	<b>18 376</b>	<b>18 002</b>	<b>17 887</b>	<b>-0,6%</b>	<b>11 950</b>	<b>11 878</b>	<b>11 771</b>	<b>11 718</b>	<b>11 780</b>	<b>11 791</b>	<b>11 678</b>	<b>11 607</b>	<b>-0,6%</b>
Cyprès	24	26	27	26	25	24	22	-10,5%	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
Estonie	129	116	117	117	113	109	107	-5,4%	0	2	2	3	5	6	7	18,6%		
Hongrie	345	338	310	304	285	275	270	-5,3%	23	24	41	42	49	52	55	55	5,8%	
Lettone	209	205	186	186	185	182	182	-1,7%	3	3	4	5	8	10	10	5,3%		
Lithuanie	442	443	448	434	417	399	392	-5,9%	4	4	5	6	7	12	18	18	51,3%	
Malte	8	8	8	8	8	8	7	-8,1%	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
Pologne	2 930	2 985	2 816	2 730	2 755	2 637	2 600	-5,6%	61	33	46	47	46	47	47	60	28,2%	
Slovaquie	230	230	214	202	199	185	186	-6,3%	29	30	31	30	31	34	34	34	0,9%	
Slovénie	136	140	131	134	120	113	112	-6,9%	53	55	55	48	57	61	60	60	-0,8%	
Tchéquie	496	464	449	429	437	417	430	-1,6%	100	114	130	136	126	151	150	150	-0,4%	
<b>UE-25</b>	<b>24 951</b>	<b>24 456</b>	<b>23 963</b>	<b>23 305</b>	<b>22 919</b>	<b>22 351</b>	<b>22 195</b>	<b>-3,2%</b>	<b>12 150</b>	<b>12 035</b>	<b>12 032</b>	<b>12 097</b>	<b>12 120</b>	<b>12 049</b>	<b>12 001</b>	<b>-0,4%</b>		
Bulgarie									348	348	325	-6,6%		20	19	15	-20,6%	
Roumanie									1 625	1 616	1 480	-8,9%		68	56	30	-46,4%	
<b>UE-27</b>									<b>24 892</b>	<b>24 315</b>	<b>24 000</b>	<b>-3,6%</b>		<b>12 208</b>	<b>12 124</b>	<b>12 046</b>	<b>-0,6%</b>	

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Eurostat

\*estimations

minimum de vaches. Dans le même temps, le développement de la fièvre catarrhale depuis l'Andalousie a limité les déplacements d'animaux vivants entre les zones de naissance et celles d'engraissement et a ainsi découragé certains éleveurs.

En **Pologne**, l'augmentation générale du cheptel (+2%) a été due à l'augmentation importante du nombre de mâles. Alors qu'auparavant les veaux mâles étaient exportés, ils sont maintenant engrangés en Pologne, encouragés par l'augmentation des prix depuis l'adhésion à l'UE en 2004. Mis à part ce changement de stratégie visible sur les jeunes bovins, le reste du cheptel décroît. La baisse du nombre de vaches laitières s'est située aux alentours de 2%, provoquée principalement par les hausses de productivité.

La **Roumanie** et la **Bulgarie**, qui ont rejoint l'Union européenne en janvier 2007, sont arrivées avec un cheptel relativement restreint. La Roumanie avec 2,9 millions de bovins dont 1,7 million de vaches laitières pourrait être comparée à l'association Belgique-Luxembourg, la Bulgarie avec 0,63 million de têtes dont 0,36 million de vaches laitières pourrait être comparée à la Hongrie. Comme le montrent ces chiffres, la très grande majorité des animaux reproductiveurs sont des vaches laitières, mais la principale caractéristique de ces pays réside dans la taille extrêmement petite des exploitations. Environ la moitié des vaches sont détenues par des exploitations de 1 à 2 vaches et seulement 30% des vaches bulgares et 10% des vaches roumaines sont dans des exploitations de plus de 10 vaches. L'élevage bovin est surtout une activité de subsistance, principalement en région montagneuse. Un phénomène de restructuration devrait se mettre en place dans le secteur laitier car nombre de producteurs se retrouvent aujourd'hui « hors-normes » et tous les élevages ne pourront être présents demain. Cependant, comme dans le même temps les prix des animaux augmentent et que cela devrait continuer (les prix se situant encore largement sous ceux pratiqués au sein de l'Union européenne à 25), une certaine capitalisation devrait se mettre en place. Elle s'effectuera soit dans les élevages capables de s'adapter aux nouvelles règles sanitaires européennes (dans la limite des quotas), soit dans les élevages qui se convertiraient en élevage allaitant.

## L'afflux de jeunes bovins permet d'augmenter la production

L'année 2007 aura connu une baisse du nombre d'animaux abattus (-0,5% en têtes), mais une hausse des volumes (+1% en tec). Cela s'explique par une évolution dans la répartition des abattages entre les différents types d'animaux avec moins de vaches et plus de mâles, et au final par l'augmentation moyen des poids de carcasse.

Les vaches ont été moins présentes dans les abattages. Elles sont en baisse de 2% dans l'Union européenne à 25. Certes, le retour des vaches britanniques dans le circuit de consommation a provoqué une envolée de 20% des abattages de vaches au Royaume-Uni. De même, la restructuration continue des exploitations laitières des 10 nouveaux pays membres a augmenté les abattages de vaches dans cette zone. Mais ces deux phénomènes ont été contrebalancés par la très bonne conjoncture laitière qui partout a incité les éleveurs laitiers à garder leurs vaches pour produire un maximum de lait. Ainsi, dans les principaux pays de l'ancienne Union européenne à 15, les taux de réforme ont été très faibles et les abattages de vaches en nette diminution. C'est le cas, notamment en Espagne (-8%), en Allemagne (-6%) et en France (-5%). On retrouve le même phénomène sur les génisses qui sont en baisse de 3% dans les abattages de l'ancienne Union européenne à 15, les génisses laitières étant conservées pour renouveler ou agrandir les troupeaux laitiers.

> > >

**Abattages de gros bovins dans l'Union européenne***Figure 51*

1 000 t <sup>c</sup>	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007*	2007/2006
Allemagne	1 251	1 315	1 275	1 186	1 218	1 122	1 150	1 154	+0,4%
Autriche	194	204	202	199	197	195	206	207	+0,7%
Belgique/Luxembg	239	250	265	235	242	223	224	226	+0,9%
Danemark	150	150	151	145	148	134	127	129	+1,3%
Espagne	615	608	637	664	681	691	639	610	-4,6%
Finlande	90	89	89	93	91	84	86	89	+3,5%
France	1 287	1 315	1 392	1 389	1 344	1 310	1 270	1 325	+4,3%
Grèce	54	48	48	48	49	45	46	43	-6,7%
Irlande	576	488	539	567	562	546	572	581	+1,5%
Italie	991	973	981	981	1 011	972	968	988	+2,0%
Pays-Bas	272	207	207	179	184	184	179	171	-4,3%
Portugal	81	74	82	81	95	95	85	77	-9,9%
Royaume-Uni**	704	649	690	695	728	759	846	880	+4,0%
Suède	147	140	142	136	138	131	133	131	-1,4%
<b>UE-15</b>	<b>6 651</b>	<b>6 511</b>	<b>6 699</b>	<b>6 597</b>	<b>6 687</b>	<b>6 492</b>	<b>6 531</b>	<b>6 610</b>	<b>+1,2%</b>
Chypre				4	4	4	4	4	-2,5%
Estonie				12	14	13	14	15	+7,2%
Hongrie				39	37	32	33	35	+3,9%
Lettonie				18	19	17	19	21	+13,0%
Lithuanie				40	45	44	46	56	+22,2%
Malte				1	1	1	1	1	+1,5%
Pologne				294	289	294	348	365	+4,8%
Slovaquie				33	33	26	21	22	+4,7%
Slovénie				41	38	35	36	34	-4,8%
Tchéquie				107	96	81	79	80	+0,6%
<b>UE-25</b>	<b>7 185</b>	<b>7 262</b>	<b>7 040</b>	<b>7 132</b>	<b>7 243</b>				<b>+1,6%</b>
Bulgarie					30	23	28		+21,7%
Roumanie					190	103	96		-6,8%
<b>UE-27</b>	<b>7 260</b>	<b>7 258</b>	<b>7 367</b>						<b>+1,5%</b>

\*estimations pour le mois de décembre 2007

\*\* Hors abattages des animaux de plus de 30 mois non destinés à la consommation humaine.

**Attention, il s'agit là de la production nette de gros bovins, le veau n'est donc pas inclu**

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Eurostat

À l'inverse, les abattages de mâles ont été en hausse significative (+1% en têtes). Cette augmentation du nombre de jeunes bovins abattus est due à une plus grande disponibilité des veaux. En effet, le repli de la production de veaux de boucherie a laissé davantage d'animaux disponible pour la filière viande rouge. Cette augmentation de production a été accentuée par une hausse des poids de carcasse, l'ensemble des marchés étant saturés et la fièvre catarrhale ayant bloqué les flux habituels vers l'Italie et l'Espagne. L'Allemagne (+2%) et surtout la France (+14%) ont ainsi connu une hausse importante du nombre de jeunes bovins abattus qui, ayant du mal à trouver preneur sur les marchés européens, se sont largement alourdis.

Finalement, le solde entre la réduction du nombre de vaches laitières et la progression des abattages de jeunes bovins plus lourds a provoqué une hausse moyenne des poids de carcasse de 1,5% et une augmentation de la production de viande de 1%.

### ***L'Allemagne dans le mouvement européen***

En Allemagne, les abattages de gros bovins ont été en baisse de 2% en têtes. Les femelles ont été moins nombreuses (-6%), tandis que davantage de jeunes bovins ont été abattus (+3%). Pour ces derniers, la hausse du niveau d'abattage s'explique par la restriction des exportations en vif, que ce soit vers l'Italie ou l'Espagne du fait de la fièvre catarrhale, ou vers le Liban avec la fin des restitutions à l'exportation sur les animaux vivants. Début 2008, toute l'Allemagne est touchée par la fièvre catarrhale et les éleveurs attendent la mise en place du vaccin.

Globalement, en volume, les abattages ont légèrement augmenté à 1,15 million de têtes abattues. C'est le reflet de la hausse du poids de carcasse qui a augmenté de 5 kg soit 1,5%. Cette hausse est liée à la baisse des prix et à l'alourdissement des jeunes bovins dont les sujets les plus lourds (Fleckvieh) n'ont pas pu être exportés vers l'Italie comme c'est le cas habituellement.

### ***Le Royaume-Uni encore touché par des crises sanitaires***

Au Royaume-Uni, l'épisode de fièvre aphteuse survenu en août 2007 a empêché les exportations de viande vers le continent pendant 2 mois, supprimant le principal débouché pour la viande de vache. Pendant cette période les abattages de vaches ont été fortement réduits. Néanmoins, 440 000 vaches ont été abattues en 2007 à destination de l'alimentation humaine. Cela représente une nette augmentation en comparaison des 364 000 abattues en 2006 et des 19 000 en 2005. Elles compensent la baisse des abattages de « prime cattle » (bœufs, génisses et taurillons), destinés à la consommation intérieure qui étaient en retrait de 3% en 2007.

D'autre part, le nombre d'abattages de vaches nées avant 1996, ne pouvant être orientées vers la consommation humaine, et bénéficiant de l'OCDS (plan de destruction des animaux nés avant 1996) a été en baisse. Le plan n'a concerné que 120 000 têtes en 2007 contre 150 000 en 2006. Ce nombre devrait se encore se réduire par la suite, car 2008 est la dernière année d'application de ce plan. Avec une hausse des poids moyens à l'abattage de 4%, liée à la moindre part de génisses au profit des vaches, la production de viande a augmenté de 5%.

> > >

## **Du commerce entre les deux Irlandes**

En Irlande, une baisse de la production en tête (-1%) a été compensée par une augmentation des poids de carcasse (+1%) pour aboutir à une production équivalente à celle de 2006. L'augmentation de poids peut s'expliquer par une concentration des élevages et une plus grande spécialisation suite au découplage.

Les abattages de mâles ont diminué de 3 % avec l'augmentation des exportations d'animaux vivant finis (+46%). L'Irlande du Nord a été la principale destination de ces animaux en lien avec les prix élevés qui y ont été pratiqués. A l'inverse l'exportation d'animaux maigres était en net recul, notamment vers l'Italie où la rentabilité des ateliers a été affectée par la baisse des prix du jeune bovin et la hausse du coût de l'alimentation. Les abattages de femelles ont légèrement augmenté avec l'augmentation du nombre de génisses abattues (+0,7%).

## **Baisse de la production italienne en réponse à une consommation en berne**

En Italie, 2007 aura été marquée, en plus de l'augmentation généralisée des coûts d'engraissement, par une consommation en berne à la différence des autres pays européens. Ces deux phénomènes cumulés ont eu raison du moral des engrangeurs et l'évolution de la fièvre catarrhale en Europe a perturbé le taux de remplissage des ateliers d'engraissement italiens.

Au final les sorties de taurillons ont été en baisse de 3% et celles des génisses de 2%. Les niveaux de prix peu élevés, reflet de la faible demande, ont encouragé les éleveurs à sortir des animaux plus lourds. Avec des poids de carcasse en hausse de 2%, la production italienne n'a reculé au final que de 0,4%.

## **L'Espagne touchée par les sécheresses**

L'Espagne continue de ressentir l'impact des sécheresses successives qui ont touché le pays de 2003 à 2005 et qui ont provoqué une baisse de cheptel et des stocks fourragers. Les abattages de vaches ont ainsi été en net retrait (-8%), reflet de la diminution antérieure du cheptel, mais aussi de la forte demande laitière. Les abattages de taurillons et de génisses ont été en recul de 2% et 6%, conséquence de la baisse des naissances et du prix élevé des broutards français au cours de l'année 2006. Au final, avec une petite hausse des poids de carcasse (0,7%), la production a baissé de 4%.

## **Des prix attractifs pour les éleveurs polonais**

En Pologne, l'engraissement des jeunes bovins a continué sa progression avec des abattages de taurillons en hausse de 28%. Les veaux mâles ne sont plus exportés en vif, mais sont engrangés puis abattus dans le pays. Les poids carcasses ont augmenté de 3% même si les restent toujours bien en dessous des poids moyens rencontrés en Europe.

A l'inverse, les abattages de femelles ont été en baisse de 4% par rapport à leur niveau record de 2006. Le niveau d'abattage, qui était encore élevé, traduit toujours le phénomène de décapitalisation présent en Pologne. Globalement, la hausse de production polonaise a atteint 2%.

> > >

**Commerce extérieur des principaux acteurs de l'Union Européenne  
en viandes bovines et bovins vivants (gros bovins + veaux)**

Figure 52

	1 000 tèc	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007*	2007/2006
<b>Allemagne</b>										
Imports	296	188	253	302	321	339	358	401	+12,0%	
Exports	541	706	636	619	626	517	551	557	+1,1%	
Solde	+245	+518	+383	+317	+305	+178	+193	+156	-19,2%	
<b>Espagne</b>										
Imports	144	107	159	163	160	162	162	188	+16,2%	
Exports	171	144	150	204	178	171	144	118	-18,1%	
Solde	+27	+37	-+9	41	+18	+9	-18	-70	+293,3%	
<b>Grèce</b>										
Imports	163	143	141	156	141	144	152	159	+4,9%	
Exports	3	1	1	1	1	1	1	1	+35,5%	
Solde	-160	-143	-140	-154	-140	-142	-151	-158	+4,7%	
<b>Irlande</b>										
Imports	12	15	15	17	27	29	41	35	-14,0%	
Exports	549	311	486	525	519	514	553	540	-2,4%	
Solde	+537	+296	+471	+508	+492	+485	+512	+505	-1,4%	
<b>Italie</b>										
Imports	643	481	591	664	647	666	729	691	-5,2%	
Exports	141	107	130	155	185	147	146	145	-0,8%	
Solde	-502	-374	-461	-509	-462	-519	-583	-546	-6,3%	
<b>Portugal</b>										
Imports	89	66	83	96	90	87	91	100	+9,9%	
Exports	1	0	1	1	0	2	3	3	-3,3%	
Solde	-88	-66	-81	-95	-89	-85	-88	-97	+10,3%	
<b>Royaume-Uni</b>										
Imports	310	379	421	497	527	502	481	489	+1,8%	
Exports	14	15	10	11	14	14	56	65	+16,1%	
Solde	-296	-364	-411	-486	-513	-488	-425	-424	-0,1%	
<b>Pologne</b>										
Imports	1	0	4	5	2	7	8	8	...	
Exports	53	54	105	88	85	169	190	196	+3,3%	
Solde	+52	+54	+101	+82	+82	+162	+182	+188	+3,4%	

\*estimations

Attention, le commerce extérieur intra-UE n'est pas déclaré de façon exhaustive, il s'agit donc d'estimations

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Eurostat

## Dynamisme des échanges intra et extra-communautaire

### ***Reprise des importations de l'UE-25***

La croissance des importations des pays tiers avait été stoppée net en 2006 à cause de l'épidémie de fièvre aphteuse non maîtrisée au Brésil et des restrictions à l'exportation en Argentine. En 2007, les importations ont repris. A 545 000 tēc pour l'UE-25, elles devraient dépasser de 10% leur niveau de 2006 et de 3% celui de 2005.

Néanmoins, si l'on considère l'UE-27, incluant la Roumanie et la Bulgarie, on constate une baisse des importations de 14% (ou 90 000 tēc) à 535 000 tēc. En effet, avant leur entrée dans l'Union européenne, ces deux pays ont été de gros importateurs de viande brésilienne. En 2006, ils ont acheté au Brésil l'équivalent de plus de la moitié des volumes de viande brésilienne importés par l'UE-25. L'adhésion à l'UE les a amenés à harmoniser la hausse de leurs droits de douane avec ceux des autres Etats membres. Leurs importations de viande bovine brésilienne ont donc été réduites à néant ou presque.

Les achats de viandes fraîches et congelées de l'UE-27 au Brésil devraient totaliser 235 000 tēc en 2007, une progression de 10% par rapport à 2006 (UE-25). Il faut ajouter à ces volumes 125 000 tēc de viandes transformées (+5%). Il s'agit pour moitié de corned beef à destination du Royaume-Uni.

Les achats de viande à l'Argentine ont aussi progressé de 11% à 92 000 tēc (dont 17% de viande transformée), tandis que les importations de viande uruguayenne, par ailleurs moins disponible, ont chuté de 11% à 36 000 tēc.

Par rapport à l'Amérique du Sud, les fournitures d'Océanie restent marginales et s'effectuent uniquement dans le cadre du contingent Hilton. Après une forte augmentation en 2006 (+30%), les achats de viande australienne ont reculé de 13% à 9 000 tēc en raison de la baisse de production dans le pays et du retour des fournisseurs « traditionnels » en Europe. Les ventes de la Nouvelle-Zélande qui avaient aussi fortement augmenté en 2006 devraient réussir à se maintenir en 2007 autour de 3 500 tēc.

Pour des raisons sanitaires et de disponibilités, le contingent de 52 100 tonnes pour les pays ACP (Afrique, Caraïbes, Pacifique) a une nouvelle fois été très loin d'être rempli. Les achats à ces pays devraient néanmoins augmenter substantiellement pour totaliser environ 25 000 tēc, presque exclusivement à destination du Royaume-Uni.

### ***Les exportations de l'UE 25 reculent de 30%***

La chute des exportations européennes de viande bovine s'est poursuivie et pourrait atteindre 30% en 2007. Les exportations de l'UE-25 totaliseraient alors 133 000 tēc de viande bovine et 10 000 tēc de bovins vivants.

La forte demande intérieure, ainsi que la diminution des restitutions à l'exportation de viande congelée (-30% depuis décembre 2005) et le retour des ventes brésiliennes à la Russie, ont limité les ventes sur les pays tiers.

> > >

### Consommation de viandes bovines dans l'Union Européenne

Figure 53

1 000 t/c	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007*	2007/2006
Allemagne	1 147	818	988	1 029	1 043	1 037	1 038	1 056	+1,7%
Autriche	159	148	151	152	144	148	149	147	-1,3%
Belgique/Luxembg	212	232	229	218	222	209	216	221	+2,1%
Danemark	126	149	148	154	159	154	150	158	+4,8%
Espagne	576	518	650	675	687	687	673	685	+1,8%
Finlande	99	95	93	95	97	97	97	97	-0,1%
France	1 556	1 527	1 692	1 661	1 658	1 670	1 642	1 666	+1,5%
Grèce	208	191	193	202	190	188	200	199	-0,3%
Irlande	58	134	87	96	92	86	91	95	+4,3%
Italie	1 422	1 287	1 414	1 438	1 406	1 434	1 472	1 464	-0,5%
Pays-Bas	307	288	309	311	311	312	310	316	+1,9%
Portugal	183	162	186	197	206	202	196	196	+0,2%
Royaume-Uni	1 041	999	1 101	1 177	1 234	1 253	1 273	1 316	+3,4%
Suède	198	188	210	216	214	216	219	218	-0,6%
<b>Somme UE-15</b>	<b>7 293</b>	<b>6 735</b>	<b>7 453</b>	<b>7 623</b>	<b>7 662</b>	<b>7 692</b>	<b>7 725</b>	<b>7 833</b>	<b>+1,4%</b>
Chypre				6	5	7	6	7	+10,0%
Estonie				12	16	16	19	20	+5,4%
Hongrie				32	33	34	39	37	-4,6%
Lettonie				26	23	20	19	20	+3,7%
Lithuanie				36	40	24	25	28	+14,1%
Malte				10	8	9	9	9	+4,5%
Pologne				292	244	181	205	200	-2,7%
Slovaquie				36	37	29	29	30	+3,5%
Slovénie				39	41	39	40	39	-2,5%
Tchéquie				110	96	99	98	97	-1,2%
<b>Somme UE-25</b>	<b>8 222</b>	<b>8 204</b>	<b>8 152</b>	<b>8 213</b>	<b>8 319</b>	<b>8 470</b>	<b>8 564</b>	<b>8 584</b>	<b>+0,2%</b>

\*estimations

NB: Attention, les consommations par pays sont issues de bilans. Le commerce intra-européen n'étant plus recensé de façon exhaustive depuis la mise en place du marché unique en 1992, les bilans UE à partir de la somme des consommations par pays ne sont pas comparables aux bilans UE calculés globalement à partir des abattages et du commerce extérieur avec les pays tiers. Ce dernier calcul est le plus fiable.

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Eurostat

La Russie est en effet le seul client significatif de l'UE et ses achats ont été réduits presque de moitié. Avec la fin de l'embargo partiel que la Russie avait imposé au Brésil suite à l'épidémie de fièvre aphteuse, la viande brésilienne est revenue en force sur le marché russe, concurrençant fortement les viandes européennes. Une consolation tout de même pour les exportateurs européens : les prix pratiqués ont fortement augmenté, la part des ventes de viande congelée étant en chute libre face à celles de viande fraîche, payée environ 40% plus cher.

### **Hausse des importations sud-américaines en Italie**

L'**Italie** est restée le principal pays importateur européen de viande bovine avec 504 000 tēc, mais ces volumes ont été en baisse de 1% par rapport à 2006. Cette baisse est à mettre en lien avec celle de la consommation italienne qui ne bénéficiait plus de l'effet grippe aviaire de 2006, et a pâti d'un contexte économique difficile.

La diminution des importations a touché principalement les viandes fraîches. Les pays fournisseurs les plus concernés sont l'Allemagne (-10%) et la Pologne (-4%), alors que les importations de France et des Pays-Bas ont été en hausse respectivement de 4 et 3%. A l'inverse, les viandes congelées en provenance d'Amérique du Sud ont vu leurs volumes augmenter. C'est le Brésil qui a profité le plus de cette demande avec 82 000 tēc exportées vers l'Italie soit une augmentation de 13%. L'Argentine est restée loin derrière avec 15 000 tēc exportées, en augmentation de 7%.

Les exportations italiennes ont représenté 143 000 tēc de viande. Avec la baisse de production, les exportations ont aussi légèrement diminué (-1%). C'est particulièrement vrai pour la viande congelée dont les volumes ont chuté de 15%, et tout particulièrement vers la Russie (-56%). Les exportations de viandes fraîches ont gardé un certain dynamisme (+18%) surtout vers la France qui en a acheté plus de la moitié, principalement de la viande de vache.

### **Allemagne : augmentation des échanges**

L'Allemagne a exporté plus de viande en 2007 (+3%). Les destinations en baisse ont été l'Italie (-25%) et la Russie (-50%) qui a préféré faire venir de la viande meilleur marché du Brésil. A l'inverse la France et les Pays-Bas ont augmenté leurs importations, respectivement de 13 et 25%.

Compensant ces exportations et la relative stabilité de la production, les importations ont progressé. Elles ont été en hausse de 12% principalement en provenance d'Amérique du Sud. Les importations brésiliennes ont augmenté de 16% et celles en provenance d'Argentine de 9%. Les viandes sud-américaines ont représenté près du quart du total des importations de bœuf allemande.

### **Recul de la part de la viande brésilienne sur le marché britannique**

Au Royaume-Uni, les importations de viande bovine ont augmenté de 2%. Cette hausse a été réalisée avec des partenaires européens, les achats de viande au Brésil étant en chute de 4% sur 2007. Bien que le niveau d'importation des viandes brésiliennes soit encore élevé (120 000 tēc), il a baissé suite aux problèmes de fièvre aphteuse rencontrés par certains États brésiliens et à la moindre consommation de cette viande, notamment en Ecosse et en Irlande où une importante campagne est menée contre elle. C'est l'Allemagne, les Pays-Bas et la France qui ont profité de la place laissée vacante, les importations irlandaises étant restées stables.

> > >

<b>Consommation de viandes bovines par habitant dans l'Union Européenne</b>									<i>Figure 54</i>
kg éc/habitant	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007*	2007/2006
Allemagne	14,0	9,9	12,0	12,5	12,6	12,6	12,6	12,8	+1,6%
Autriche	19,9	18,4	18,8	18,7	17,8	18,1	18,1	17,7	-2,3%
Belgique/Luxembg	19,8	21,6	21,3	20,2	20,4	19,2	19,7	20,0	+1,9%
Danemark	23,6	27,9	27,6	28,6	29,5	28,4	27,7	28,9	+4,4%
Espagne	14,3	12,7	15,7	16,2	16,2	16,0	15,4	15,4	+0,1%
Finlande	19,0	18,2	18,0	18,3	18,5	18,6	18,5	18,4	-0,5%
France	25,7	25,1	27,6	27,0	26,7	26,8	26,1	26,3	+0,8%
Grèce	19,0	17,4	17,6	18,3	17,2	16,9	18,0	17,8	-0,7%
Irlande	15,5	34,9	22,3	24,2	22,8	21,2	21,6	22,0	+2,0%
Italie	25,0	22,6	24,8	25,1	24,3	24,6	25,1	24,8	-1,2%
Pays-Bas	19,4	18,0	19,2	19,2	19,2	19,1	19,0	19,3	+1,8%
Portugal	17,9	15,7	17,9	18,9	19,7	19,2	18,5	18,5	-0,1%
Royaume-Uni*	17,7	16,9	18,6	19,8	20,7	20,9	21,1	21,7	+2,9%
Suède	22,3	21,2	23,5	24,1	23,8	24,0	24,2	23,9	-1,4%
Chypre				8,6	6,5	9,1	7,9	8,5	-6,9%
Estonie				8,8	12,1	12,2	13,7	14,5	+18,7%
Hongrie				3,2	3,2	3,4	3,9	3,7	+8,8%
Lettonie				11,4	9,9	8,7	8,3	8,6	-0,6%
Lithuanie				10,4	11,5	7,1	7,3	8,4	+18,6%
Malte				26,2	20,9	22,8	22,0	22,7	-0,4%
Pologne				7,6	6,4	4,8	5,4	5,2	+10,2%
Slovaquie				6,6	6,8	5,3	5,3	5,5	+3,3%
Slovénie				19,5	20,5	19,6	19,8	19,3	-1,5%
Tchéquie				10,8	9,4	9,7	9,5	9,4	-3,4%
Bulgarie						12,3	13,6	5,4	-56,4%
Roumanie						10,3	11,4	10,4	+1,1%

\*estimations

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Eurostat

Dans le même temps les exportations britanniques ont progressé de 17% sur l'année, même si l'épisode de fièvre aphteuse de cet automne les a quelque peu ralenties. Les destinations privilégiées pour la viande anglaise ont été les Pays-Bas (34%), l'Irlande (29%), la France (14%) et l'Allemagne (5%).

### ***Irlande : réorientation des ventes vers le marché communautaire***

L'**Irlande** a diminué ses exportations de 2%. Les exportations vers la Russie ont chuté de plus de 80%, les exportateurs irlandais ayant réorienté leurs ventes sur le marché communautaire plus rémunérateur, notamment vers le Royaume-Uni et la France. Au final, ce sont les viandes transformées qui ont le plus profité de la progression des exportations vers des partenaires européens avec une hausse de 12%.

### ***Les exportations polonaises continuent de progresser***

La **Pologne** continue à augmenter ses exportations. En 2007, elles ont représenté 47% de la production et sont en hausse de 10% par rapport à 2006. L'Italie, L'Allemagne et les Pays-Bas ont acheté les 2/3 des viandes exportées. Plus encore que pour le reste de l'Europe, les relations ont été tendues avec la Russie qui a mis en place un embargo sur les viandes polonaises. Là encore, ces volumes se sont reportés sur des destinations européennes. En 2007, 15% des importations allemandes et 10% des importations italiennes ont été constituées de viandes polonaises.

## **Légère progression de la consommation**

L'augmentation des disponibilités en mâles et la baisse des prix ont permis à la consommation de viande bovine de progresser de 1% en 2007 pour l'UE-25, malgré la fin de « l'effet grippe aviaire ». La demande a été particulièrement forte au Royaume-Uni (+3%) et en Allemagne (+2%) où la bonne conjoncture économique a dynamisé les ventes.

En plus d'une augmentation de l'approvisionnement local, cette année a vu le retour d'importations de viandes sud-américaines pour les marchés allemand, britannique et néerlandais mais aussi, et de plus en plus, en direction des pays du sud de l'Europe tels que l'Italie et le Portugal.

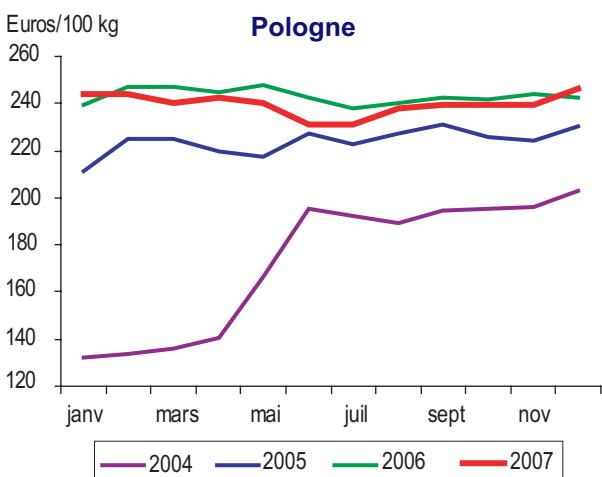
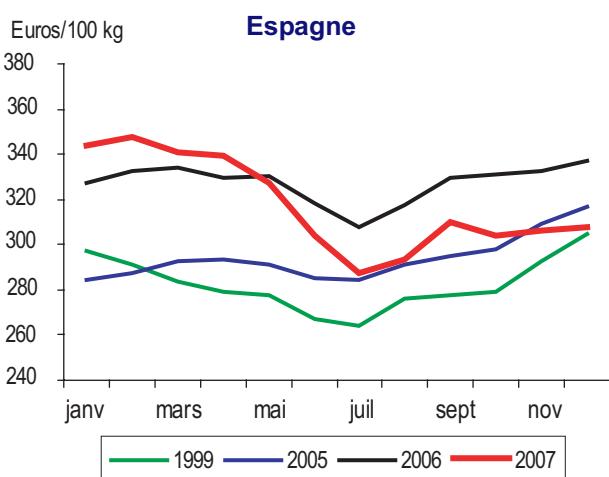
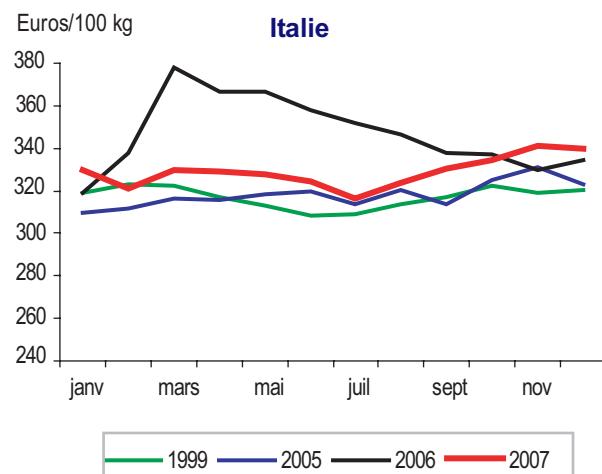
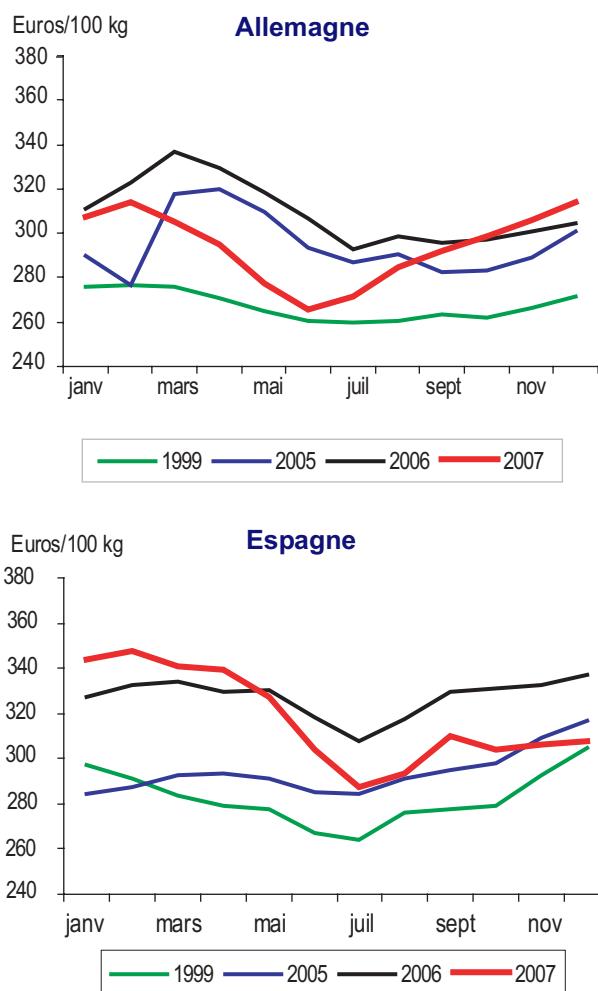
La Roumanie et la Bulgarie ont en revanche fortement réduit leur consommation après leur entrée dans l'Union européenne en raison de la fin des importations de viande brésilienne à faibles droits de douane. Dans ces pays, le bœuf est essentiellement consommé sous forme de saucisses ou autres produits préparés et les transformateurs semblent lui préférer le porc et de plus en plus la volaille comme on l'observe dans les 10 autres nouveaux Etats membres. La baisse de consommation en Bulgarie et Roumanie s'est répercutee sur l'évolution de la consommation de l'UE-27 qui ne progresse que de 0,2%.

En **Allemagne**, la consommation a été globalement en augmentation de 2% en 2007. Cette forte demande semble liée au prix de la viande bovine resté relativement stable durant l'année. D'après ZMP, les achats des ménages auraient été en hausse de 5% sur les onze premiers mois de 2007. Cet été frais et humide a sûrement contribué à rehausser la consommation qui stagnait ou baissait depuis de nombreuses années.

> > >

### Évolution du prix du jeune bovin O3 dans quelques pays de l'Union européenne

Figure 55

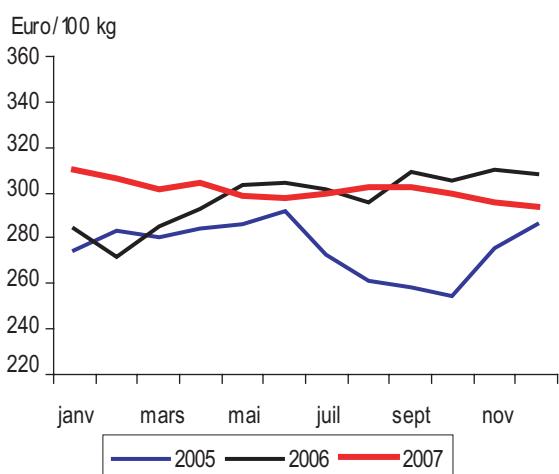


Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Commission européenne

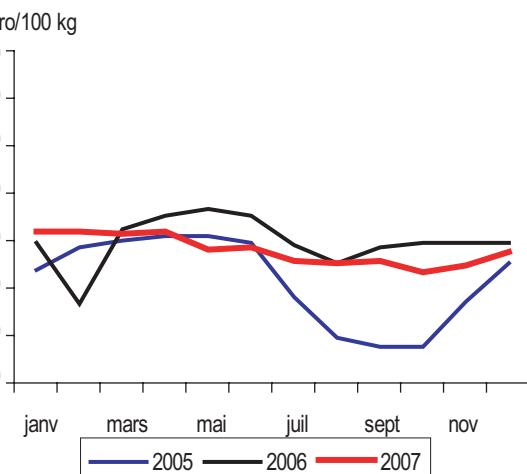
### Évolution du prix du bœuf R3 outre-Manche

Figure 56

#### Royaume-Uni



#### Irlande



Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Commission européenne

Au **Royaume-Uni**, la consommation a été de nouveau excellente en 2007 poussée par des disponibilités importantes et un pouvoir d'achat en hausse. Elle se situe 3% au-dessus de son niveau de 2006.

En **Italie** l'effet grippe aviaire qui avait dopé la consommation en 2006 a complètement disparu en 2007, et les achats de ménages se sont réorientés vers la volaille. La consommation de viande bovine était ainsi en baisse de 0,5%, même si elle est restée à un niveau historiquement élevé.

En **Pologne**, la viande de bœuf est toujours marginale dans la consommation globale de viande. Avec une moyenne aux alentours de 5,2 kg par habitant, le niveau de consommation est resté très faible après de fortes baisses de 1998 à 2005. C'est un des plus bas niveau de l'Europe à 27.

## Renversement de tendance sur les prix

Alors que les prix de la viande bovine européenne bénéficiaient d'une hausse quasi-continue depuis la dernière crise de l'ESB, la tendance s'est inversée en 2007.

Le phénomène a débuté en France notamment à cause des abattages massifs de jeunes bovins en début d'année suite aux perturbations du marché. La baisse des prix a rapidement gagné le marché italien du jeune bovin pénalisé par une demande morose. Elle a également affecté le marché allemand en mars et a gommé l'augmentation saisonnière des prix en Irlande et au Royaume-Uni.

Ainsi, le prix moyen annuel européen du jeune bovin R3 s'est établi à 3,01 euros par kilo de carcasse. Il a perdu 5% entre 2006 et 2007 bien qu'il se soit redressé au second semestre.

Malgré des disponibilités réduites dans pratiquement tous les pays européens, à l'exception du Royaume Uni, le prix moyen de la vache O3 a également marqué le pas en début d'année en raison de l'abondance de jeunes bovins. Le marché s'est rétabli à partir de l'été mais le prix moyen annuel affiche un recul de 4% à 2,30 euros par kilo de carcasse.

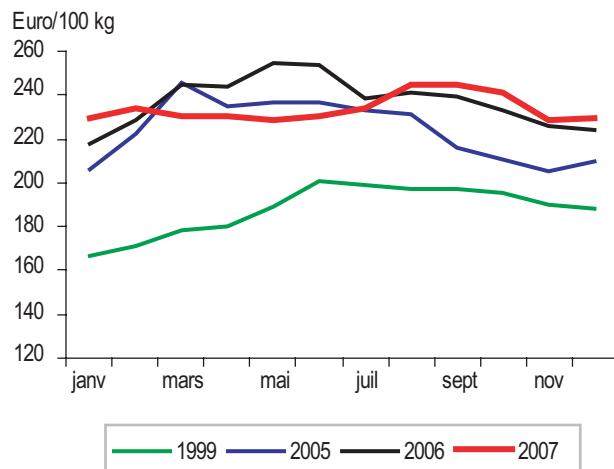
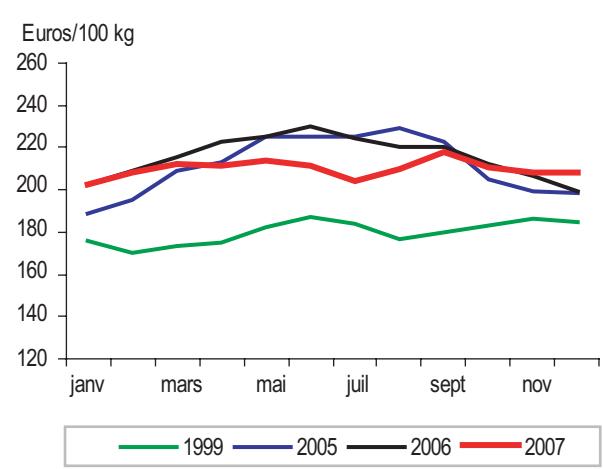
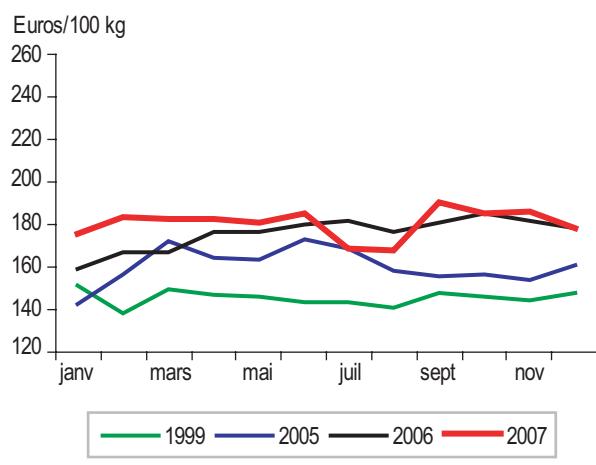
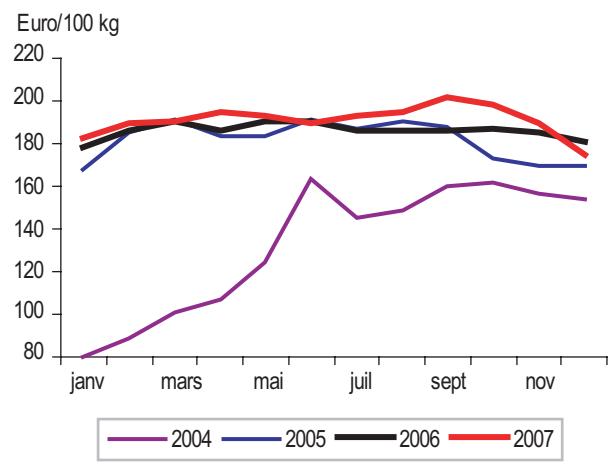
En **Allemagne**, le prix des jeunes bovins n'a pas résisté aux hausses d'abattages française et allemande. Il a chuté suivant les catégories de 4 à 5% sur l'année. Il est passé sous son niveau de 2005 du mois de mars au mois d'août 2007 et n'a pu se redresser qu'à partir de l'automne quand le trop plein de jeunes bovins a été écoulé et que le manque de viande de vache a commencé à se faire sentir. Le prix des vaches est resté à un niveau élevé grâce à l'appel d'air créé par la France. Cela n'a cependant pas été suffisant pour contrer l'excès de viande de jeune bovin d'où une baisse de 1% sur l'année.

Au **Royaume-Uni**, les prix des jeunes animaux ont été tirés par la consommation anglaise très dynamique et par la baisse des importations de viande en provenance d'Amérique du sud. La viande locale a repris une partie de la place occupée par les importations brésiliennes. Cela a permis au prix moyen du bœuf anglais de s'élever de 1% au-dessus de son niveau de l'année dernière pourtant déjà relativement haut. Le prix des vaches anglaises, malgré un début d'année optimiste, a enregistré une baisse de 5%. Cette baisse est liée à l'épisode de fièvre aphteuse du mois d'août qui a empêché les exportations de viande britannique pendant 2 mois et a ainsi bloqué le principal débouché de la viande de vache.

> > >

### Évolution du prix de la vache O3 dans quelques pays de l'Union européenne

Figure 57

**Allemagne****Italie****Espagne****Pologne**

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Commission européenne

En **Irlande**, les marchés sont principalement orientés vers l'exportation. Or, la concurrence avec la viande brésilienne sur les marchés continentaux d'un côté et l'offre abondante sur le marché britannique de l'autre, n'ont laissé que peu de place pour les exportations irlandaises. Ainsi toutes les catégories d'animaux ont vu leurs prix reculer. Les bœufs et les génisses, plutôt à destination du Royaume-Uni se sont le moins dépréciés : -1% pour les génisses et -2% pour les bœufs. Le prix des vaches a subi l'influence des prix continentaux et a été en baisse de 3%.

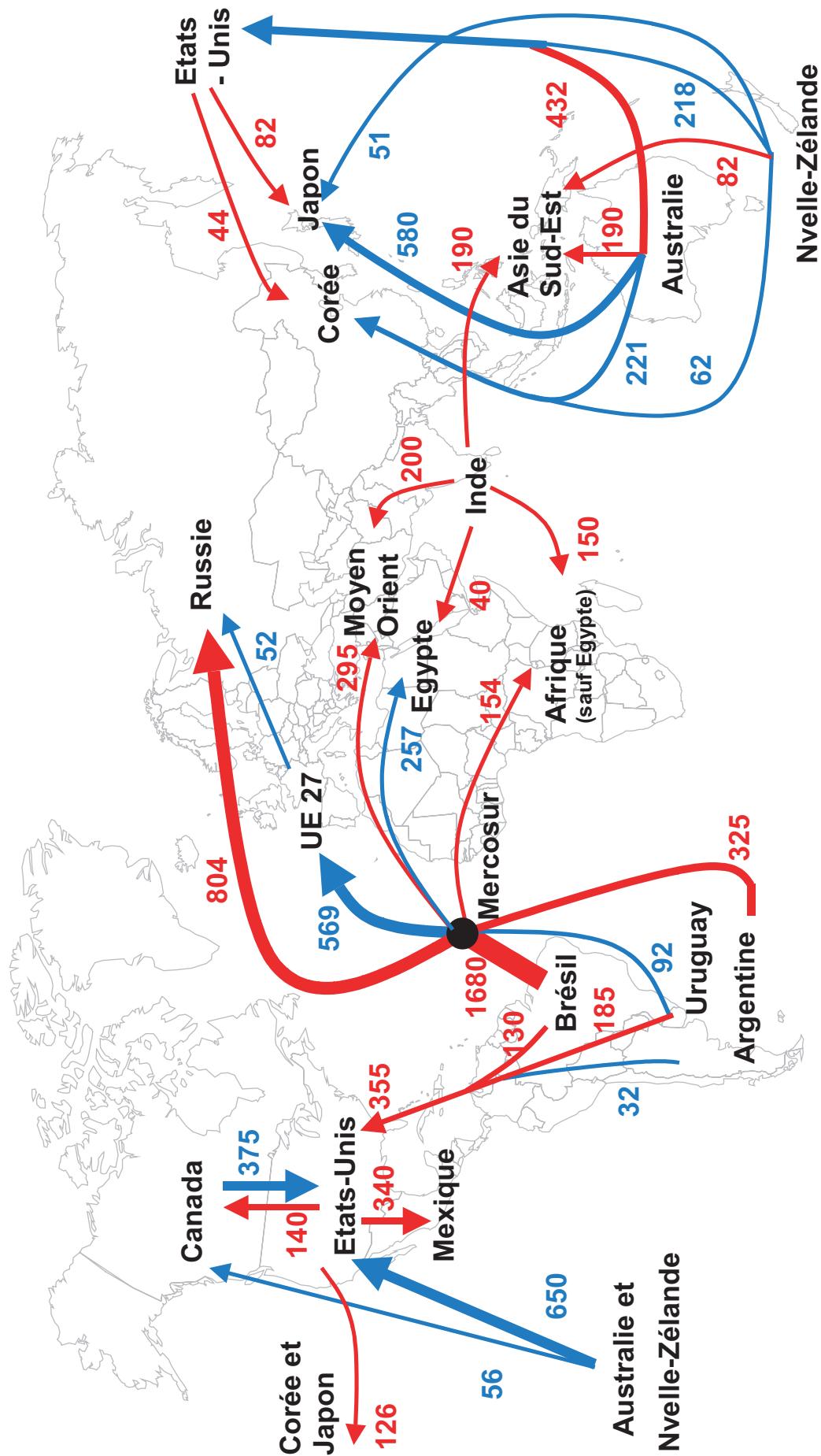
En **Italie**, les prix de l'ensemble des animaux ont été à la baisse. Le prix du jeune bovin R3 a baissé de 5% par rapport à son bon niveau de 2006. Cela s'explique par le retour des consommateurs vers la viande de volaille qui avait été délaissée au moment de la grippe aviaire en 2006. Le prix des vaches a aussi été largement influencé par cette faible demande et a passé la majeure partie de 2007 en dessous de son prix de 2006. Même si sur la fin de l'année, il finit en légère hausse dopé par le marché français, la baisse annuelle se situe entre 3 et 4% pour les vaches O3 et R3.

L'**Espagne** est le seul pays européen à avoir vu le prix des vaches monter en 2007. Profitant de la pénurie européenne, le cours des vaches s'est maintenu au-dessus de son niveau de 2006 sur la majeure partie de l'année, bien que toujours nettement en dessous de ceux des autres pays. À 1,80 et 1,99 euros de moyenne annuelle, le prix des vaches O3 et R3 ont augmenté de 2%. Les cours des jeunes bovins ont baissé par rapport à leur excellent niveau de 2006 de 3 à 8% suivant les catégories. Ils restent néanmoins parmi les plus élevés d'Europe.

■ ■ ■

Figure 58

## LES PRINCIPAUX FLUX DE VIANDES BOVINES EN 2007 (y compris les préparations - 1000 tec)\*



\*Les flux en augmentation par rapport à 2006 sont en bleu, ceux en recul sont en rouge  
Source : GEB- Institut de l'Elevage d'après différentes sources

# 6

## MARCHÉ MONDIAL EN 2007 : repli des cheptels

L'envolée du prix des céréales, l'évolution des différentes crises sanitaires et l'impact de sécheresses successives auront été les principaux faits marquants de cette année. Ils entraînent les élevages dans une phase de décapitalisation alors que le marché reste en pleine expansion, toujours basé sur deux grands pôles exportateurs : l'Amérique du Sud et son géant brésilien d'un côté, l'Océanie de l'autre.

### Marché atlantique : le Brésil pèse de plus en plus lourd dans les échanges

Le marché atlantique reste dominé par les échanges entre l'Amérique du Sud et les deux grands pôles importateurs : Union européenne et Russie. En 2007, alors que les viandes d'Argentine et d'Uruguay ont été moins présentes dans les exportations, les viandes brésiliennes ont pris une importance considérable. En 2008, l'évolution des restrictions concernant la fièvre aphteuse, en limitant les exportations, pourrait avoir des conséquences importantes sur les marchés des pays importateurs.

#### *Le Brésil de nouveau touché par la fièvre aphteuse ?*

Les exportations brésiliennes augmentent année après année et 2007 ne déroge pas à la règle. Avec plus de 2 millions de tyc exportées, elles ont représenté près d'un tiers des volumes de viande échangés dans le monde (en considérant l'UE comme une seule entité). Les principales destinations ont vu leurs volumes augmenter et globalement la hausse des importations a atteint 9% en 2007.

La stratégie de développement des exportations brésiliennes se traduit, en plus de la hausse des volumes, par des prises de participation dans le capital d'importantes entreprises étrangères ou par l'ouverture d'usines à l'étranger. Elles prennent ainsi position sur les marchés européens (en Italie notamment), asiatiques ou américains, ce qui n'est pas sans susciter remarques et inquiétudes dans les pays concernés.

> > >

### Principales productions\* de la zone atlantique

Figure 59

	Millions de tec	2003	2004	2005	2006	2007 e
Brésil	7,63	8,50	8,60	8,85	8,40	
UE à 25	7,99	8,04	7,85	7,92	7,97	
UE à 27				8,13	8,22	
Argentine	2,66	3,02	3,13	3,03	3,14	
Uruguay	0,42	0,49	0,60	0,64	0,54	
<b>Ensemble</b>	<b>18,70</b>	<b>20,05</b>	<b>20,18</b>	<b>20,44</b>	<b>20,05</b>	

Source : GEB-Institut de l'Elevage  
selon USDA, EUROSTAT, SAGPYA, FNP, INCA

e = estimations

\*production nette = abattages

### Principaux échanges de la zone atlantique

Figure 60

Millions de tec	2003	2004	2005	2006	2007e	2007/06
<b>Exportations</b>						
Brésil	1 175	1 628	1 867	2 106	2 312	10%
Argentine	391	631	771	565	535	-5%
UE à 25	393	309	216	191	133	-30%
Uruguay	325 * 325 *	410 * 410 *	449 * 449 *	479 ** 479 **	390 ** 390 **	-19%
<b>Ensemble</b>	<b>2 284</b>	<b>2 978</b>	<b>3 303</b>	<b>3 341</b>	<b>3 370</b>	<b>1%</b>
<b>Importations</b>						
Russie	709	719	9 778	939	1 050	12%
UE à 25	446	505	526	495	544	10%
Egypte	127	173	221	291	250	-14%
<b>Ensemble</b>	<b>1 282</b>	<b>1 397</b>	<b>10 525</b>	<b>1 725</b>	<b>1 844</b>	<b>7%</b>

Source : GEB-Institut de l'Elevage  
selon diverses sources (ABS,SC,NASS, USDA, EUROSTAT, INDEC - SAGPYA, FNP, INCA, ABARE,...)

e = estimations

\* jusqu'en 2006 transformation des tonnes en tec avec les coefficients brésiliens : 1,3 pour la viande sans os et 2,5 pour la viande transformée

\*\* A partir de 2007, transformation en tec avec un nouveau coefficient national : 1,5

Les problèmes de fièvre aphteuse liés à des soucis de garantie de traçabilité pourraient, en 2008, être un obstacle à cette progression. L'Union européenne est particulièrement sensible aux aspects d'origine et d'identification des animaux et des mesures de restrictions ont vu le jour en janvier 2008 pour s'assurer de la tracabilité des viandes exportées. L'idée est de ne certifier que certaines exploitations aptes à exporter et non plus des entreprises agroalimentaires. Cela doit permettre d'éviter l'abattage d'animaux provenant d'états soumis à embargo dans des entreprises situées en périphérie de cette zone. Limité à un petit nombre d'exploitations et avec l'obligation de garder les animaux au moins 40 jours, ce dispositif pourrait être contraignant. L'Union européenne semble décidée à le faire respecter mais il est cependant difficile de savoir dans quelle mesure sa mise en place pourra limiter les importations de viande brésilienne sur le continent européen.

À l'intérieur du pays, le développement des exportations cache d'autres réalités. Le très fort phénomène de capitalisation qui s'est développé de 1997 à 2004 pourrait s'être inversé. Selon les estimations brésiliennes les plus fiables, le cheptel aurait diminué durant 2 années consécutives (-2% en 2006 puis en 2007) et la production aurait baissé d'environ 5% en 2007 par rapport au record de 2006. Cette fragilisation de l'élevage bovin viande pourrait être liée aux bas prix payés par les abattoirs en 2006 et à l'augmentation du prix des terrains agricoles recherchés pour cultiver soja et canne à sucre. Le niveau de production reste toutefois très élevé à plus de 8,1 millions de tonnes.

### **L'Argentine reste tournée vers son marché intérieur**

Les interventions du gouvernement argentin dans la filière bovine et l'évolution des cours mondiaux des céréales et oléo-protéagineux dessinent depuis 2006 un nouveau contexte pour la filière. Les orientations qui s'étaient alors dessinées se poursuivent en 2007 : décapitalisation du cheptel, rétraction des exportations avec recentrage sur les marchés les plus rémunérateurs et relance de la consommation intérieure.

Les restrictions à l'exportation et le contrôle des prix intérieurs imposés par le gouvernement argentin pour contenir l'inflation ont pénalisé la filière bovine en 2006, conduisant à une réduction de production de 3% et à un recul des exportations de 25%. Certaines mesures ont été reconduites et il a été adopté en juin 2007 un plan national pour l'élevage qui, à l'aide de financements destinés aux naisseurs et aux engrangeurs, doit améliorer la compétitivité du commerce de viande. L'efficacité de ces soutiens reste cependant à prouver car jusqu'au printemps 2007 au moins, il semble que dans un contexte de flambée des prix des céréales et du soja, les interventions du gouvernement n'aient pas freiné les conversions de pâtures en terres cultivées.

Pour les exportations, les volumes étant limités par le gouvernement à 500 000 tec en 2007, les exportateurs se sont orientés vers les marchés les plus valorisateurs. Ainsi les envois vers l'Europe, Israël et les autres pays d'Amérique latine (Chili, Venezuela) ont progressé en valeur de presque 6% par rapport à 2006.

### **L'Uruguay marque le pas et se recentre sur le marché nord-américain**

Depuis 2002, l'Uruguay connaît une progression régulière de sa production et de ses exportations. Ce mouvement s'appuyait sur de gros efforts sanitaires et sur une demande dynamique du marché nord-américain. 2007 marque une inversion de la tendance ou tout au moins un retour à la normale après deux années de production record.

> > >

<b>Principales productions de la zone pacifique</b>		<i>Figure 61</i>				
	Millions de t <sup>c</sup>	2003	2004	2005	2006	2007e
Etats-Unis	12,04	11,26	11,32	11,90	11,97	
Australie	2,07	2,11	2,09	2,19	2,18	
Canada	1,19	1,50	1,52	1,38	1,34	
Nouvelle Zélande	0,69	0,72	0,71	0,68	0,66	
Japon	0,51	0,54	0,50	0,50	0,50	
<b>Ensemble</b>	<b>16,51</b>	<b>16,13</b>	<b>16,05</b>	<b>16,64</b>	<b>16,65</b>	

Source : GEB-Institut de l'Elevage  
selon diverses sources (USDA,ABARE,FAO, MWI...)

e = estimations

<b>Principaux échanges de la zone pacifique</b>		<i>Figure 62</i>				
Millions de t <sup>c</sup>	2003	2004	2005	2006	2007e	2007/06
<b>Exportations</b>						
Australie	1 280	1 398	1 380	1460	1450	-1%
Nouvelle-Zélande	558	606	590	557	543	-3%
Canada	383	557	551	455	468	+3%
Etats-Unis	1 142	209	317	523	640	+22%
<b>Ensemble</b>	<b>3 363</b>	<b>2 770</b>	<b>2 838</b>	<b>2 995</b>	<b>3 101</b>	<b>+4%</b>
<b>Importations</b>						
Etats-Unis	1 363	1 669	1 632	1399	1450	+4%
Japon	833	634	686	678	715	+5%
Mexique	381	296	335	383	400	+4%
Corée du Sud	457	224	250	298	315	+6%
Canada	274	111	133	150	206	+37%
<b>Ensemble</b>	<b>3 348</b>	<b>2 792</b>	<b>3 110</b>	<b>2 908</b>	<b>3 086</b>	<b>+6%</b>

e = estimations

Source : GEB-Institut de l'Elevage  
selon diverses sources: USDA,MLA,...)

La forte demande à l'exportation en 2006 avait dopé les abattages, y compris en femelles gestantes, et le cheptel s'en est trouvé réduit. Cette érosion a par ailleurs été renforcée par la sécheresse de l'été peu favorable aux naissances. Ainsi en 2007, avec des disponibilités en animaux réduites, les abattages ont enregistré un recul de 15% aussi bien en mâles qu'en femelles.

La réduction des disponibilités s'est répercutee sur les exportations qui ont globalement reculé de 20% avec de grandes disparités : d'un côté, les expéditions ont progressé de 25% vers les pays de l'ALENA qui ont représenté 59% des envois (dont 49% pour les Etats-Unis), d'un autre les expéditions uruguayennes se sont effondrées vers la Russie (7% des exports au lieu de 23% en 2005). Malgré un recul en volume de 6%, l'Europe est ainsi devenue le 2ème client de l'Uruguay avec des volumes atteignant 44 000 tec sur 11 mois.

### **L'Union européenne accroît son déficit en viande bovine**

En 2007, les importations européennes ont repris : à 545 000 tec pour l'UE-25, elles devraient dépasser de 10% leur niveau de 2006 et de 3% celui de 2005. Pour l'Union européenne à 27, elles apparaissent en baisse suite à l'arrêt des importations de la Roumanie et de la Bulgarie depuis que s'appliquent les droits de douane européens. Les provenances en hausse sont le Brésil (360 000 tec) et l'Argentine (92 000 tec), alors que l'Uruguay (36 000 tec) et l'Océanie (13 000 tec) reculent.

Dans le même temps, la chute des exportations aurait atteint 30% en 2007 à 133 000 tec de viande bovine. La forte demande intérieure, la diminution des restitutions à l'exportation pour la viande congelée (-30% depuis décembre 2005) et le retour des ventes brésiliennes à la Russie, ont limité les ventes sur les pays tiers.

## **Marché pacifique : la faiblesse du dollar impacte les échanges**

### **États-Unis : lien entre décapitalisation et éthanol ?**

Alors qu'en 2005-06, les Etats-Unis semblaient repartis dans une phase de capitalisation après 9 années de baisse de cheptel, 2007 inverse la tendance. Ce changement d'attitude de la filière entre l'optimisme de 2005 et la décapitalisation de 2007 semble lié à des conditions climatiques difficiles mais surtout depuis cette année au coût de l'engraissement et au développement de l'éthanol. Les besoins de la filière éthanol ont fait augmenter les cours du maïs, et si certains élevages proches des usines d'éthanol bénéficient de coproduits bon marché, l'ensemble de la filière subit des coûts d'engraissement plus élevés. Cette décapitalisation a permis à la production de viande de légèrement progresser (+1%).

Au niveau des échanges, 2007 aura été marquée par une hausse importante des exportations dopées par un dollar faible. Bien que largement en dessous de 2003, avant la crise ESB, elles ont augmenté de 23%. Les trois quarts des envois ont été destinés au Mexique et au Canada. Le Japon et la Corée ont aussi recommencé à importer de la viande sous conditions.

> > >

## Cheptel bovin dans les principaux pays producteurs

Figure 63

Millions de têtes	2003	2004	2005	2006	2007
Brésil	161,5	165,5	172	170	167
UE à 25 (décembre*)	88,7	87,5	86,4	85,9	84,8
UE à 27 (décembre*)				89,3	88,4
Argentine	48,5	48,0	50,0	50,2	50,3
Uruguay	11,7	12,0	12,6	12,3	12,1
<b>Ensemble Atlantique</b>	<b>310,4</b>	<b>313,0</b>	<b>321,0</b>	<b>318,4</b>	<b>314,2</b>
Etats-Unis (juillet)	103,9	103,6	104,5	105,7	104,8
Australie	26,7	27,5	27,8	28,6	28,4
Canada (juillet)	15,7	16,8	17,1	16,3	15,9
Nouvelle Zélande	9,8	9,6	9,5	9,6	9,7
Japon	4,5	4,5	4,4	4,4	4,4
<b>Ensemble Pacifique</b>	<b>160,6</b>	<b>162,0</b>	<b>163,2</b>	<b>164,4</b>	<b>163,2</b>
<b>TOTAL MONDE</b>	<b>1 336</b>	<b>1 351</b>	<b>1 365</b>	<b>1 367</b>	

\*pour l'année n, inventaire de décembre de l'année n-1

Source : GEB-Institut de l'Elevage  
selon diverses sources (ABS,SC,NASS, USDA, EUROSTAT, INDEC - SAGYPyA, FNP, INCA, ABARE,...)

Pour approfondissement du marché mondial, se reporter au Dossier Economie de l'Elevage n° 372 de novembre 2007.  
Disponible à TECHNIPEL 149 rue de Bercy 75595 Paris cédex 12 au prix de 25euros l'unité.

## **Canada : retour vers la normale après la crise ESB de 2003**

En mai 2003, l'apparition d'un cas d'ESB au Canada avait provoqué la fermeture des frontières avec les Etats-Unis jusqu'en 2005 pour toute exportation de bovins vivants. Cela avait interrompu le flux important d'animaux du Canada vers les Etats-Unis et notamment les animaux maigres destinés à être engrangés dans les feedlots étaisuniens. Les éleveurs canadiens avaient gardé leurs animaux, contraints à une capitalisation forcée. Depuis cette période, le secteur de la viande bovine cherche à revenir à la normale avec une reprise des exportations en vif et une forte décapitalisation. Cela impacte la production canadienne qui a légèrement baissé en 2007 (-3%) impliquant par ailleurs une augmentation des importations de viande : avec la faiblesse du dollar étaisunien, les importations de viandes en provenance des Etats-Unis ont augmenté de 33% et représentaient les deux tiers des achats canadiens.

## **Australie : une nouvelle sécheresse affecte le cheptel**

Après une année 2006 déjà désastreuse, l'Australie a une nouvelle fois dû faire face à la sécheresse en 2007. Les mauvaises conditions de pâturage et la chute de rentabilité qui affecte les feedlots (envolée du prix des céréales et hausse du dollar australien) ont conduit les éleveurs à décapitaliser. Le nombre de vaches laitières s'est effrité malgré la très bonne conjoncture laitière, tombant à 1,99 million de têtes. Le nombre de vaches allaitantes a chuté de 2%, à 12,75 millions de têtes.

En 2007, les abattages importants de vaches et de veaux, auxquels il faut ajouter l'augmentation des exportations d'animaux vivants, reflètent la baisse de confiance dans la production. Avec la diminution du poids moyen des carcasses liée au nombre important de veaux abattus, les volumes produits ont été en baisse, de même que les exportations de viande. Malgré cette légère baisse des exportations (-1%), l'Australie est restée le deuxième exportateur mondial avec 1,45 million de tec. Les destinations principales ont été le Japon (40%), les Etats-Unis (32%) et la Corée du Sud (13%).

## **Nouvelle-Zélande : la viande perd son attractivité face au lait**

La Nouvelle-Zélande est de plus en plus tirée par la production laitière : en 2007 le cheptel laitier a montré une nette augmentation, et un mouvement de conversion est en train de se mettre en place au détriment des productions de viande (la viande ovine est la plus touchée). Cela s'est traduit par un nombre moins important de génisses laitières dans les abattages, celles-ci étant gardées pour le renouvellement. Dans le même temps l'engraissement qui perd en rentabilité a orienté de plus en plus de veaux vers les abattoirs. Ces deux phénomènes ont abouti en 2007 à une baisse de la production de viande de 2% en tec et à une baisse des exportations (les exportations représentent plus de 80% des volumes abattus). Les principaux débouchés sont restés les Etats-Unis, la Corée du Sud et le Japon.



# 7

## PRÉVISIONS 2008 : légère hausse de production en France

### Des abattages de femelles toujours faibles

L'augmentation du prix du lait payé au producteur, ainsi que la possible augmentation des quotas laitiers alors même que la France s'achemine vers une nouvelle sous-réalisation de sa référence nationale, devraient inciter cette année encore les éleveurs laitiers à freiner leurs réformes. Il est par ailleurs bien difficile d'apprécier l'évolution du cheptel laitier dans les exploitations touchées par la fièvre catarrhale et néanmoins préoccupées par la réalisation de leur quota. Une accélération de la restructuration laitière, consécutive à l'excellente conjoncture céréalière, n'est enfin pas à exclure mais les abattages qu'elle pourrait entraîner ne devraient pas compenser les phénomènes de rétention.

Au final, le cheptel laitier ayant perdu 40 000 vaches entre novembre 2006 et novembre 2007 (soit -1% sur un an) et les génisses n'étant pas non plus bien nombreuses, les abattages de vaches laitières ne pourront que se réduire.

Les abattages de femelles allaitantes devraient compenser la baisse des réformes laitières. Le troupeau allaitant démarre en effet l'année avec 89 000 vaches de plus que l'an dernier (+2%). Les difficultés sur le marché du broutard pourraient en outre conduire à la fin de la recapitalisation et libérer encore un peu plus de femelles.

L'évolution du rapport vaches allaitantes / vaches laitières continuera à peser dans la balance en alourdisant le poids moyen des carcasses. Ainsi, après plusieurs années de recul, la production de viande bovine issue de femelles augmenterait de 1% par rapport à la production 2007.

> > >

**Prévisions de la production  
de bovins finis en France (PIB)**

*Figure 64*

	2005	2006	Estimation 2007	Evolution 2007/2006 (%)	Prévision 2008	Evolution 2008/2007 (%)
1000 tēc						
Femelles	816	789	776	-2	784	+1
Taureaux	416	399	464	+16	483	+4
Boeufs	100	99	103	+4	105	+2
<b>Total gros bovins finis</b>	<b>1 332</b>	<b>1 287</b>	<b>1 344</b>	<b>+4</b>	<b>1 372</b>	<b>+2</b>
Veaux de boucherie	244	239	220	-8	223	+1
<b>Total Bovins finis</b>	<b>1 576</b>	<b>1 526</b>	<b>1 564</b>	<b>+2</b>	<b>1 595</b>	<b>+2</b>
<b>Consommation total bovins</b>	<b>1 675</b>	<b>1 640</b>	<b>1 678</b>	<b>+2</b>	<b>1 689</b>	<b>+0,7</b>

Source : GEB-Institut de l'Elevage

## Des jeunes bovins encore plus nombreux

Alors que le prix des céréales flambe et que la rentabilité de l'activité d'engraissement pose question, c'est bel et bien une nouvelle hausse de production que nous prévoyons pour les jeunes bovins en 2008. Le stock de broutards est là. Non seulement le troupeau allaitant a gagné près de 90 000 vaches sur le dernier inventaire du SCEES, mais les problèmes de commercialisation liés à la fièvre catarrhale et le manque d'appétit italien ont fait reculer les exportations de broutards en 2007, particulièrement sur la fin de l'année. Combien de ces broutards pourront être exportés en repoussés ou semi-finis ? C'est là toute la question. Une partie en tout cas sera engrangée en France, venant s'ajouter à la production du deuxième semestre 2008.

Le premier semestre sera quant à lui marqué par des sorties plus importantes de jeunes bovins laitiers. La forte baisse de la production de veaux de boucherie au 1er semestre 2007 a en effet libéré des veaux laitiers pour la production de gros bovins.

Compte tenu du coût élevé de l'alimentation, les carcasses devraient s'alléger, même si la plus forte proportion des races à viande (et surtout de la race charolaise) dans les abattages contiendra cette baisse. Finalement, la production française de viande issue de jeunes bovins augmenterait de 4% pour totaliser environ 483 000 tonnes équivalent carcasse.

## Modeste croissance de la production de bœufs

L'inventaire du SCEES de novembre 2007 montre une hausse conséquente du nombre de mâles castrés, en particulier dans les régions du quart Nord-Est de la France. Ces régions ont été touchées dès l'été 2006 par la fièvre catarrhale et par les restrictions de mouvement qui en ont découlé. Ne pouvant plus vendre ni leurs veaux laitiers vers les ateliers de veaux de boucherie de l'Ouest, ni leurs broutards, les éleveurs ont castré une partie de leurs animaux.

Les premiers bœufs supplémentaires issus de ces problèmes de commercialisation devraient sortir au deuxième semestre 2008. Le poids moyen des carcasses devrait rester relativement stable. La production de bœufs augmenterait de 2%, autour de 105 000 tonnes équivalent carcasse.

## Le veau de boucherie reprend quelques couleurs !

La filière veau de boucherie va d'à-coups en à-coups. Après la crise qu'elle a connue fin 2006 et début 2007, qui faisait elle-même suite à une période d'embellie due à la grippe aviaire et à la désaffection dont souffrait la volaille, la production s'est considérablement repliée en 2007. La conjoncture s'est ensuite inversée : le prix du veau gras s'est envolé et les prix des produits laitiers sont redescendus de leurs sommets. La rentabilité étant plus qu'assurée, les mises en place ont repris fin 2007. Les sorties devraient donc repartir à la hausse en 2008, tout en restant nettement en-dessous de celles de 2006, tendance structurelle à la baisse oblige.

Les poids des carcasses, qui ont connu en 2007 une forte hausse due aux sorties retardées par les difficultés sur le marché, reviendront à des niveaux plus habituels. Au final, la production de viande de veau devrait augmenter de 1% pour atteindre 223 000 tonnes équivalent carcasse.



**Consommation de viandes bovines  
en France**

Figure 65

	2005	2005/2004 (%)	2006	2006/2005 (%)	2007	2007/2006 (%)	2008 (prévision)	2008/2007 (%)
Gros bovins	1 383	+0,8	1 355	-2	1 407	+4	1 417	+0,7
Veaux	292	+1,7	285	-2	271	-5	272	+0,4
<b>TOTAL bovins</b>	<b>1 675</b>	<b>+1,0</b>	<b>1 640</b>	<b>-2</b>	<b>1 678</b>	<b>+2</b>	<b>1 689</b>	<b>+0,7</b>

Source : GEB-Institut de l'Elevage

**Bilan viande bovine  
(gros bovins + veaux)**

Figure 66

	2005	2005/2004 (%)	2006	2006/2005 (%)	2007	2007/2006 (%)	2008 (prévision)	2008/2007 (%)
Abattages	1554	-1,6	1509	-3	1548	+3	1579	+2,0
Import viande	375	+15,4	395	+5	409	+4	415	+1,5
Export viande	254	-10,2	264	+4	279	+6	305	+9,3
<b>Consommation</b>	<b>1 675</b>	<b>+1,0</b>	<b>1 640</b>	<b>-2</b>	<b>1 678</b>	<b>+2</b>	<b>1 689</b>	<b>+0,7</b>

Source : GEB-Institut de l'Elevage

## Les prix se tiendraient malgré la hausse des disponibilités

La production française de viande de gros bovin totaliserait 1,372 million de tonnes équivalent carcasse en 2008, marquant une hausse de 2% par rapport à 2007. Cette évolution ferait suite à la hausse de 4% en 2007 qui n'a pas été sans impact sur les prix.

Mais la hausse de production de 2008 ne devrait pas avoir d'impact négatif sur les cours des gros bovins car elle sera franco-française. La France sera en effet le seul gros producteur de l'UE à voir sa production augmenter. La demande pour la viande française sera donc bien présente dans les pays voisins, et d'autant plus si le Brésil peine à satisfaire les nouvelles exigences européennes en terme de traçabilité.

Compte-tenu des disponibilités en gros bovins et en veaux, la consommation française de viande bovine devrait légèrement augmenter en 2008. Les tensions sur le marché européen ne lui permettront cependant pas d'augmenter autant que la production. La hausse serait tout au plus de 1%.

## L'année 2008 s'annonce difficile pour le broutard

L'augmentation des naissances (le cheptel allaitant a gagné près de 90 000 vaches en un an) et le report des animaux qui n'ont pu être exportés à l'automne 2007 accroissent les disponibilités.

Nous n'avons que peu de lisibilité sur les choix des éleveurs qui ont été forcés de garder leurs broutards fin 2007. Combien seront engrangés en jeunes bovins, combien seront exportés en broutards repoussés ou en semi-finis ? Les engrangeurs italiens sont-ils prêts à accepter ce type d'animaux ? Si l'on fait l'hypothèse que les opérateurs réussiront à vendre les deux tiers de ce qui n'a pas été exporté en 2007, alors les exportations françaises de bovins maigres pourraient progresser de 9% par rapport au faible niveau de 2007 pour dépasser légèrement le niveau de l'excellente année 2006.

Ce qui nous apparaît plus certain, c'est que les prix du maigre continueront d'être sous pression en raison du prix croissant des céréales et de la crise de rentabilité que subit l'activité d'engraissement.

Enfin, il ne faut pas exclure de nouveaux rebondissements dans l'évolution de la fièvre catarrhale. Si un vaccin est en cours d'élaboration, les disponibilités pour une large diffusion et les modalités de mise à disposition restent encore inconnues.

## L'Europe s'enfonce dans son déficit

L'Union européenne est de plus en plus déficitaire en viande bovine. Le déficit de production est passé de 304 000 ttc en 2006 à 411 000 ttc en 2007 et pourrait bien dépasser les 450 000 ttc en 2008.

> > >

Figure 67

<b>Prévisions de production et de consommation de viande bovine dans l'Union européenne à 27</b>					
1000 t <sup>c</sup>	2005	2006	Estimation 2007	Prévision 2008	Evolution 2008/2007 (%)
<b>Production</b>	<b>8 167</b>	<b>8 288</b>	<b>8 239</b>	<b>-0,6</b>	
+Importations vif	0	0	0		+2
-Exportations vif	34	29	29		-1
<b>Abattages</b>	<b>8 133</b>	<b>8 259</b>	<b>8 210</b>	<b>-0,6</b>	
UE 25	7 846	7 915	8 004	7 965	-0,5
+Importations viande		<b>626</b>	<b>536*</b>	<b>568</b>	<b>+6</b>
UE 25	526	495	544	574	+6
+Exportations viande		<b>221</b>	<b>140</b>	<b>126</b>	<b>-10</b>
UE 25	216	191	133	120	-10
+Déstockage	3	2	-	-	-
<b>Consommation</b>	<b>8 540</b>	<b>8 655</b>	<b>8 652</b>	<b>=</b>	
UE 25	8 156	8 221	8 415	8 419	=

\*Impact de l'entrée Roumanie/Bulgarie

Source : GEB-Institut de l'Elevage

La production européenne de viande bovine devrait en effet se réduire de presque 1% en 2008, du fait de baisses conséquentes chez les grands producteurs que sont l'Allemagne, l'Italie, l'Irlande ou le Royaume-Uni. La France sera un des seuls Etats membres à augmenter significativement sa production, ce qui lui donnera une place de choix dans le commerce intra-européen.

Les importations de l'UE dépendront de la capacité de la filière brésilienne à répondre aux exigences d'identification et de traçabilité fixées par la Commission européenne. Tout porte à croire néanmoins que les Brésiliens feront tout pour essayer de maintenir leurs ventes. Les autres pays du MERCOSUR pourront sinon tirer leur épingle du jeu sur notre marché déficitaire. Globalement, les importations européennes de viande bovine devraient augmenter.

Les exportations quant à elles poursuivront leur chute. Les disponibilités exportables et les restitutions étant réduites à peau de chagrin, les volumes de viande bovine vendus par l'UE pourraient perdre encore 10% en 2008.

Le panorama dressé ci-dessus conduirait à une stabilisation de la consommation autour de 8,65 millions de tec pour l'UE à 27. Ce bon niveau de consommation est plus qu'envisageable compte tenu de la compétitivité dont jouira la viande bovine auprès du consommateur, face aux viandes de porc et de volaille qui seront rapidement amenées à se renchérir. Dans ce contexte de bonne demande et d'offre restreinte, les prix à la production, sauf crise sanitaire ou médiatique, ne devraient pas s'éloigner des bons niveaux enregistrés en ce début d'année.

Finalement, la situation devrait rester stable par rapport à ce début d'année. A deux gros détails près, fièvre catarrhale et coûts de production, qui pourraient rendre la production de viande bovine moins attractive que d'autres orientations de production.



Rédaction : Département Économie (GEB)

Le GEB (Groupe Économie du Bétail), Département Économie de l'Institut de l'Élevage, bénéficie du financement du Ministère de l'Agriculture et sur contrats, du Fonds de l'Élevage, de l'Interprofession lait et viande, et de l'Office de l'Élevage

> Équipe de rédaction : G. Barbin - P. Bernoux - P. Chotteau - J.C. Guesdon - C. Monniot - A. Mottet - C. Perrot - M. Richard - G. You

> Mise en page : L. Assmann > Email : [leila.assmann@inst-elevage.asso.fr](mailto:leila.assmann@inst-elevage.asso.fr) > Directeur de la publication : M. Marguet  
Document publié en collaboration avec les services de la Confédération Nationale de l'Élevage par l'Institut de l'Élevage

> 149, rue de Bercy - 75595 PARIS CEDEX 12 > Tél. : 01 40 04 52 62 > <http://www.inst-elevage.asso.fr>

> CCP 3811-79 Paris > Imprimé à Lefevre Graphic Sarl, 8 rue du Général Sarrail 55100 Verdun > N° ISSN 1273-8638

> Abonnement : 150 € TTC par an & Vente au numéro : 25 € : A. Cano > Email : [technipel@inst-elevage.asso.fr](mailto:technipel@inst-elevage.asso.fr) > Tél. : 01 40 04 51 71